



# Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

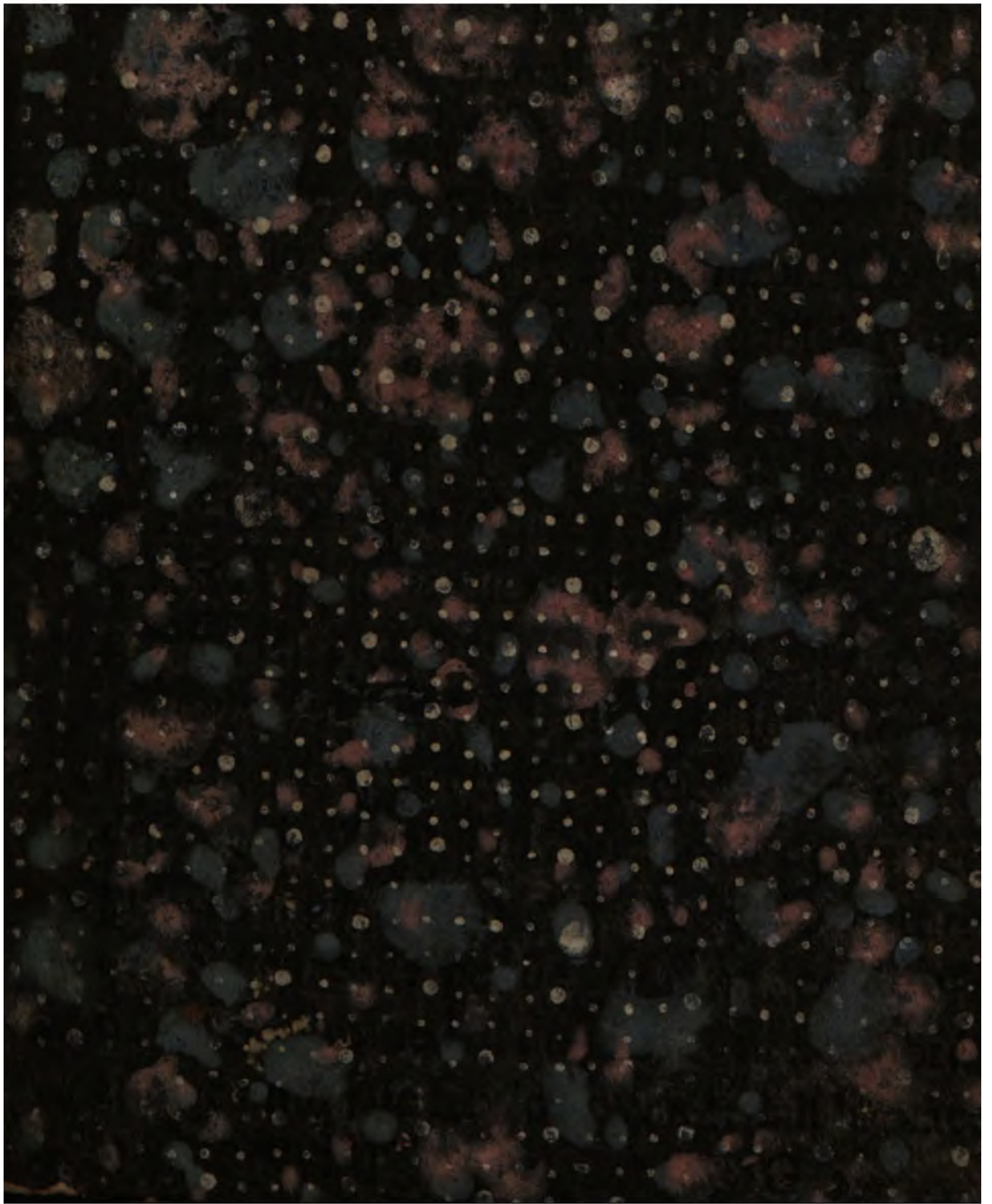
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



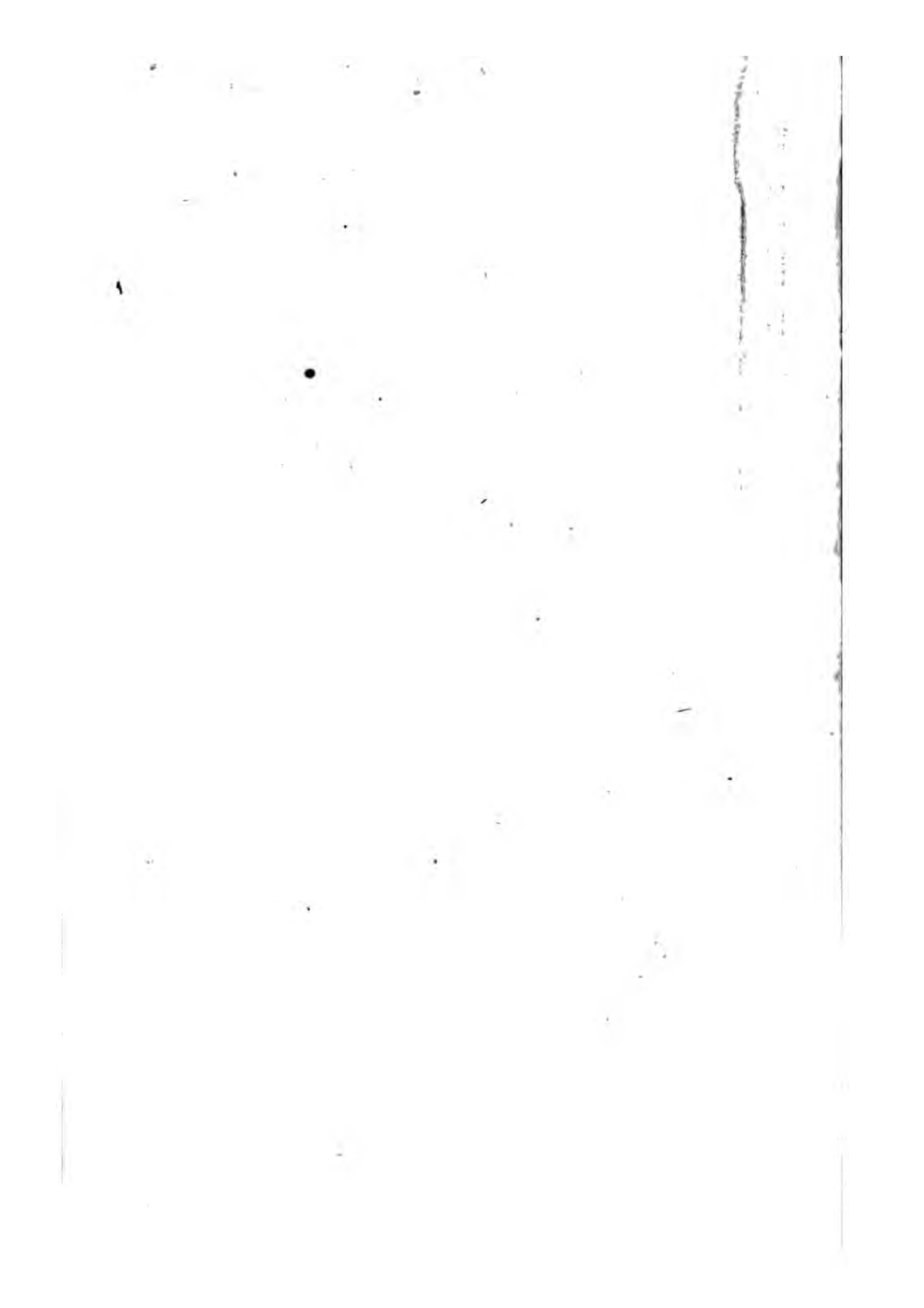
~~28~~ 7283



Vol. 7. II A. 522







P A U L  
E T  
V I R G I N I E.

---

P A O L O  
E  
V I R G I N I A.

---

---

T O M E P R E M I E R.

---

---



P A U L  
E T  
V I R G I N I E,

Par JACQUES-BERNARDIN-HENRI  
DE SAINT-PIERRE.

... Miseris succurrere disco. ÆNEID. lib. 1.

---

T O M E P R E M I E R.

---



A F L O R E N C E,  
D E S P R E S S E S D E M O L I N I.

---

1795.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT  
5300 S. DICKINSON DRIVE  
CHICAGO, ILLINOIS 60637

OFFICE OF THE DEAN  
5300 S. DICKINSON DRIVE  
CHICAGO, ILLINOIS 60637

OFFICE OF THE VICE CHANCELLOR  
5300 S. DICKINSON DRIVE  
CHICAGO, ILLINOIS 60637

OFFICE OF THE CHANCELLOR  
5300 S. DICKINSON DRIVE  
CHICAGO, ILLINOIS 60637





*L'Enfance de Paul et Virginie.*

P A O L O  
E  
V I R G I N I A,  
*DEL SIGNOR*

J. B. H. DE SAINT-PIERRE.

---

T O M O P R I M O.

---



IN FIRENZE,  
NELLA STAMPERIA MOLINI.

---

1795.



---

---

## AVANT-PROPOS.

---

**J**E me suis proposé de grands desseins dans ce petit ouvrage. J'ai tâché d'y peindre un sol et des végétaux différents de ceux de l'Europe. Nos poètes ont assez reposé leurs amants sur le bord des ruisseaux , dans les prairies et sous le feuillage des hêtres. J'en ai voulu asseoir sur le rivage de la mer , au pied des rochers , à l'ombre des cocotiers , des bananiers et des citronniers en fleurs. Il ne manque à l'autre partie du monde que des Théocrites et des Virgiles , pour que nous en ayons des tableaux au moins aussi intéressants que ceux de notre pays. Je sais que des voyageurs pleins de goût nous ont donné des

descriptions enchantées de plusieurs îles de la mer du Sud ; mais les mœurs de leurs habitants , et encore plus celles des Européens qui y abordent , en gâtent souvent le paysage. J'ai désiré réunir à la beauté de la nature entre les tropiques , la beauté morale d'une petite société. Je me suis proposé aussi d'y mettre en évidence plusieurs grandes vérités , entr'autres celles-ci : que notre bonheur consiste à vivre suivant la nature et la vertu. Cependant il ne m'a point fallu imaginer de roman pour peindre des familles heureuses. Je puis assurer que celles dont je vais parler ont vraiment existé , et que leur histoire est vraie dans ses principaux événements. Ils m'ont été certifiés par plusieurs habitants que j'ai connus à l'Île-de-France. Je n'y ai ajouté que quelques circons-

tances indifférentes , mais qui , m'étant personnelles , ont encore en cela même de la réalité. Lorsque j'eus formé , il y a quelques années , une esquisse fort imparfaite de cette espece de pastorale , je priai une belle dame qui fréquentoit le grand monde , et des hommes graves qui en vivoient loin , d'en entendre la lecture , afin de pressentir l'effet qu'elle produiroit sur des lecteurs de caracteres si différents : j'eus la satisfaction de leur voir verser à tous des larmes. Ce fut le seul jugement que j'en pus tirer , et c'étoit aussi tout ce que j'en voulois savoir. Mais comme souvent un grand vice marche à la suite d'un petit talent , ce succès m'inspira la vanité de donner à mon ouvrage le titre de *Tableau de la Nature*. Heureusement , je me rappelai combien la nature même du climat ou

je suis né m'étoit étrangere ; combien , dans des pays où je n'ai vu ses productions qu'en voyageur , elle est riche , variée , aimable , magnifique , mystérieuse , et combien je suis dénué de sagacité , de goût et d'expressions , pour la connoître et la peindre. Je rentrai alors en moi-même. J'ai donc compris ce foible essai sous le nom et à la suite de mes *Études de la Nature* , que le public a accueillies avec tant de bonté , afin que ce titre lui rappelant mon incapacité , le fît toujours souvenir de son indulgence.

---

PAUL  
ET  
VIRGINIE.

---

PAOLO

E  
VIRGINIA.





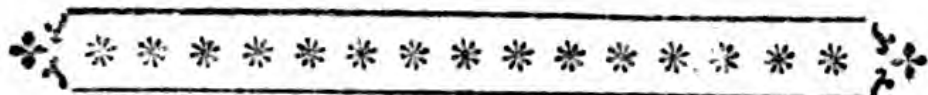
P A U L  
E T  
V I R G I N I E.

---

**SUR** le côté oriental de la montagne qui s'éleve derrière le Port-Louis de l'île de France (1), on voit, sur un terrain jadis cultivé, les ruines de deux petites cabanes. Elles sont situées presque au milieu d'un bassin, formé par de grands rochers, qui n'a qu'une seule ouverture tournée au

---

(1) On la nommoit autrefois *Isle-Maurice*. Elle est située dans la mer d'Afrique, à l'entrée de celle des Indes, et à l'est de Madagascar. Les Hollandois qui la possédoient, l'abandonnerent en 1703 pour aller s'établir à Batavia. Elle appartient aux François depuis 1734. Cette île a deux ports; le plus considérable est *Port-Louis*, où le gouverneur général fait sa résidence. Sa population est d'environ 32 mille ames, y compris 26 mille negres tant libres qu'esclaves. Elle produit du coton et du café. L'air y est sain et tempéré, malgré sa situation; mais de fréquents ouragans en rendent l'abord très-dangereux, et en épuisent le sol qui est naturellement peu fertile.



P A O L O

E

V I R G I N I A.

---

**D**ALLA parte orientale della montagna che sorge dietro a Porto Luigi nell' isola di Francia (\*), vedonsi sopra un terreno una volta coltivato gli avanzi di due capannelle. Sono queste piantate quasi in mezzo d'un catino formato da una catena d'immensi

---

(\*) Chiamavasi prima l'Isola Maurizio. È situata ne' mari d' Affrica, nel principio dell' oceano Indiano, a levante di Madagascar. Era prima degli Olandesi, che la lasciarono nel 1703 per andare a Batavia. I Francesi la possiedono dal 1734. Vi sono due porti. Il principale è Porto Luigi, dove risiede il governor generale. Compresi 26 mila negri sì liberi che schiavi, la sua popolazione è di 32 mila abitanti incirca. Produce della bambagia e del caffè. Non ostante la sua situazione, l'aria vi è temperata e sana; ma i frequenti oragani ne rendono l' accesso pericoloso, e ne spossano ogni giorno il suolo già poco fertile.

#### 4 PAUL ET VIRGINIE.

nord. On apperçoit sur la gauche , la montagne appelée le Morne de la Découverte , d'où l'on signale les vaisseaux qui abordent dans l'île , et au bas de cette montagne , la ville nommée le Port - Louis ; sur la droite , le chemin qui mene du Port-Louis au quartier des Pamplémousses ; ensuite l'église de ce nom , qui s'éleve avec ses avenues de bambous au milieu d'une grande plaine ; et plus loin , une forêt qui s'étend jusqu'aux extrémités de l'île. On distingue devant soi , sur les bords de la mer , la baie du Tombeau ; un peu sur la droite , le cap Malheureux ; et au-delà la pleine mer , où paroissent à fleur d'eau quelques îlots inhabités , entre autres le coin de Mire , qui ressemble à un bastion au milieu des flots.

A l'entrée de ce bassin , d'où l'on découvre tant d'objets , les échos de la montagne répètent sans cesse le bruit des vents qui agitent les forêts voisines , et le fracas des vagues qui brisent au loin

scogli , con una sola apertura verso settentrione. Da questa si vede a man sinistra il monte detto *della Scoperta* , dove si danno i segnali pe' bastimenti che approdano all' isola , ed appiè di questo monte , la città chiamata Porto Luigi. A mano diritta vi è la strada che conduce da Porto Luigi alla contrada de Pamplemussi , ed indi la chiesa del medesimo nome , che s' in alza , co' suoi viali di bambù , in mezzo ad una gran pianura. Più lungi un' ampia selva si stende sino all' estremità dell' isola. Si vede incontro sulla sponda del mare , la *Baja del Sepolcro* ; un poco verso mano diritta , il *Capo infelice* ; e più avanti , il mare , dove a fior d' acqua sorgono alcuni scogli inabitati , fra i quali il *Canton di Mira* , che rassembra un bastione in mezzo all' onde.

Sull' entrare di questo catino , donde scorgonsi tanti oggetti , l' eco della montagna ognor rimanda il romore de' venti che scuotono le macchie vicine , ed il rimbombo delle onde che in lontananza vanno

6 PAUL ET VIRGINIE.

sur les récifs ; mais au pied même des cabanes , on n'entend plus aucun bruit , et on ne voit autour de soi que de grands rochers escarpés comme des murailles. Des bouquets d'arbres croissent à leurs bases , dans leurs fentes , et jusque sur leurs cimes , où s'arrêtent les nuages. Les pluies que leurs pitons attirent , peignent souvent les couleurs de l'arc-en-ciel sur leurs flancs verts et bruns , et entretiennent à leurs pieds les sources dont se forme la petite rivière des Lata-niers. Un grand silence regne dans leur enceinte , où tout est paisible , l'air , les eaux et la lumière. A peine l'écho y répète le murmure des palmistes qui croissent sur leurs plateaux élevés , et dont on voit les longues fleches toujours balancées par les vents. Un jour doux éclaire le fond de ce bassin , où le soleil ne luit qu'à midi ; mais dès l'aurore ses rayons en frappent le couronnement , dont les pics s'élevant au-dessus des ombres de la

a flagellare le scogliere ; ma appiè delle capanne , non si ode più verun romore , ed altro non si vede d' intorno che altissime rupi scoscese a guisa di muraglie. Degli alberi crescono nelle fessure delle loro basi , ed anche sulle cime dove le nubi siedono. Le piogge che attratte vengono dalle loro punte , riflettono spesso i colori dell' Iride su que' gioghi verdeggianti e bruni , e mantengono abbasso le sorgenti colle quali formasi il fumicel de' Latanieri. Un profondo silenzio regna in questo circuito , dove tutto tace , l' aria , le acque ed il lume. Appena l'eco vi ripete il mormorio de' palmisti di cui vedonsi le lunghe aste ondeggiar continuamente sotto a' venti. Un dolce lume si spande nel fondo del catino , ove il sole non batte mai fuorchè a mezzo dì : ma sul far dell' alba , i suoi raggi inostrando le cime de monti ingiù immersi

## 8 PAUL ET VIRGINIE.

montagne , paroissent d'or et de pourpre sur l'azur des cieux.

J'aimois à me rendre dans ce lieu , où l'on jouit à la fois d'une vue immense et d'une solitude profonde. Un jour , que j'étois assis au pied de ces cabanes , et que j'en considérois les ruines , un homme déjà sur l'âge vint à passer aux environs. Il étoit , suivant la coutume des anciens habitans , en petite veste et en long caleçon. Il marchoit nu-pieds , et s'appuyoit sur un bâton de bois d'ébene. Ses cheveux étoient tout blancs , et sa physionomie noble et simple. Je le saluai avec respect ; il me rendit mon salut , et m'ayant considéré un moment , il s'approcha de moi , et vint se reposer sur le tertre sur lequel j'étois assis. Excité par cette marque de confiance , je lui adressai la parole : « Mon pere , lui dis-je , pourriez - vous m'apprendre à qui ont appartenu ces deux cabanes ? » Il me répondit : « Mon fils , ces mesures

nell'ombra, apparire fanno come una corona d'oro e di porpora sopra un cielo d'azzurro.

Io amava di visitare codesto luogo ove si gode una veduta immensa ed insieme una profonda solitudine. Un giorno che io stava sedendo appiè di quelle capanne rimirandone le rovine, un uomo di età avanzata comparve poco lontano. Egli era, secondo il costume degli antichi abitanti, vestito con una camicioletta e con lunghi calzoni. Camminava a piedi nudi, ed appoggiavasi sopra un bastone di ebano. Bianchi erano i suoi capelli, e la sua fisionomia nobile e semplice. Lo salutai con rispetto. Egli mi restituì il saluto, ed avendomi considerato alquanto avvicinandosi venne a riposarsi sul medesimo greppo dove io era assiso. Animato da questa sua fiducia gl'indirizzai la parola: « Padre, dissi, » potrei sapere da voi di chi erano queste » due capanne? » Egli mi rispose: « Figlio, » questi rimasugli e questo inculto terreno » incirca vent'anni sono erano l'abitazione » di due famiglie che ivi trovata aveano





» et ce terrain inculte étoient habités , il  
» y a environ vingt ans , par deux familles  
» qui y avoient trouvé le bonheur. Leur  
» histoire est touchante ; mais dans cette  
» île , située sur la route des Indes , quel  
» Européen peut s'intéresser au sort de  
» quelques particuliers obscurs ? Qui  
» voudroit même y vivre heureux , mais  
» pauvre et ignoré ? Les hommes ne  
» veulent connoître que l'histoire des  
» grands et des rois , qui ne sert à per-  
» sonne. — Mon pere , repris-je , il est  
» aisé de juger à votre air et à votre dis-  
» cours , que vous avez acquis une grande  
» expérience. Si vous en avez le temps ,  
» racontez-moi , je vous prie , ce que  
» vous savez des anciens habitants de ce  
» désert , et croyez que l'homme , même  
» le plus dépravé par les préjugés du  
» monde , aime à entendre parler du  
» bonheur que donnent la nature et la  
» vertu. » Alors , comme quelqu'un qui  
» cherche à se rappeler diverses circons-

» la felicità. Degna di pianto e la loro  
 » storia : má in quest' isola situata sulla  
 » strada delle Indie , qual è l' Europeo  
 » che intenerir si possa sulle vicende di  
 » alcuni individui oscuri ? Chi è quegli  
 » che vorrebbe viverci felice sì , ma  
 » povero e sconosciuto ! Gli uomini non  
 » vogliono sapere che la storia de' grandi  
 » e de' re , la quale non giova a nessuno.  
 » — Padre , soggiunsi , si conosce facilmente  
 » alle maniere ed al discorso che voi avete  
 » molta sperienza ; onde se il tempo vel  
 » permette narratemi , vi prego , quello  
 » che voi sapete degli antichi abitanti di  
 » codesto deserto , e credete che l' uomo ,  
 » per quanto depravato sia da' pregiudizj  
 » del mondo , ama di sentire discorrere  
 » della felicità che produce la natura , e la  
 » virtù. » Allora , simile ad uno che cerca  
 di richiamarsi in mente diverse circostanze ,

## 12 PAUL ET VIRGINIE.

tances , après avoir appuyé quelque temps ses mains sur son front , voici ce que ce vieillard me raconta.

En 1726 , un jeune homme de Normandie , appelé M. de la Tour , après avoir sollicité en vain du service en France , et des secours dans sa famille , se détermina à venir dans cette île , pour y chercher fortune. Il avoit avec lui une jeune femme qu'il aimoit beaucoup , et dont il étoit également aimé. Elle étoit d'une ancienne et riche maison de sa province ; mais il l'avoit épousée en secret et sans dot , parce que les parents de sa femme s'étoient opposés à son mariage , attendu qu'il n'étoit pas gentilhomme. Il la laissa au Port-Louis de cette île , et il s'embarqua pour Madagascar , dans l'espérance d'y acheter quelques noirs , et de revenir promptement ici former une habitation. Il débarqua à Madagascar vers la mauvaise saison , qui commence à la mi-octobre ,

dopo avere qualche momento appoggiata colle mani la fronte , il buon vecchio mi fece questo racconto.

Nell' anno 1726 un giovane di Normandia , chiamato M. de la Tour , dopo avere inutilmente cercato un impiego in Francia, non trovandosi aiutato nemmeno da suoi, si risolse di venire in quest' isola per formarvisi qualche stato. Aveva con se una moglie giovane che egli amava molto , e dalla quale era ugualmente amato. Costei era di una casa antica e ricca nella sua provincia ; ma egli l' aveva sposata segretamente e senza dote , i di lei parenti essendosi sempre opposti alla loro unione , perchè egli non nasceva cavaliere. La lasciò al Porto Luigi di quest' isola , ed imbarcossi per Madagascar nella speranza di comprarvi alcuni negri , e poi di tornare qui presto per istabilire un' abitazione. Egli sbarcò a Madagascar nella cattiva aria che principia a mezzo ottobre , e poco tempo dopo il suo arrivo colà , se ne

et , peu de temps après son arrivée , il y mourut des fièvres pestilentiennes qui y regnent pendant six mois de l'année , et qui empêcheront toujours les nations européennes d'y faire des établissemens fixes. Les effets qu'il avoit emportés avec lui furent dispersés après sa mort , comme il arrive ordinairement à ceux qui meurent hors de leur patrie. Sa femme , restée à l'île de France , se trouva veuve , enceinte , et n'ayant pour tout bien au monde , qu'une négresse , dans un pays où elle n'avoit ni crédit , ni recommandation. Ne voulant rien solliciter auprès d'aucun homme , après la mort de celui qu'elle avoit uniquement aimé , son malheur lui donna du courage. Elle résolut de cultiver avec son esclave un petit coin de terre , afin de se procurer de quoi vivre.

Dans une île presque déserte , dont le terrain étoit à discrétion , elle ne choisit point les cantons les plus fertiles , ni les plus favorables au commerce ; mais cher-

morì dalla febbre epidemica che ivi regna durante sei mesi dell' anno , e che sempre impedirà alle nazioni europee di formarvi degli stabilimenti durevoli. La roba che egli si era con se portata sparì dopo la sua morte , come succede per solito a quelli che muojono fuori di patria, Sua moglie rimasta nell' isola di Francia , si trovò vedova , incinta , non possedendo altro sotto il cielo che una mora , in un paese dove mancava di credito e di appoggio ; e non volendo implorare gli ajuti di nessun uomo , dopo la morte di quello che ella aveva unicamente amato , la sua disgrazia le fece coraggio ; onde si determinò di coltivare colla sua schiava un piccolo spazio di terreno per ricavarne la sussistenza.

In un' isola quasi deserta il di cui terreno era libero a tutti , non scelse già i luoghi più fertili nè al commercio più adattati ; ma cercando in qualche dirupe

chant quelque gorge de montagne, quelque asyle caché où elle pût vivre seule et inconnue, elle s'achemina de la ville vers ces rochers, pour s'y retirer comme dans un nid. C'est un instinct commun à tous les êtres sensibles et souffrants, de se réfugier dans les lieux les plus sauvages et les plus déserts; comme si des rochers étoient des remparts contre l'infortune, et comme si le calme de la nature pouvoit appaiser les troubles malheureux de l'ame. Mais la Providence, qui vient à notre secours lorsque nous ne voulons que les biens nécessaires, en réservoirit un à madame de la Tour, que ne donnent ni les richesses, ni la grandeur; c'étoit une amie.

Dans ce lieu, depuis un an, demeuroit une femme vive, bonne et sensible; elle s'appelloit Marguerite. Elle étoit née en Bretagne, d'une simple famille de paysans, dont elle étoit chérie, et qui l'auroit rendue heureuse, si elle n'avoit

un asilo , dove vivere potesse sola e sconosciuta , si partì dalla città verso questi scogli per ivi segregarsi come in un nido. Egli è un istinto comune a tutti gli esseri sensibili ed infelici , di ricoverarsi ne' luoghi più selvaggi ed abbandonati ; quasi che le alte rupi fossero baluardi contro i mali , e che la pace della natura sedar potesse le dolorose burrasche dell' anima. Ma la Provvidenza sempre pronta al nostro soccorso , allor quando noi bramiamo i soli beni necessarj , riserbava a madama de la Tour un ajuto , alle ricchezze ed alle grandezze negato , voglio dire un' amica.

Nel medesimo luogo , da un anno , dimorava una donna vivace , buona , e sensibile. Margherita era il suo nome. Costei era nata in Brettagna da parenti contadini da' quali era molto amata , e che l' avrebbero resa felice , se non avesse avuta la debo-



eu la foiblesse d'ajouter foi à l'amour d'un gentilhomme de son voisinage , qui lui avoit promis de l'épouser. Mais celui-ci , ayant satisfait sa passion , s'éloigna d'elle , et refusa même de lui assurer une subsistance pour un enfant dont il l'avoit laissée enceinte. Elle s'étoit déterminée alors à quitter pour toujours le village où elle étoit née , et à aller cacher sa faute aux colonies , loin de son pays , où elle avoit perdu la seule dot d'une fille pauvre et honnête , la réputation. Un vieux noir , qu'elle avoit acquis de quelques deniers empruntés , cultivoit avec elle un petit coin de ce canton.

Madame de la Tour , suivie de sa négresse , trouva dans ce lieu Marguerite qui allaitoit son enfant. Elle fut charmée de rencontrer une femme dans une position qu'elle jugea semblable à la sienne. Elle lui parla en peu de mots , de sa condition passée et de ses besoins présents. Marguerite , au récit de madame

lezza di prestar fede all'amore d'un cavaliere del suo vicinato che le aveva promesso di sposarla; ma avendo egli soddisfatte le sue brame, l'abbandonò, e negolle anche il mantenimento per un figlio di cui la lasciò incinta. Si era allora determinata di allontanarsi per sempre dal paese nativo, e di andare alle colonie per nascondere la sua colpa lungi dal luogo dove aveva perduta la sola dote d'una zitella povera ed onorata, vale a dire la riputazione. Un vecchio moro, che si era comprato mediante alcuni danari prestatile, coltivava con essa un piccolo campo.

Madama de la Tour, in compagnia della sua mora, trovò costì Margherita che dava il latte al suo bambino, ed ebbe piacere d'incontrare una donna in circostanze, secondo l'apparenza, simili alle sue. Le parlò in poche parole della sua condizione passata, e delle sue presenti strettezze. Margherita, dal suo favellare, si mosse

de la Tour, fut émue de pitié ; et, voulant mériter sa confiance plutôt que son estime, elle lui avoua, sans lui rien déguiser, l'imprudence dont elle s'étoit rendue coupable. « Pour moi, dit-elle, » j'ai mérité mon sort ; mais vous, ma- » dame, . . . vous sage et malheureuse ! » Elle lui offrit, en pleurant, sa cabane et son amitié. Madame de la Tour, touchée d'un accueil si tendre, lui dit, en la serrant dans ses bras : « Ah ! Dieu » veut finir mes peines, puisqu'il vous » inspire plus de bonté envers moi, qui » vous suis étrangère, que jamais je n'en » ai trouvé dans mes parents. »

Je connoissois Marguerite, et quoique je demeure à une lieue et demie d'ici, dans les bois, derrière la Montagne-longue, je me regardois comme son voisin. Dans les villes d'Europe, une rue, un simple mur, empêchent les membres d'une même famille de se réunir pendant des années entières ; mais dans les colo-

a compassione ; e volendo meritare la sua confidenza più che la sua stima , le narro , senza tacere nulla , l'imprudenza da so commessa. « Quanto a me , disse , ho » meritata la mia sorte ; ma voi , madama... » voi savia ed infelice ! » e le offre piangendo la sua capanna e la sua amicizia. Madama de la Tour impietosita da sì tenera accoglienza , replicò stringendola al seno : « Iddio vuol finire le mie pene , giacché » v' ispira per me , che vi sono straniera , » maggior bontà di quella abbia trovata » mai ne' miei genitori. »

Io conosceva Margherita ; e sebbene io abiti una lega e mezza da qui lontano nella macchia , dietro alla Montagna lunga , nondimeno mi stimava suo vicino. Nelle città di Europa , una strada , un semplice muro , impediscono alle volte un anno intiero , agl' individui d' una medesima famiglia di

24 PAUL ET VIRGINIE.

rieure de cette enceinte , depuis ce piton de rocher couvert de nuages , d'où sort la source de la riviere des Lataniers , jusqu'à cette ouverture escarpée que vous voyez au haut de la montagne , et qu'on appelle l'Embrasure , parce qu'elle ressemble en effet à une embrasure de canon. Le fond de ce sol est si rempli de roches et de ravins , qu'à peine on y peut marcher ; cependant il produit de grands arbres , et il est rempli de fontaines et de petits ruisseaux. Dans l'autre portion , je compris toute la partie inférieure qui s'étend le long de la riviere des Lataniers , jusqu'à l'ouverture où nous sommes , d'où cette riviere commence à couler entre deux collines jusqu'à la mer. Vous y voyez quelques lisieres de prairies , et un terrain assez uni , mais qui n'est guere meilleur que l'autre ; car , dans la saison des pluies il est marécageux , et dans les sécheresses , il est dur comme du plomb. Quand on y veut alors

ouvrir

riunirsi. Ma nelle nuove colonie riguardansi come vicini quelli , fra i quali sono solamente interposte delle macchie o delle montagne. E massimamente in quel tempo, questa isola facendo poco commercio colle Indie , il solo vicinato era un titolo di amicizia , e l'ospitalità verso i forestieri, un dovere ed anche un piacere. Quando seppi , che la mia vicina aveva una compagna , andai a visitarla , per procurare di essere utile ad ambedue. Trovai in madama de la Tour una figura malinconica sì , ma nobile ed interessante. Era vicina a partorire. Dissi a quelle due dame , che per l'interesse dei loro figli , ed anche per impedire lo stabilimento di qualcun altro , conveniva dividere fra loro il fondo di questo catino , che conteneva incirca venti jugeri. Mi lasciarono il pensiero di questa divisione. Ne formai due porzioni quasi

ouvrir une tranchée , on est obligé de le couper avec des haches. Après avoir fait ces deux partages , j'engageai ces deux dames à les tirer au sort. La partie supérieure échut à madame de la Tour , et l'inférieure à Marguerite.

L'une et l'autre furent contentes de leur lot ; mais elles me prièrent de ne pas séparer leur demeure , « afin , me dirent-elles , que nous puissions toujours nous voir , nous parler et nous entr'aider. » Il falloit cependant à chacune d'elles une retraite particulière. La case de Marguerite se trouvoit au milieu du bassin , précisément sur les limites de son terrain. Je bâtis tout auprès , sur celui de madame de la Tour , une autre case , en sorte que ces deux amies étoient à la fois dans le voisinage l'une de l'autre , et sur la propriété de leurs familles. Moi-même j'ai coupé des palissades dans la montagne ; j'ai apporté des feuilles de lataniers des bords de la mer , pour construire ces

tare la sorte per la scelta. La parte superiore sortì a madama de la Tour, e l'inferiore a Margherita.

Ambedue furono contente ; ma mi pregarono di non separare la loro abitazione, « affinchè , mi dissero , noi possiamo sempre vederci , parlarci ed ajutarci scambievolmente. » Era per altro necessaria ad ognuna una rispettiva abitazione. La casa di Margherita trovavasi in mezzo al catino , giusto su i limiti della sua possessione. Fabricai appresso sopra quella di madama de la Tour un' altra casa , di maniera che queste due amiche abitavano vicine e su i loro poderi. Io stesso tagliai delle palizzate nella montagna ; io portai delle foglie di latanieri dalle sponde del mare , per costruire queste due capanne ,



deux cabanes , où vous ne voyez plus maintenant ni porte , ni couverture. Hélas ! il n'en reste encore que trop pour mon souvenir ! Le temps , qui détruit si rapidement les monuments des empires , semble respecter dans ces déserts ceux de l'amitié , pour perpétuer mes regrets jusqu'à la fin de ma vie.

A peine la seconde de ces cabanes étoit achevée , que madame de la Tour accoucha d'une fille. J'avois été le parrain de l'enfant de Marguerite , qui s'appeloit Paul. Madame de la Tour me pria aussi de nommer sa fille , conjointement avec son amie. Celle-ci lui donna le nom de Virginie. « Elle sera vertueuse , dit-elle , » et elle sera heureuse. Je n'ai connu le » malheur , qu'en m'écartant de la vertu. »

Lorsque madame de la Tour fut relevée de ses couches , ces deux petites habitations commencerent à être de quelque rapport , à l'aide des soins que j'y donnois de temps en temps , mais sur-tout par

dove ora non vedete più nè porta , nè tetto. Oimè ! troppo ancora ve n'è rimasto per l'amara mia rimembranza. Il tempo , che così presto distrugge i monumenti della umana superbia , sembra rispettare in questi deserti quelli dell'amistà , per alimentare sin alla morte il mio dolore.

Era appena terminata la seconda di queste capanne , quando madama de la Tour partorì una figlia. Era io padrino del figlio di Margherita , che chiamavasi Paolo ; madama de la Tour pregommi di tenere ancora al sacro fonte la sua figlia , unitamente alla sua amica che le impose il nome di Virginia ; dicendo : « Sarà savia , » e perciò sarà felice : allora conobbi il » pianto quando lasciai la virtù. »

Finito ch'ebbe madama de la Tour il suo puerporio , queste due piccole abitazioni principiarono a fruttare qualche poco , per le mie attenzioni , e sopra tutto per le fatiche assidue degli schiavi. Quello di

les travaux assidus de leurs esclaves. Celui de Marguerite , appelé Domingue , étoit un noir iolof , encore robuste , quoique déjà sur l'âge. Il avoit de l'expérience et un bon sens naturel. Il cultivoit indifféremment sur les deux habitations , les terrains qui lui sembloient les plus fertiles , et il y mettoit les semences qui leur convenoient le mieux. Il semoit du petit mil et du maïs dans les endroits médiocres , un peu de froment dans les bonnes terres , du riz dans les fonds marécageux , et au pied des roches , des giraumonts , des courges et des concombres qui se plaisent à y grimper. Il plantoit dans les lieux secs , des patates qui y viennent très-sucrées , des cotonniers sur les hauteurs , des cannes à sucre dans les terres fortes , des pieds de café sur les collines , où leur grain est petit , mais excellent ; le long de la rivière et autour des cases , des bananiers qui donnent toute l'année de longs régimes de fruits , avec un bel

Margherita chiamato Domingo era un moro iolof, robusto ancora benchè avanzato in età : era istruito dalla sperienza, e dotato d'un giudizio eccellente. Coltivava ugualmente nelle due abitazioni i terreni che parevangli più fertili, mettendovi le semenze più convenienti. Seminava del miglio e del maiz ne' luoghi mediocri, un poco di frumento nelle terre buone, del riso ne' fondi paludosi, ed appiè degli scogli de' giramonti, de' cocomeri e de' citrioli che amano salire serpeggiando. Piantava delle patate ne' luoghi asciutti, ove vengono dolcissime, delle piante che producono il cotone su' poggi, delle canne da zucchero nelle terre compatte, degli alberi da caffè sui colli dove il loro frutto cresce piccolo, ed eccellente; lungo il fiume ed intorno alle case, de' bananieri che danno tutto l'anno de' lunghi frutti con molta ombra,

ombrage , et enfin quelques plantes de tabac pour charmer ses soucis et ceux de ses bonnes maîtresses. Il alloit couper du bois à brûler dans la montagne , et casser des roches çà et là dans les habitations pour en applanir les chemins. Il faisoit tous ces ouvrages avec intelligence et activité , parce qu'il les faisoit avec zèle. Il étoit fort attaché à Marguerite ; et il ne l'étoit guere moins à madame de la Tour , à la négresse de laquelle il s'étoit marié à la naissance de Virginie. Il aimoit passionnément sa femme , qui s'appeloit Marie. Elle étoit née à Madagascar , d'où elle avoit apporté quelque industrie , entre autres celle de faire des paniers et des étoffes appelées pagnes , avec des herbes qui croissent dans les bois. Elle étoit adroite , propre , et sur-tout très-fidelle. Elle avoit soin de préparer à manger , d'élever quelques poules , et d'aller de temps en temps vendre au Port-Louis le superflu de ces deux habitations , qui

ed al fine alcune piante di tabacco , per addoicire le proprie cure e quelle delle loro buone padrone. Andava a tagliare legna nella montagna , e rompere sassi per agevolare le strade. Eseguiva tutto, questo con intelligenza ed attività atteso il suo zelo. Era attaccatissimo a Margherita e non meno a madama de la Tour , colla di cui mora si era ammogliato quando nacque Virginia. Amava con passione sua moglie che si chiamava Maria. Essa era nata a Madagascar, donde aveva con se portata qualche industria , come quella di fare delle canestre , e de tessuti chiamati pagni con delle erbe che crescono nelle macchie. Era abile , pulita e sopra tutto fedelissima. Sua era la cura di preparare i cibi , di nudrire alcune galline , e di andare di quando in quando a vendere a Porto Luigi il tenue prodotto di queste due abitazioni. Aggiun-

étoit bien peu considérable. Si vous y joignez deux chevres élevées près des enfants , et un gros chien qui veilloit la nuit au-dehors , vous aurez une idée de tout le revenu et de tout le domestique de ces deux petites métairies.

Pour ces deux amies , elles filoient , du matin au soir , du coton. Ce travail suffisoit à leur entretien et à celui de leurs familles ; mais d'ailleurs , elles étoient si dépourvues de commodités étrangères , qu'elles marchoient nu-pieds dans leur habitation , et ne portoient de souliers que pour aller le dimanche , de grand matin , à la messe à l'église des Pamplemousses que vous voyez là-bas. Il y a cependant bien plus loin qu'au Port-Louis , mais elles se rendoient rarement à la ville , de peur d'y être méprisées , parce qu'elles étoient vêtues de grosse toile bleue du Bengale , comme des esclaves. Après tout ; la considération publique vaut-elle le bonheur domestique ? Si ces dames avoient

getevi due capre allevate presso i bambini, ed un mastino che di notte invigilava al di fuori, ed avrete un'idea perfetta delle entrate e della famiglia di questi due piccoli poderi.

Quanto alle due amiche, filavano tutto il giorno della bambagia. Quel lavoro bastava al loro mantenimento ed a quello delle loro famiglie. Erano per altro così sproviste d'altri comodi, che camminavano a piedi nudi nell'abitazione, non portando scarpe se non che la Domenica per andare a messa di benissimo ora alla chiesa de' Pamplermussi, che voi vedete laggiù, benchè ella sia più lontana assai da Porto Luigi, andavano di rado in città, vergognandosi; perchè vestite d'una grossa tela turchina del Bangala, a guisa di schiavi. Alla fine, qual paragon da farsi tra la pubblica considerazione e la domestica felicità? Se quelle due



un peu à souffrir au-dehors , elles ren-  
troient chez elles avec d'autant plus de  
plaisir. A peine Marie et Domingue les  
appercevoient de cette hauteur , sur le  
chemin des Pamplemousses , qu'ils accou-  
roient jusqu'au bas de la montagne , pour  
les aider à la remonter. Elles lisoient  
dans les yeux de leurs esclaves , la joie  
qu'ils avoient de les revoir. Elles trou-  
voient chez elles , la propreté , la liberté,  
des biens qu'elles ne devoient qu'à leurs  
propres travaux , et des services pleins  
de zèle et d'affection. Elles - mêmes ,  
unies par les mêmes besoins , ayant  
éprouvé des maux presque semblables ,  
se donnant les doux noms d'amie , de  
compagne et de sœur , n'avoient qu'une  
volonté , qu'un intérêt , qu'une table.  
Tout entre elles étoit commun. Seu-  
lement , si d'anciens feux plus vifs  
que ceux de l'amitié se réveilloient dans  
leur ame , une religion pure , aidée par  
des mœurs chastes , les dirigeoit vers  
une

dame provavano fuori alcuni dispiaceri, con tanto maggior diletto si restituivano a casa. Appena Maria e Domingo le vedevano da quest' eminenza, sulla strada de' Pamplemussi, che subito correvano sin appiè del monte per ajutarle a salirlo. Esse leggevano negli occhi de' loro schiavi la contentezza di rivederle. Trovavano in casa la pulizia, la libertà, de' beni non dovuti che alle loro proprie fatiche, e de' servi pieni di zelo e di amore. Unite da' medesimi bisogni, ed avendo provate le medesime disgrazie, chiamavansi co' teneri nomi di amica, di compagna, e di sorella. Avevano una sola volontà, un solo interesse, una sola mensa. Tutto era comune tra di esse: solo se destavasi nel cuore loro la rimembranza d' un sentimento più potente dell' amicizia, una pietà pura, nudrita da illibati costumi, la dirigeva verso l' altra vita: così la

une autre vie, comme la flamme qui s'envole vers le ciel lorsqu'elle n'a plus d'aliment sur la terre.

Les devoirs de la nature ajoutaient encore au bonheur de leur société. Leur amitié mutuelle redoubloit à la vue de leurs enfants, fruits d'un amour également infortuné. Elles prenoient plaisir à les mettre ensemble dans le même bain, et à les coucher dans le même berceau. Souvent elles les changeoient de lait.

« Mon amie, disoit madame de la Tour, »  
 » chacune de nous aura deux enfants, et »  
 » chacun de nos enfants aura deux meres. »

Comme deux bourgeons qui restent sur deux arbres de la même espece, dont la tempête a brisé toutes les branches, viennent à produire des fruits plus doux, si chacun d'eux, détaché du tronc maternel, est greffé sur le tronc voisin ; ainsi ces deux petits enfants, privés de tous leurs parents, se remplissoient de sentiments plus tendres que

flamma s'inalza verso il cielo quando in terra le manca l' alimento.

I doveri della natura ad aumentar venivano la felicità di questa società ; radoppiavasi la di loro rispettiva affezione col contemplare i figli , frutti d' un amore ugualmente infelice. Si compiacevano di metterli insieme nello stesso bagno , di coricarli nella medesima cuna. Spesso loro scambiavano il latte. « Amica , diceva madama de la Tour , ognuna di noi avrà due » figli ed ognuno de' nostri figli avrà due » madri. » Come due gemme che rimangono su due alberi della medesima specie , cui la tempesta abbia spezzati tutti i rami , produrranno frutti più dolci , se ognuna d' esse , staccata dal tronco materno , verrà innestata sul tronco vicino ; così que' due bambini , privi di tutti i loro parenti , nutrivansi di sentimenti più dolci che quelli di figlio e di figlia , di fratello e di sorella , quando le due amiche che gli avevano dati alla luce loro facevano mutar di poppa.

40 PAUL ET VIRGINIE.

ceux de fils et de fille , de frere et de sœur , quand ils venoient à être changés de mamelles par les deux amies qui leur avoient donné le jour. Déjà leurs meres parloient de leur mariage sur leurs berceaux , et cette perspective de félicité conjugale , dont elles charmoient leurs propres peines , finissoit bien souvent par les faire pleurer ; l'une se rappelant que ses maux étoient venus d'avoir négligé l'hymen , et l'autre d'en avoir subi les lois ; l'une , de s'être élevée au-dessus de sa condition, et l'autre d'en être descendue : mais elles se consoloient en pensant qu'un jour , leurs enfants plus heureux , jouiroient à la fois , loin des cruels préjugés de l'Europe , des plaisirs de l'amour , et du bonheur de l'égalité.

Rien , en effet , n'étoit comparable à l'attachement qu'ils se témoignoit déjà. Si Paul venoit à se plaindre, on lui montrait Virginie ; à sa vue , il sourioit et s'appaisoit. Si Virginie souffroit , on en

PAOLO E VIRGINIA. 41

Le loro madri , sulla loro -culla , già parlavano della loro unione , e questo progetto di felicità conjugale , col quale addolcivano le proprie amarezze , spesso faceva scorrere le loro lagrime ; questa ricordandosi la cagione delle sue pene nell' avere negletto il matrimonio ; quella nell' averlo conosciuto : L' una coll' essersi inalzata supra la sua condizione , l' altra abbassata al di sotto. Ma esse consolavansi , pensando che un giorno i loro figli , immuni da' crudeli pregiudizj dell' Europa , dovessero godere insieme le dolcezze dell' amore e la felicità dell' uguaglianza.

Già non vi era nulla da paragonarsi all' attaccamento che si dimostravano scambievolmente. Lagnavasi Paolo , gli si mostrava Virginia , allora sorridendo si quietava. Se soffriva Virginia , Paolo lo avvisava colle

étoit averti par les cris de Paul ; mais cette aimable fille dissimuloit aussi-tôt son mal , pour qu'il ne souffrît pas de sa douleur. Je n'arrivois point de fois ici , que je ne les visse tous deux , tout nus , suivant la coutume du pays , pouvant à peine marcher , se tenant ensemble par les mains et sous le bras , comme on représente la constellation des Gémeaux. La nuit même ne pouvoit les séparer : elle les surprenoit souvent couchés dans le même berceau , joue contre joue , poitrine contre poitrine , les mains passées mutuellement autour de leurs cous , et endormis dans les bras l'un de l'autre.

Lorsqu'ils surent parler , les premiers noms qu'ils apprirent à se donner , furent ceux de frere et de sœur. L'enfance , qui connoît des caresses plus tendres , ne connoît point de plus doux noms. Leur éducation ne fit que redoubler leur amitié , en la dirigeant vers leurs besoins réciproques. Bientôt , tout ce qui regarde l'éco-

sue strida ; ma questa cara bambina subito dissimulava il suo male , perchè egli non soffrisse del suo dolore. Io non veniva mai in questo luogo senza vederli ambidue ignudi secondo l' uso del paese , camminare con istento tenendosi per la mano , come rappresentasi il segno de' Gemelli. Neppur bastava la notte per separarli , e sopraggiungeva spesso mentre i pargoletti, nella medesima culla , guancia contro guancia , petto contro petto , le mani intrecciate vicendevolmente al collo , dormivano tutti e due abbracciati.

Quando principiarono a parlare , i primi nomi che seppero darsi furono quelli di fratello e di sorella. L' infanzia , assuefatta a più tenere carezze , non conosce più dolci nomi. L' educazione accrebbe la loro mutua affezione , dirigendola verso i loro bisogni vicendevoli. L' economia , la pulizia , il preparare un cibo frugale fu-



nomie , la propreté , le soin de préparer un repas champêtre , fut du ressort de Virginie , et ses travaux étoient toujours suivis des louanges et des baisers de son frère. Pour lui , toujours en action , il bêchoit le jardin avec Domingue , ou , une petite hache à la main , il le suivoit dans les bois ; et si dans ses courses , une belle fleur , un bon fruit ou un nid d'oiseaux se présentoient à lui , eussent-ils été au haut d'un arbre , il l'escaladoit pour les apporter à sa sœur.

Quand on en rencontroit un quelque part , on étoit sûr que l'autre n'étoit pas loin. Un jour , que je descendois du sommet de cette montagne , j'apperçus , à l'extrémité du jardin , Virginie , qui accouroit vers la maison , la tête couverte de son jupon qu'elle avoit relevé par derrière pour se mettre à l'abri d'une ondée de pluie. De loin , je la crus seule ; et m'étant avancé vers elle pour l'aider à marcher , je vis qu'elle tenoit Paul par

sono gli obblighi di Virginia, e premio delle sue fatiche erano sempre le lodi ed i baci del fratello. Egli in continuo moto vagava il giardino con Domingo, oppure con un' accetta in mano lo seguiva nelle macchie, e se in queste gite un bel fiore, un bel frutto, o qualche nido d'uccelli gli veniva d'incontro, bisognando, saliva anche in cima ad un albero per portarlo alla sorella.

Quando se ne incontrava uno in qualche parte, egli era certo che l'altro non era lontano. Un giorno che io scendea dalla sommità di questo monte, scorsi, all'estremità del giardino, Virginia, che correva verso casa, la testa coperta colla sua gonnellina per ripararsi da un temporale. Da lungi, la credetti sola; me le feci in contro per ajutarla a camminare, e vidi che teneva Paolo per il braccio, involuppato quasi tutto nella medesima coperta, ridendo entra ambi

le bras , enveloppé presque en entier de la même couverture , riant l'un et l'autre d'être ensemble à l'abri sous un parapluie de leur invention. Ces deux têtes charmantes renfermées sous ce jupon bouffant , me rappellerent les enfants de Lédà , enclos dans la même coquille.

Toute leur étude étoit de se complaire et de s'entr'aider. Au reste , ils étoient ignorants comme des Créoles , et ne savoyent ni lire ni écrire. Ils ne s'inquiétoient pas de ce qui s'étoit passé dans des temps reculés et loin d'eux ; leur curiosité ne s'étendoit pas au-delà de cette montagne. Ils croyoient que le monde finissoit où finissoit leur île ; et ils n'imaginoient rien d'aimable où ils n'étoient pas. Leur affection mutuelle , et celle de leurs meres , occupoient toute l'activité de leurs ames. Jamais des sciences inutiles n'avoient fait couler leurs larmes ; jamais les leçons d'une triste morale ne les avoient remplis d'ennui. Ils ne sa-

d'essere insieme sotto lo stesso ombrello di loro invensione. Quelle due teste amabili sotto quella gonnella che pareva gonfia, mi richiamarono alla memoria : figli di Leda , rinchiusi nel medesimo gudio.

Tutto il pensiero loro era di compiacersi ed ajutarsi scambievolmente. Del rimanente erano ignoranti come lo sono i creoli non sapendo nè leggere nè scrivere. Veruna cura si prendevano di ciò che era accaduto in tempi ed in luoghi remoti , nè si estendeva la loro curiosità al di là di questa montagna. Credevano , che là finisse il mondo dove finiva la loro isola , e laddove non erano , nulla immaginavansi di piacevole. Bastava la loro mutua affezione , e quella delle loro madri , ad occupare tutta la loro attività. Le scienze inutili non avevano mai fatto scorrere le loro lagrime ; non avevano mai sentita la noja di tediose istruzioni. Ignoravano cosa fosse il furto , tutto essendo comune ;

## 48 PAUL ET VIRGINIE.

voient pas qu'il ne faut pas dérober , tout chez eux étant commun ; ni être intempérant, ayant à discrétion des mets simples ; ni menteur, n'ayant aucune vérité à dissimuler. On ne les avoit jamais effrayés, en leur disant que Dieu réserve des punitions terribles aux enfants ingrats ; chez eux, l'amitié filiale étoit née de l'amitié maternelle. On ne leur avoit appris de la religion que ce qui la fait aimer, et s'ils n'offroient pas à l'église de longues prières, par-tout où ils étoient, dans la maison, dans les champs, dans les bois, ils levoient vers le ciel des mains innocentes et un cœur plein de l'amour de leurs parents.

Ainsi se passa leur première enfance, comme une belle aube qui annonce un plus beau jour. Déjà ils partageoient avec leurs mères tous les soins du ménage. Dès que le chant du coq annonçoit le retour de l'aurore, Virginie se levoit, alloit puiser de l'eau à la source voisine,

la menzogna , non avendo niente da dissimulare ; non erano intemperanti , avendo a discrezione cibi semplici ; non menzogneri , non avendo alcuna verità da dissimulare. Non erano mai stati spaventati , col dir loro che Dio riserba punizioni terribili ai figli ingrati , poichè l' amor filiale , nato dalla tenerezza materna , era il loro maggior diletto. Non conoscevano altro della religione , se non quello che la rende amabile ; dappertutto , in casa , ne' campi , ne' boschi alzavano verso il cielo delle mani innocenti ed un cuore pieno di amore de' loro parenti.

Così si passò la loro prima fanciullezza , simile ad una bell' aurora , messaggiera d' un giorno ancor più bello. Già dividevano colle loro madri le cure della casa. Appena il gallo annunciava col canto il dì nascente , Virginia si alzava , e dopo di avere presa acqua nel vicin

et rentroit dans la maison pour préparer le déjeûné. Bientôt après, quand le soleil dorait les pitons de cette enceinte, Marguerite et son fils se rendoient chez madame de la Tour : alors ils commençoient tous ensemble une prière, suivie du premier repas ; souvent ils le prenoient devant la porte , assis sur l'herbe sous un berceau de bananiers , qui leur fournissoient à la fois des mets tout préparés dans leurs fruits substantiels , et du linge de table dans leurs feuilles longues et lustrées. Une nourriture saine et abondante développoit rapidement les corps de ces deux jeunes gens , et une éducation douce peignoit dans leur physionomie la pureté et le contentement de leur ame. Virginie n'avoit que douze ans ; déjà sa taille étoit plus qu'à demi formée : de grands cheveux blonds ombrageoient sa tête ; ses yeux bleus et ses levres de corail brilloient du plus tendre éclat sur la fraîcheur de son visage. Ils

fonte , ritornava a preparare la colazione. Poco dopo , quando il sole indorava le punte de' menti , Margherita col suo figlio veniva da madama de la Tour , ed allora facevano tutti insieme un' orazione che terminavasi col primo pasto. Spesso lo prendevano dinanzi la porta seduti sull'erba sotto un cocchio di bananieri , che naturalmente fornivano de' cibi tutto preparati , co' loro frutti sostanziali , e parimenti di che coprire la mensa , colle loro foglie lunghe e risplendenti. Un nutrimento sano ed abbondante , sviluppava rapidamente la costituzione di questi due giovani , ed una educazione dolce , imprimeva sulla loro fisionomia la candidezza e la pace dell'anima loro. Virginia non aveva più di dodici anni , e già la sua statura era quasi formata. Una lunga e bionda chioma le ornava la testa. Nel suo viso fresco al par della rosa scintillavano due occhi turchini , i quali mentre parlava animati erano da un dolce sorriso ; ma nel suo tacere , la loro mossa naturale verso il cielo esprimeva un non so che di



sourioient toujours de concert quand elle parloit ; mais quand elle gardoit le silence , leur obliquité naturelle vers le ciel leur donnoit une expression d'une sensibilité extrême, et même celle d'une légère mélancolie. Pour Paul, on voyoit déjà se développer en lui le caractère d'un homme au milieu des graces de l'adolescence. Sa taille étoit plus élevée que celle de Virginie , son teint plus rembruni , son nez plus aquilin , et ses yeux , qui étoient noirs , auroient eu un peu de fierté , si les longs cils qui rayonnaient autour comme des pinceaux , ne leur avoient donné la plus grande douceur. Quoiqu'il fût toujours en mouvement , dès que sa sœur paroissoit , il devenoit tranquille , et alloit s'asseoir auprès d'elle. Souvent leur repas se passoit sans qu'ils se dissent un mot. A leur silence , à la naïveté de leurs attitudes , à la beauté de leurs pieds nus , on eût cru voir un groupe antique de marbre

languido ed insieme una sensibilità estrema edeziandio quella d'una lieve malinconia. In Paolo si vedeva già brillare il carattere virile in mezzo alle grazie dell'adolescenza. La sua statura era più alta di quella di Virginia, la sua carnagione più bruna, il suo naso più aquilino. La fierezza, nelle di lui nere pupille, sarebbe espressa se i lunghi cigli, che a guisa di pennelli raggiavano d'intorno, non vi avessero aggiunta la maggiore dolcezza. Sebbene egli fosse sempre in moto, appena compariva la sorella, immantamente stavasi quieto ed andava a sederle appresso. Spesso mangiavano insieme senza dirsi neppure una parola. Al silenzio loro, alla naturalezza degli atteggiamenti, alla bellezza de' loro piedi nudi, si sarebbe creduto vedere un gruppo antico di marmo bianco rappresentante alcuni de' figli di Niobe, ma nel

blanc , représentant quelques - uns des enfants de Niobé ; mais à leurs regards qui cherchoient à se rencontrer , à leurs sourires rendus par de plus doux sourires , on les eût pris pour ces enfants du ciel , pour ces esprits bienheureux , dont la nature est de s'aimer , et qui n'ont pas besoin de rendre le sentiment par des pensées , et l'amitié par des paroles.

Cependant , madame de la Tour voyant sa fille se développer avec tant de charmes , sentoit augmenter son inquiétude avec sa tendresse. Elle me disoit quelquefois : « Si je venois à mourir , que deviendrait Virginie sans fortune ? »

Elle avoit en France une tante , fille de qualité , riche , vieille et dévote , qui lui avoit refusé si durement des secours , lorsqu'elle se fut mariée à M. de la Tour , qu'elle s'étoit bien promis de n'avoir jamais recours à elle , à quelque extrémité qu'elle fût réduite. Mais devenue mere , elle ne craignit plus la honte des refus.

rimirare i loro sguardi avidi d' incontrarsi, il continuo alternare de' dolci sorrisi, presi li avresti per que' figli del cielo, per quegli spiriti beati, la cui natura è di amarsi, ed a' quali non fa d' uopo esprimere il sentimento col pensiero, e l' amor colla favella.

Intanto, madama de la Tour vedendo la sua figlia spiegar tante attrattive, sentiva crescere la sua inquietudine colla sua tenerezza. Mi diceva alcune volte : « Se » io morissi, cosa farebbe Virginia senza » fortuna ! »

Aveva in Francia per zia una dama non maritata, ricca, vecchia, e bigotta, la quale con tanta durezza le aveva negata la sua assistenza quando prese M. de la Tour, che aveva fin d' allora fissato di non mai ricorrere a lei in qualunque angustia fosse ridotta : Ma diventata madre, non temette più di esporsi ad un rifiuto.

Elle manda à sa tante la mort inattendue de son mari, la naissance de sa fille, et l'embarras où elle se trouvoit, loin de son pays, dénuée de support, et chargée d'un enfant. Elle n'en reçut point de réponse. Elle, qui étoit d'un caractère élevé, ne craignit plus de s'humilier, et de s'exposer aux reproches de sa parente, qui ne lui avoit jamais pardonné d'avoir épousé un homme sans naissance, quoique vertueux. Elle lui écrivoit donc par toutes les occasions, afin d'exciter sa sensibilité en faveur de Virginie. Mais bien des années s'étoient écoulées, sans recevoir d'elle aucune marque de souvenir.

Enfin, en 1738, trois ans après l'arrivée de M. de la Bourdonnais dans cette île, madame de la Tour apprit que ce gouverneur avoit à lui remettre une lettre de la part de sa tante. Elle courut au Port-Louis, sans se soucier, cette fois, d'y paroître mal vêtue, la joie ma-

Scrisse dunque a cotesta zia l'improvvisa morte del marito , la nascita della sua figlia , ed il misero stato in cui era ridotta , lontana dalla patria , priva di ogni appoggio , col mantenimento d'una fanciulla. Non ottenne veruna risposta. Con tutto che fosse d'un carattere elevato pur non ebbe di difficoltà umiliarsi nuovamente e d'incontrare i rimproveri della sua parente , la quale non le aveva mai perdonat d'averespesato un uomo senza nascita , benchè di ottimi costumi. Le scriveva pertanto ad ogni occasione che si dava , sperando di risvegliare la sua sensibilità a favore di Virginia. Ma molti anni erano scorsi senza che ella ricevesse da lei verun segno di benevolenza.

Al fine , nel 1738 , tre anni dopo l'arrivo di M. de la Bourdonaye in quest' isola , madama de la Tour seppe che quel nuovo governatore aveva da consegnarle una lettera da parte di sua zia. Corse a Porto Luigi , senza più curarsi del suo misero vestire , vincendo la materna allegrezza ogni rispetto

ternelle la mettant au dessus du respect humain. M. de la Bourdonnais lui donna en effet une lettre de sa tante. Celle-ci mandoit à sa niece , qu'elle avoit mérité son sort , pour avoir épousé un aventurier, un libertin ; que les passions portoient avec elles leur punition ; que la mort prématurée de son mari étoit un juste châtement de Dieu ; qu'elle avoit bien fait de passer aux îles , plutôt que de déshonorer sa famille en France ; qu'elle étoit , après tout , dans un bon pays , où tout le monde faisoit fortune , excepté les paresseux. Après l'avoir ainsi blâmée , elle finissoit par se louer elle-même. Pour éviter , disoit-elle , les suites presque toujours funestes du mariage , elle avoit toujours refusé de se marier. La vérité est , qu'étant ambitieuse , elle n'avoit voulu épouser qu'un homme de grande qualité ; mais , quoiqu'elle fût très-riche , et qu'à la cour on soit indifférent à tout , excepté à la fortune ,

umano. In fatti M. de la Bourdonaye le diede una lettera. Le diceva la zia , ch' essa si era meritata la sua sorte , cell' avere sposato un vagabondo , un libertino ; che i disordini portavansi sempre appresso il loro castigo ; che l' immatura morte del marito era una giusta punizione del cielo ; che aveva fatto benissimo di andare nell' isole invece di disonorare la sua famiglia rimanendo in Francia ; che al fine si trovava in un paese ottimo , dove tutti , fuorchè gl' infingardi , facevano fortuna. Dopo questi rimproveri terminava la sua lettera collodare se medesima ; dicendo che per evitare le conseguenze quasi sempre funeste del matrimonio , essa aveva ognora scansato di accasarsi. La verità era , che essendo ambiziosissima , non aveva mai voluto se non che un marito di gran nome , onde sebbene fosse ricchissima , e che in corte tutto sia indifferente , fuorchè la fortuna , non si era trovato nessuno che



il ne s'étoit trouvé personne qui eût voulu s'allier à une fille aussi laide , et à un cœur aussi dur.

Elle ajoutoit par post-scriptum , que toute considération faite , elle l'avoit fortement recommandée à M. de la Bourdonnais. Elle l'avoit en effet recommandée , mais suivant un usage bien commun aujourd'hui , qui rend un protecteur plus à craindre qu'un ennemi déclaré : afin de justifier auprès du gouverneur sa dureté pour sa niece , en feignant de la plaindre , elle l'avoit calomniée.

Madame de la Tour, que tout homme indifférent n'eût pu voir sans intérêt et sans respect , fut reçue avec beaucoup de froideur par M. de la Bourdonnais , prévenu contre elle. Il ne répondit à l'exposé qu'elle lui fit de sa situation et de celle de sa fille , que par de durs monosyllabes. « Je verrai ;... nous verrons ;... avec le temps... il y a bien » des malheureux.... Pourquoi indisposer  
une

volesse unirsi con una donna così brutta e d' un cuore così duro.

Aggiungeva nel poscritto, che dopo avere tutto considerato meglio, si era preso il pensiero di raccomandarla premurosamente a M. de la Bourdonaye. L' aveva di fatti raccomandata; ma secondo l' uso oggi comunissimo che rende un protettore più pericoloso assai d' un nemico. Per iscusare appresso il governatore la sua durezza verso la nipote, fingendo di compatirla, aveva pensato bene di calunniarla.

Madama de la Tour, la di cui vista avrebbe prodotto interesse e rispetto nell' uomo il più insensibile, fu ricevuta freddissimamente da M. de la Bourdonaye, prevenuto contro di lei. Non rispose all' esposto che ella fece della propria situazione e di quella della sua figlia, che con queste dure e tronche parole... Vedrò, ... vedremo, ... col tempo, ... Vi sono tanti miserabili, ... Ma perchè mancare ad una zia rispet-

» une tante respectable ?.... C'est vous  
» qui avez tort. »

Madame de la Tour retourna à l'habitation, le cœur navré de douleur et plein d'amertume. En arrivant, elle s'assit, jeta sur la table la lettre de sa tante, et dit à son amie : « Voilà le fruit de  
» onze ans de patience. » Mais comme il n'y avoit que madame de la Tour qui sût lire dans la société, elle reprit la lettre, et en fit la lecture devant toute la famille rassemblée. A peine étoit-elle achevée, que Marguerite lui dit avec vivacité : « Qu'avons-nous besoin de  
» tes parents ? Dieu nous a-t-il abandonnées ? C'est lui seul qui est notre  
» père. N'avons-nous pas vécu heureuses  
» jusqu'à ce jour ? Pourquoi donc te  
» chagriner ? Tu n'as point de courage. » Et voyant madame de la Tour pleurer, elle se jeta à son cou, et la serrant dans ses bras : « Chère amie, s'écria-t-elle,  
» chère amie ! » Mais ses propres san-

tabile! . . . . Vedete , non vi posso dar ragione.

Madama de la Tour si restituì alla sua abitazione col cuore immerso nel dolore , e nell' amarezza. Nell' entrarvi si abbandonò sopra un sedile , gettò sul tavolino la lettera della zia , e disse all' amica : « Eccovi il frutto di undici anni di pazienza. » Ma siccome alcuno non vi era in quella società , fuorchè madama de la Tour , che sapesse leggere , essa ripigliò la lettera , e la lesse a tutta la famiglia radunata. Ebbe appena terminato che Margherita le disse con vivacità : affligerti ! « Che bisogno abbiamo de' parenti » tuoi ? Iddio ci ha forse abbandonate ? » Egli solo è padre nostro : non siamo » vissute felici sino ad ora ? Perchè dunque affligerti ? dove è il tuo coraggio ? » Ma vedendo piangere madama de la Tour , se le gettò al collo , ed abbracciandola diceva : « Cara amica ! cara amica ! . . . » le chiusero la voce i proprj singhiozzi. In tanto , Virginia lagrimando direttamente , strin-

glots étoufferent sa voix. A ce spectacle, Virginie fondant en larmes, pressoit alternativement les mains de sa mere et celles de Marguerite contre sa bouche et contre son cœur; et Paul, les yeux enflammés de colere, crioit, serroit les poings, frappoit du pied, ne sachant à qui s'en prendre. A ce bruit, Domingue et Marie accoururent; et l'on n'entendit plus dans la case que ces cris de douleur : « Ah, Madame!... ma bonne maîtresse!... » ma mere!... ne pleurez pas. » De si tendres marques d'amitié dissipèrent le chagrin de madame de la Tour. Elle prit Paul et Virginie dans ses bras, et leur dit d'un air content : « Mes enfants, » vous êtes cause de ma peine, mais » vous faites toute ma joie. Oh! mes » chers enfants, le malheur ne m'est » venu que de loin; le bonheur est au- » tour de moi. » Paul et Virginie ne la comprirent pas, mais quand ils la virent tranquille, ils sourirent, et se mi-

geva a vicenda le mani della madre e di Margherita, ora sulla sua bocca, ora sul suo cuore. Paolo cogli occhi ardenti di collera, fremeva, torceva le mani, batteva de' piedi, senza sapere con chi prendersela. A quel rumore, Domingo e Maria accorsero; e non s'intesero più nella capanna che questa grida di dolore: « Ah, madama! . . . mia buona padrona! . . . madre » mia! . . . non piangete. » Tante dimostrazioni d'amore calmarono l'afflizione di madama de la Tour, la quale prendendo Paolo e Virginia nelle sue braccia, disse loro con viso sereno: « Figli miei, voi siete la » cagione delle mie pene, ma fate tutta la » mia felicità. O cari figli! la disgrazia da lontano mi venne; la felicità mi sta d'intorno. » Non la compresero già nè Paolo nè Virginia; ma quando la videro tranquilla, sorrisero, e principiarono ad accarezzarla.

rent à la caresser. Ainsi ils continuerent tous à être heureux , et ce ne fut qu'un orage au milieu d'une belle saison.

Le bon naturel de ces enfants se développoit de jour en jour. Un dimanche, au lever de l'aurore , leurs meres étant allées à la premiere messe à l'église des Pamplémousses , une négresse maronne se présenta sous les bananiers qui entouraient leur habitation. Elle étoit décharnée comme un squelette , et n'avoit pour vêtement qu'un lambeau de serpilliere autour des reins. Elle se jeta aux pieds de Virginie , qui préparoit le déjeuner de la famille , et lui dit : « Ma jeune » demoiselle , ayez pitié d'une pauvre » esclave fugitive ; il y a un mois que » j'erre dans ces montagnes , demi- » morte de faim , souvent poursuivie » par des chasseurs et par leurs chiens. » Je fuis mon maître , qui est un riche » habitant [de la Riviere-noire. Il m'a » traitée comme vous le voyez. » En

Così seguitarono tutti ad essere felici, e quel momento fu come un lieve temporale in mezzo ad una bella stagione.

L'ottima indole di que' fanciulli ogni giorno sviluppavasi. Una domenica allo spuntare dell'alba, essendo le loro madri andate alla prima messa alla chiesa de' Pamplemussi, una negra marona comparì sotto i bananieri che circondavano la loro abitazione. Era stenuata, e simile ad uno scheletro, non avendo per coprirsi se non che un misero avanzo di canavaccio intorno a' reni. Si gettò a' piedi di Virginia, che stava preparando la colazione della famiglia, e le disse: « Madamigella mia cara, abbiate pietà d'una povera schiava fuggitiva. Egli » è un mese che sto errando per queste montagne, mezza morta dalla fame, e spesso » inseguita da' cacciatori e da' loro cani. » Vo fuggendo il mio padrone, ricco abitante del fiume Nero, il quale mi ha trattata in questa guisa. » E così dicendo le fece vedere il suo corpo, profondamente solcato dalle cicatrici delle frustate rice-



même-temps, elle lui montra son corps sillonné de cicatrices profondes, par les coups de fouet qu'elle en avoit reçus. Elle ajouta : « Je voulois aller me noyer ; » mais sachant que vous demeuriez ici , » j'ai dit : Puisqu'il y a encore de bons » blancs dans ce pays, il ne faut pas » encore mourir. » Virginie , toute émue , lui répondit : « Rassurez-vous , » infortunée créature ! Mangez , man- » gez ; » et elle lui donna le déjeûné de la maison, qu'elle avoit apprêté. L'esclave , en peu de moments , le dévora tout entier. Virginie la voyant rassasiée , lui dit : « Pauvre misérable ! j'ai envie » d'aller demander votre grace à votre » maître ; en vous voyant, il sera touché » de pitié. Voulez - vous me conduire » chez lui ? -- Ange de Dieu , repartit » la négresse , je vous suivrai par-tout » où vous voudrez. » Virginie appela son frere , et le pria de l'accompagner. L'esclave maronne les conduisit par des

vute ; ed aggiunse : « Voleva andare a » gettarmi nel fiume ; ma sapendo che voi » abitavate qui , ho detto : Giacchè vi sono » ancora de' buoni bianchi in questo paese , » non bisogna morire per adesso. » Virginia intenerita le rispose : « Non temete , » poverina ! mangiate , mangiate ; » e le diede la colazione che aveva preparata per casa. La schiava in un momento se la divorò tutta. Virginia vedendola sfamata , le disse : « Povera donna , voglio venire a diman- » dar grazia per voi al vostro padrone ; » vedendovi , egli si moverà a compas- » sione. Volete voi mostrarmi la strada ?-- » Angelo di dio , rispose la negra , vi » seguirò dovunque volete. » Virginia chiamò il fratello , e lo pregò di accompagnarla. La schiava li condusse per molti viottoli in mezzo a folte macchie , facendoli salire aspre montagne , e trapassare a

sentiers , au milieu des bois , à travers de hautes montagnes , qu'ils grimperent avec bien de la peine , et de larges rivières qu'ils passerent à gué. Enfin , vers le milieu du jour , ils arriverent au bas d'un morne , sur les bords de la Rivière-noire. Ils apperçurent là une maison bien bâtie , des plantations considérables , et un grand nombre d'esclaves occupés à toutes sortes de travaux. Leur maître se promenoit au milieu d'eux , une pipe à la bouche et un rotin à la main. C'étoit un grand homme sec , olivâtre , aux yeux enfoncés et aux sourcils noirs et joints. Virginie , toute émue , tenant Paul par le bras , s'approcha de l'habitant , et le pria , pour l'amour de Dieu , de pardonner à son esclave , qui étoit à quelques pas de là derrière eux. D'abord l'habitant ne fit pas grand compte de ces deux enfants pauvrement vêtus ; mais quand il eut remarqué la taille élégante de Virginie , sa belle tête blonde sous

## PAOLO E VIRGINIA. 79

guado de' larghi fiumi. Al fine verso mezzodì giunsero appiè d' un colle, alle sponde del fiume nero. Quivi videro una casa ben fabbricata, vaste piantazioni, ed un gran numero di schiavi occupati in diversi lavori. Paseggiava il padrone in mezzo a loro, colla pippa in bocca, ed una canna alla mano. Era di alta statura, magro, olivastro, avendo gli occhi incavati, e le ciglia nere ed unite. Virginia piena di agitazione, e tenendo Paolo sotto il braccio, si avvicinò all' abitante e pregollo per amor di Dio di perdonare alla di lui schiava, che se ne stava poco discosta dietro a loro. Alla prima l' abitante non fece gran caso di que' due fanciulli poveramente vestiti: ma quando egli ebbe considerata la statura elegante di Virginia, la sua bella testa bionda sotto un capotto turchino, e che ebbe sentito il dolce suono

une capote bleue , et qu'il eut entendu le doux son de sa voix qui trembloit , ainsi que tout son corps , en lui demandant grace , il ôta sa pipe de sa bouche , et levant son rotin vers le ciel , il jura par un affreux serment , qu'il pardonnoit à son esclave, non pas pour l'amour de Dieu , mais pour l'amour d'elle. Virginie aussi-tôt fit signe à l'esclave de s'avancer vers son maître ; puis elle s'enfuit , et Paul courut après elle.

Ils remonterent ensemble le revers du morne par où ils étoient descendus , et parvenus à son sommet , ils s'assirent sous un arbre , accablés de lassitude , de faim et de soif. Ils avoient fait à jeun plus de cinq lieues depuis le lever du soleil. Paul dit à Virginie : « Ma sœur , » il est plus de midi , tu as faim et » soif ; nous ne trouverons point ici à » dîner ; redescendons le morne , et al- » lons demander à manger au maître de » l'esclave.--Oh non , mon ami , reprit  
Virginie ,

della sua voce , tremante insieme colle sue membra , nel dimandare grazia ; si levò la pippa dalla bocca , ed alzando la sua canna verso il cielo , promise con orribile giuramento di perdonare alla sua schiava , non già per l'amor di Dio , ma per amor di lei. Virginia fece subito segno alla schiava di avanzarsi verso il padrone , poi se ne fuggì , e Paolo le corse dietro.

Salirono insieme il monte dal quale erano prima discesi , ed arrivati sulla cima , si posero a sedere sotto un albero , oppressi dalla stanchezza , dalla fame e dalla sete. Avevano fatto a digiuno più di cinque leghe dallo spuntare del sole. Paolo disse a Virginia : « Sorella , è passato mezzodì , » hai fame e sete , e qui non vi è da pranzare. Scendiamo da capo il monte , ed andiamo a chiedere da mangiare al

» Virginie, il m'a fait trop de peur.  
» Souviens-toi de ce que dit quelquefois  
» maman : Le pain du méchant remplit  
» la bouche de gravier. -- Comment fe-  
» rons-nous donc ? dit Paul ; ces arbres  
» ne produisent que de mauvais fruits.  
» Il n'y a pas seulement ici un tamarin  
» ou un citron pour te rafraîchir. -- Dieu  
» aura pitié de nous , repartit Virginie ;  
» il exauce la voix des petits oiseaux qui  
» lui demandent de la nourriture. » A  
peine avoit-elle dit ces mots , qu'ils en-  
tendirent le bruit d'une source qui tom-  
boit d'un rocher voisin. Ils y coururent,  
et après s'être désaltérés avec ses eaux  
plus claires que le crystal, ils cueillirent  
et mangerent un peu de cresson qui  
croissoit sur ses bords. Comme ils re-  
gardoient de côté et d'autre s'ils ne trou-  
veroient pas quelque nourriture plus so-  
lide , Virginie apperçut, parmi les arbres  
de la forêt , un jeune palmiste. Le chou  
que la cime de cet arbre renferme au

» padrone della schiava. -- No caro amico ,  
 » rispose Virginia , mi ha messa troppa  
 » paura. Sovvengati di ciò , che dice alle  
 » volte mamma : Il pane dell' uomo cattivo ,  
 » empie la bocca di arena. -- E come fare-  
 » mo dunque , disse Paolo ? Questi alberi non  
 » producono che frutti cattivi , e non vi è  
 » d' intorno nemmeno un tamarino , ovvero  
 » un limone per rinfrescarti. --- Iddio avrà  
 » pietà di noi , rispose Virginia. Egli  
 » esaudisce la voce degli uccelletti che gli  
 » chiedono il nutrimento. » Aveva appena  
 finite queste parole che s' intese il ru-  
 more di una sorgente che cadeva da un  
 sasso vicino. Vi corsero , e dopo di essersi  
 dissetati con quell' onda , più chiara del  
 cristallo , colsero e mangiarono un poco  
 di crescione che si trovò nelle sue vici-  
 nanze. Mentre riguardavane di qua e di là ,  
 cercando qualche alimento più sostanzioso ,



milieu de ses feuilles , est un fort bon manger ; mais quoique sa tige ne fût pas plus grosse que la jambe , elle avoit plus de soixante pieds de hauteur. A la vérité , le bois de cet arbre n'est formé que d'un paquet de filaments ; mais son aubier est si dur , qu'il fait rebrousser les meilleures haches , et Paul n'avoit pas même un couteau. L'idée lui vint de mettre le feu au pied de ce palmiste : autre embarras ; il n'avoit point de briquet , et d'ailleurs , dans cette île si couverte de rochers , je ne crois pas qu'on puisse trouver une seule pierre à fusil. La nécessité donne de l'industrie , et souvent les inventions les plus utiles , ont été dues aux hommes les plus misérables. Paul résolut d'allumer du feu à la manière des noirs. Avec l'angle d'une pierre , il fit un petit trou sur une branche d'arbre bien sèche , qu'il assujettit sous ses pieds ; puis , avec le tranchant de cette pierre , il fit une pointe à un

Virginia vide tra le piante della macchia, un palmista giovane. Il pomo che produce la sommità di cotesto albero, è un cibo bonissimo; ma quantunque il tronco non fosse più grosso della gamba, aveva più di sessanta piedi di altezza. Il suo legno è composto d'un fascio di filamenti e la sua corteccia è così dura che respinge il più tagliente ferro, e Paolo non aveva nemmeno un coltello. Gli venne in idea d'accendere il fuoco appiè di quel palmista. Nuova difficoltà; era sprovvisto di acciarino, e poi in questa isola benchè coperta di sassi, per quanto sappia, non si trova neppure una pietra focaja. Dalla necessità nasce l'industria, e spesso le più utili invenzioni son dovute agli uomini più infelici. Paolo risolse di accendere il fuoco secondo l'uso de' negri. Coll'angolo d'una pietra egli fece un piccolo buco

autre morceau de branche également sèche , mais d'une espece de bois différent. Il posa ensuite ce morceau de bois pointu dans le petit trou de la branche qui étoit sous ses pieds , et le faisant rouler rapidement entre ses mains, comme on roule un moulinet dont on veut faire mousser du chocolat , en peu de moments , il vit sortir du point de contact , de la fumée et des étincelles. Il ramassa des herbes seches et d'autres branches d'arbres ; et mit le feu au pied du palmiste , qui , bientôt après , tomba avec un grand fracas. Le feu lui servit encore à dépouiller le chou de l'enveloppe de ses longues feuilles ligneuses et piquantes. Virginie et lui mangerent une partie de ce chou crue , et l'autre cuite sous la cendre , et ils les trouverent également savoureuses. Ils firent ce repas frugal remplis de joie , par le souvenir de la bonne action qu'ils avoient faite le matin ; mais cette joie étoit troublée

sopra un ramo secco di albero , che egli pose sotto a' piedi suoi ; poi , col tagliente della medesima pietra assottigliò in punta il ramo parimenti secco d' un albero di specie diversa. Dopo , mise questo ramo da parte della punta sul buco dell' altro , che egli teneva sotto i piedi , e facendolo girare velocemente tra le sue mani come si fa al mulinello della cioccolattiera , in pochi momenti vide uscire dal luogo del contatto del fumo e delle scintille. Ammucchiò dell' erbe secche e de' virgulti , ed attaccò il fuoco al palmista , che in pochi momenti rovinò con gran fracasso. Il fuoco gli servì ancora a spogliare il pomo dell' involuppo delle sue lunghe foglie legnose e pungenti. Virginia e Paolo mangiarono una parte del pomo cruda , e l' altra cotta sotto la cenere e le trovarono ugualmente saporite. Fecere questo pasto frugale pieni di contentezza cagionata loro dalla rimembranza della buon' azione che essi avevano fatta la mattina ; ma quell' allegrezza era amareggiata dall' inquietu-



par l'inquiétude où ils se doutoient bien que leur longue absence de la maison jetteroit leurs meres. Virginie revenoit souvent sur cet objet ; cependant Paul , qui sentoit ses forces rétablies , l'assura qu'ils ne tarderoient pas à tranquilliser leurs parents.

Après dîné , ils se trouverent bien embarrassés ; car ils n'avoient plus de guide pour les reconduire chez eux. Paul , qui ne s'étonnoit de rien , dit à Virginie : « Notre case est vers le soleil » du milieu du jour ; il faut que nous » passions, comme ce matin, par dessus » cette montagne que tu vois là-bas avec » ses trois pitons. Allons, marchons , » mon amie. » Cette montagne étoit celle des Trois-mamelles (1), ainsi nommée , parce que ses trois pitons en ont

---

(1) Il y a beaucoup de montagnes dont les sommets sont arrondis en forme de mamelles , et qui en portent le nom dans toutes les langues. Ce sont en effet de véritables mamelles ; car ce sont d'elles

dine nella quale figuravansi le loro madri attesa la loro assenza. Virginia spesso rammentava questa idea. Intanto Paolo, il quale sentiva le di lui forze ristabilite, l'assicurò che sarebbero in breve a consolare i loro parenti.

Dopo pranzo, furono molto inquieti, perchè erano senza guida per ricondurti alla loro abitazione. Paolo, che non si spaventava di niente, disse a Virginia. « La » nostra capanna è situata verso mezzo » giorno; ci convien passare, come abbi- » fatto questa mattina, quella montagna che » tu vedi laggiù con quelle tre punte. » Animo, andiamo, amica mia. » Quella montagna era quella delle tre Zinne (1),

---

(1) V'è una quantità di montagne le cui sommità sono ritonde in forma di mammelle, e che ne portano il nome in tutte le lingue. Sono in fatti vere mammelle; perchè da esse scaturiscono molti rivi e ruscelli, che spargono l'abbondanza sopra la terra. Esse sono la sorgente de' principali fiumi

la forme. Ils descendirent donc le morne de la Riviere-noire du côté du nord , et arriverent , après une heure de marche , sur les bords d'une large riviere qui barroit leur chemin. Cette grande partie de l'île , toute couverte de forêts , est si peu connue , même aujourd'hui , que plusieurs de ses rivieres et de ses montagnes n'y ont pas encore de nom. La riviere sur le bord de laquelle ils étoient , coule en bouillonnant sur un lit de roches. Le bruit de ses eaux effraya Virginie ; elle n'osa y mettre les pieds pour la passer à gué. Paul alors

---

que découlent beaucoup de rivieres et de ruisseaux , qui répandent l'abondance sur la terre. Elles sont les sources des principaux fleuves qui l'arrosent , et elles fournissent constamment à leurs eaux , en attirant sans cesse les nuages autour du piton de rocher qui les surmonte à leur centre comme un mamelon. Nous avons indiqué ces prévoyances admirables de la nature dans nos études précédentes.

così chiamata perchè hanno simil forma le tre punte di cui è composta. Scesero dunque il colle del fiume Nero dalla parte di tramontana, ed arrivarono dopo un' ora di cammino, sulle sponde d' un largo fiume che chiudeva loro la strada. Quella vastissima contrada dell' isola, affatto coperta di macchie, è così poco conosciuta anche in oggi, che buona parte de' fiumi, e de' monti che in essa trovansi, non hanno ancora veruna denominazione. Il fiume, appresso il quale erano, scorre spumoso sopra un letto ripieno di sassi. Il romore delle sue acque spaventò tanto Virginia, che non volle entrarvi per passarlo a guado. Paolo allora se la mise in dosso, e con quel peso, varcò il fiume, non ostante il suo fondo sdruc-

---

che la bagnano, i quali mantengono colle loro acque, attraendo continuamente le nubi intorno alle loro alte punte che sorgono nel loro centro come un capezzolo. Abbiamo indicate queste meraviglie della provida natura ne' nostri precedenti studj.



prit Virginie sur son dos, et passa, ainsi chargé, sur les roches glissantes de la rivière, malgré le tumulte de ses eaux.

« N'aie pas peur, lui disoit-il ; je me  
 » sens bien fort avec toi. Si l'habitant  
 » de la Rivière-noire t'avoit refusé la  
 » grace de son esclave, je me serois  
 » battu avec lui. — Comment, dit Vir-  
 » ginie, avec cet homme si grand et si  
 » méchant ? A quoi t'ai-je exposé ? Mon  
 » Dieu ! qu'il est difficile de faire le  
 » bien ! il n'y a que le mal de facile à  
 » faire. » Quand Paul fut sur le rivage,  
 il voulut continuer sa route chargé de sa sœur, et il se flattoit de monter ainsi la montagne des Trois-mamelles, qu'il voyoit devant lui à une demi-lieue de là ; mais bientôt les forces lui manquèrent, et il fut obligé de la mettre à terre, et de se reposer auprès d'elle. Virginie lui dit alors : « Mon frere, le  
 » jour baisse ; tu as encore des forces,  
 » et les miennes me manquent ; laisse-

cioloso e la rapidità del suo corso :  
 « Non aver paura , le diceva egli ; sento  
 » con te una gran forza. Se l' abitante  
 » del fiume Nero ti avesse negata la grazia  
 » della schiava , vedi io gli avrei messe  
 » le mani addosso. -- Come , disse Virginia,  
 » a quell' uomo tanto grande e tanto cat-  
 » tivo ! Oimè ! perchè averti esposto a  
 » questo ? O Dio ! quanto è difficile di  
 » fare del bene ! Non v' è che il male  
 » che sia facile a fare. » Quando Paolo  
 fu sulla sponda , volle seguitare la strada  
 portando sempre la sorella , così lusingan-  
 dosi di salire la montagna delle tre Zinne,  
 che egli vedeva davanti a se una mezza  
 legha distante ; ma ben presto gli mancarono  
 le forze , e fu costretto deporla , e riposarsi  
 accanto a lei. Disse allora Virginia : « Fra-  
 » tello , il sole declina ; tu hai ancora delle  
 » forze , mi mancano le mie : lasciami qui ,

## 86 PAUL ET VIRGINIE.

» moi ici, et retourne seul à notre case,  
» pour tranquilliser nos meres. -- Oh !  
» non, dit Paul, je ne te quitterai pas.  
» Si la nuit nous surprend dans ces bois,  
» j'allumerai du feu, j'abattrai un pal-  
» miste, tu en mangeras le chou, et je  
» ferai avec ses feuilles un ajoupa pour  
» te mettre à l'abri.» Cependant Virginie  
s'étant un peu reposée, cueillit sur le  
tronc d'un vieux arbre penché sur le  
bord de la riviere, de longues feuilles  
de scolopendre qui pendoient de son  
tronc. Elle en fit des especes de bro-  
dequins dont elle s'entoura les pieds,  
que les pierres des chemins avoient mis  
en sang; car, dans l'empressement d'être  
utile, elle avoit oublié de se chaüser.  
Se sentant soulagée par la fraîcheur de  
ces feuilles, elle rompit une branche de  
bambou, et se mit en marche, en s'ap-  
puyant d'une main sur ce roseau, et de  
l'autre sur son frere.

Ils cheminoient ainsi doucement à tra-

» e ritorna solo alla capanna per tranquillare  
 » le nostre madri. -- Oibò , disse Paolo ,  
 » non voglio lasciarti certo. Se la notte  
 » ci sorprenderà in queste macchie , accen-  
 » derò del fuoco , abatterò un palmista ,  
 » ne mangierai il frutto , e colle fo-  
 » glie ti farò una capannella per metterti  
 » al coperto. » Intanto Virginia essendosi  
 un poco riposata , colse delle lunghe foglie  
 di scolopendra che pendevano da un antico  
 tronco sulla sponda del fiume. Essa ne fece  
 come una specie di stivaletti , con cui  
 involupposi i piedi insanguinati da' sassi ;  
 poichè mossa dal zelo si giovare altrui ,  
 aveva dimenticato di calzarsi. Sentendosi  
 rinfrescata da quelle foglie , strappò un  
 ramo di bambù , e si mise a camminare ,  
 appoggiandosi con una mano sopra cotesta  
 canna , coll' altra sopra il fratello.

Andavano così lentamente in mezzo a'

vers les bois ; mais la hauteur des arbres et l'épaisseur de leurs feuillages , leur firent bientôt perdre de vue la montagne des Trois-mamelles , sur laquelle ils se dirigeoient , et même le soleil , qui étoit déjà près de se coucher. Au bout de quelque temps , ils quitterent , sans s'en appercevoir , le sentier frayé dans lequel ils avoient marché jusqu'alors , et ils se trouverent dans un labyrinthe d'arbres , de lianes et de roches , qui n'avoit plus d'issue. Paul fit asseoir Virginie , et se mit à courir cà et là , tout hors de lui , pour chercher un chemin hors de ce fourré épais ; mais il se fatigua en vain. Il monta au haut d'un grand arbre , pour découvrir au moins la montagne des Trois-mamelles ; mais il n'apperçut autour de lui que les cimes des arbres , dont quelques-unes étoient éclairées par les derniers rayons du soleil couchant. Cependant l'ombre des montagnes couvroit déjà les forêts dans les vallées ; le

boschi , ma l' altezza degli alberi , e la foltezza delle fronde , lor fecero ben presto smarrire la montagna delle tre Zinne che serviva loro di direzione , insieme col sole , il quale già era vicino a tramontare. Dopo qualche tempo , lasciarono senza punto accorgersene , il sentier battuto nel quale fin allora avevano camminato , e trovaronsi in un laberinto di alberi , di virgulti , e di scogli , da cui non si poteva uscire. Paolo fece sedere Virginia , e si mise a girare , tutto fuori di se , qua e là per cercare un' uscita da quel folto recinto ; ma egli si stancò inutilmente. Salì in cima di un albero alto per iscoprire almeno la montagna delle tre Zinne ; mà non vide d' intorno che le punte degli alberi , alcune essendo già indorate dagli ultimi raggi del sole cadente. Intanto l' ombra delle montagne copriva le selvose valli ; il vento si

vent se calmoit, comme il arrive au coucher du soleil ; un profond silence régnoit dans ces solitudes , et on n'y entendoit d'autre bruit que le bramelement des cerfs , qui venoient chercher leur gîte dans ces lieux écartés. Paul , dans l'espoir que quelque chasseur pourroit l'entendre , cria alors de toute sa force : « Venez , » venez au secours de Virginie ! » Mais les seuls échos de la forêt répondirent à sa voix , et répétèrent à plusieurs reprises : « Virginie..... Virginie. »

Paul descendit alors de l'arbre , accablé de fatigue et de chagrin : il chercha les moyens de passer la nuit dans ce lieu ; mais il n'y avoit ni fontaine , ni palmiste , ni même de branche de bois sec propre à allumer du feu. Il sentit alors , par son expérience , toute la faiblesse de ses ressources , et il se mit à pleurer. Virginie lui dit : « Ne pleure » point , mon ami , si tu ne veux m'accabler de chagrin. C'est moi qui suis la

calmava come suol succedere sul tramontare del sole ; un profondo silenzio regnava in quelle solitudini , e non si sentiva più nessun romore se non che il lamento de' cervi che venivano a ritirarsi in que' luoghi solinghi. Paolo , nella speranza che lo sentisse qualche cacciatore , gridò con quanta forza aveva : « Venite , venite all' ajuto di » Virginia ! » L' eco della macchia rispose solo alla sua voce , e ridisse più volte : « Virginia. . . Virginia. . . »

Paolo discese allora dall' albero , oppresso dalla stanchezza e dal dolore ; pensò a mezzi di passare la notte in quel luogo ; ma non vi era nè fonte , nè palmista , nè anche un ramo secco per accendere il fuoco. Egli conobbe allora colla sperienza , la debolezza delle sue risorse , e si mise a lagrimare. Virginia gli disse : « Non piangere , amico mio , se tu non vuoi trafiggermi il cuore. » Io sono la cagione delle tue pene , e di quelle che adesso sentono le nostre madri. » Non bisogna far niente , nemmeno il bene ,



» cause de toutes tes peines , et de  
» celles qu'éprouvent maintenant nos me-  
» res. Il ne faut rien faire , pas même le  
» bien , sans consulter ses parents. Oh !  
» j'ai été bien imprudente ! » et elle se  
prit à verser des larmes. Cependant elle  
dit à Paul : « Prions Dieu , mon frere ,  
» et il aura pitié de nous. » A peine  
avoient-ils achevé leur prière , qu'ils en-  
tendirent un chien aboyer. « C'est , dit  
» Paul , le chien de quelque chasseur  
» qui vient le soir tuer des cerfs à l'af-  
» fût. » Peu après , les aboiements du  
chien redoublèrent. « Il me semble , dit  
» Virginie , que c'est Fidele , le chien  
» de notre case. Oui , je reconnois sa  
» voix : serions-nous si près d'arriver ,  
» et au pied de notre montagne ? » En  
effet , un moment après , Fidele étoit  
à leurs pieds , aboyant , hurlant , gémis-  
sant et les accablant de caresses. Comme  
ils ne pouvoient revenir de leur surprise,  
ils apperçurent Domingue qui accouroit

» senza prima consigliarsi co' suoi parenti.  
 » Oimè ! quanto sono stata imprudente ! »  
 Ed allora principiò a piangere. Poi disse a  
 Paolo : « Preghiamo Iddio , fratel mio ,  
 » ed egli avrà pietà di noi. » Era appena  
 terminata la loro orazione , che udirono  
 abbajare un cane. « Sarà , disse Paolo , il cane  
 » di qualche cacciatore che viene di sera  
 » all'imboscata de' cervi. » Poco dopo raddo-  
 piarono i latrati. « Mi pare , disse Virginia ,  
 » che sia Fedele , il cane della nostra capanna.  
 » Sì , riconosco la voce sua. Saremmo noi così  
 » vicini ed appiè della nostra montagna ? »  
 In fatti , doppo un momento , Fedele già stava  
 a' piedi loro , latrando , urlando , gemendo ,  
 e facendo loro mille carezze. Erano ancora  
 pieni di meraviglia e di sorpresa , quando  
 comparve Domingo correndo verso loro  
 Al giungere che fece quel buon negro  
 che piangeva di tenerezza , si misero anch  
 essi a lagrimare senza potero proferire  
 parola. Quando Domingo si fu riavuto :  
 « O padroncini , disse egli , quante inquietu-  
 » tudini hanno provate le vostre madri !

à eux. A l'arrivée de ce bon noir, qui pleuroit de joie, ils se mirent aussi à pleurer, sans pouvoir lui dire un mot. Quand Domingue eut repris ses sens :  
 « O mes jeunes maîtres, leur dit-il, que  
 » vos meres ont d'inquiétude ! comme  
 » elles ont été étonnées, quand elles  
 » ne vous ont plus trouvés au retour  
 » de la messe où je les accompagnois !  
 » Marie, qui travailloit dans un coin de  
 » l'habitation, n'a su nous dire où vous  
 » étiez allés. J'allois, je venois autour  
 » de l'habitation, ne sachant moi-même  
 » de quel côté vous chercher. Enfin, j'ai  
 » pris vos vieux habits à l'un et à l'au-  
 » tre (1), je les ai fait flairer à Fidele ;  
 » et sur le champ, comme si ce pauvre

---

(1) Ce trait de sagacité du noir Domingue et de son chien Fidele, ressemble beaucoup à celui du sauvage Téwénissa et de son chien Oniah, rapporté par M. de Crevecoeur, dans son ouvrage plein d'humanité, intitulé : *Lettres à'un Cultivateur Américain*.

» Che sorpresa per esse di non trovarvi  
 » più al ritornare dalla messa , dove io le  
 » accompagnava. Maria , che lavorava da  
 » parte nell' abitazione , non seppe dirci  
 » dove eravate. Andava , girava intorno  
 » all' abitazione , non sapendo nemmeno  
 » io dove cercarvi. Al fine ho presi i  
 » vostri abiti vecchi di tutti e due ( 1 ) ,  
 » gli ho fatti odorare a Fedele ; e subito,  
 » come se mi avesse compreso , il povero  
 » animale si è messo a seguire le vostre  
 » pedate. Egli mi ha condotto , sempre  
 » movendo la coda , sin al fiume Negro.

---

( 1 ) Questo tratto di sagacità del negro Domingo e del di lui cane Fedele , rassomiglia molto a quello del selvaggio Tewanissa e del di lui cane Oniah , riferito da monsignor de Crevecoeur , nella sua opera piena d'umanità , intitolata : *Lettera d'un Cultivatore Americano.*

» animal m'eût entendu , il s'est mis à  
 » quêter sur vos pas. Il m'a conduit ,  
 » toujours en remuant la queue , jusqu'à  
 » la Riviere-noire. C'est là où j'ai appris  
 » d'un habitant , que vous lui aviez ra-  
 » mené une négresse maronne , et qu'il  
 » vous avoit accordé sa grace. Mais  
 » quelle grace ! il me l'a montrée atta-  
 » chée , avec une chaîne au pied , à un  
 » billot de bois , et avec un collier de  
 » fer à trois crochets autour du cou. De  
 » là Fidele , toujours quêtant , ma mené  
 » sur le morne de la Riviere-noire , où  
 » il s'est arrêté encore , en aboyant de  
 » toute sa force. C'étoit sur le bord  
 » d'une source , auprès d'un palmiste  
 » abattu , et près d'un feu qui fumoit  
 » encore : enfin , il m'a conduit ici. Nous  
 » sommes au pied de la montagne des  
 » Trois - mamelles , et il y a encore  
 » quatre bonnes lieues jusque chez nous.  
 » Allons , mangez et prenez des for-  
 » ces. » Il leur présenta aussi-tôt un  
 gâteau

» Là ho saputo da un abitante che voi gli  
 » avevate riportata una negra marrona , ●  
 » che egli vi aveva conceduta la sua grazia.  
 » Ma che grazia ! egli me l' ha fatta ve-  
 » dere legata ad un palo , con una catena  
 » al piede , avendo un collare di ferro  
 » con tre uncini al collo. Poi Fedele sem-  
 » pre fiutando mi ha condotto sul collo  
 » del fiume Negro , dove si è fermato  
 » ancora abbajando moltissimo. Eravamo  
 » sulla sponda d' una sorgente , presso un  
 » palmista rovesciato , dove fumava ancora  
 » del fuoco mezzo smorzato. Finalmente  
 » mi ha condotto fin qui. Noi siamo appiè  
 » della montagna delle tre Zinne , e vi  
 » sono ancora quattro buone leghe sino a  
 » casa , andiamo , mangiate e rimettetevi  
 » in forze. » Ciò detto presentò loro una  
 » torta di frutti , ed una grau cucuzza ri-  
 » piena d' un liquore composto d' acqua , di

gâteau , des fruits , et une grande calabasse remplie d'une liqueur composée d'eau , de vin , de jus de citron , de sucre et de muscades , que leurs meres avoient préparée pour les fortifier et les rafraîchir. Virginie soupira au souvenir de la pauvre esclave , et des inquiétudes de leurs meres. Elle répéta plusieurs fois : « Oh , qu'il est difficile de faire » le bien ! » Pendant que Paul et elle se rafraîchissoient , Domingue alluma du feu , et ayant cherché dans les rochers un bois tortu , qu'on appelle bois de ronde , et qui brûle tout vert , en jetant une grande flamme , il en fit un flambeau qu'il alluma ; car il étoit déjà nuit. Mais il éprouva un embarras bien plus grand , quand il fallut se mettre en route. Paul et Virginie ne pouvoient plus marcher ; leurs pieds étoient enflés et tout rouges. Domingue ne savoit s'il devoit aller bien loin de là leur chercher du secours , ou passer dans ce lieu la nuit avec eux.

vino, di limone, di zucchero, e di noci moscate, che le loro madri avevano preparato per fortificarli e rinfrescarli. Virginia sospirò pensando alla povera schiava, ed alle inquietudini della madre, e ridisse più volte: « O quanto è difficile di fare del bene ! » Intanto che Paolo ed essa prendevano quel rinfresco, Domingo fece del fuoco, ed avendo preso sugli scogli una specie di pianta storta chiamata legno di *ronde*, la quale arde benchè verde, e produce una fiamma molto chiara; egli ne fece una torcia e l' accese, perchè già era notte. Ma la maggior difficoltà fu, quando trattossi di seguitare il viaggio. Paolo e Virginia non potevano più camminare; i loro piedi erano gonfi e rossi. Domingo stava deliberando, se dovesse andare molto lontano a cercare ajuto, oppure passare ivi la notte con loro. « Dove è il tempo, diceva egli,



« Où est le temps , leur disoit-il , où  
» je vous portois tous deux à la fois dans  
» mes bras ? mais maintenant vous êtes  
grands , et je suis vieux. » Comme il  
étoit dans cette perplexité , une troupe  
de noirs marons se fit voir à vingt pas  
de là. Le chef de cette troupe s'appro-  
chant de Paul et de Virginie , leur dit :  
« Bons petits blancs , n'ayez pas peur ;  
» nous vous avons vu passer ce matin  
» avec une négresse de la Riviere-noire ;  
» vous alliez demander sa grace à son  
» mauvais maître. En reconnoissance ,  
» nous vous reporterons chez vous sur  
» nos épaules. » Alors il fit un signe ,  
et quatre noirs marons des plus robustes  
firent aussi - tôt un brancard avec des  
branches d'arbres et des lianes , y pla-  
cerent Paul et Virginie , les mirent sur  
leurs épaules ; et Domingue marchant  
devant eux avec son flambeau , ils se mi-  
rèrent en route , aux cris de joie de toute  
la troupe , qui les combloit de bénédic-

» in cui io vi portava tutti e due nelle  
 » mie braccia! Ora voi siete grandi ed io  
 » son vecchio. » Stando così perplesso una  
 truppa di negri marroni venne a passare di  
 là vicino. Il capo si staccò dagli altri, ed  
 indirizzandosi verso Paolo e Virginia, disse:  
 « Buoni piccoli bianchi, non abbiate paura.  
 » Noi vi abbiamo veduti questa mane con  
 » una mora del fiume Negro; andavate a  
 » chiedere grazia per lei al suo cattivo  
 » padrone. In ricompensa noi vi riporte-  
 » remo a casa vostra sulle nostre spalle. »  
 Allora diede un segno e quattro de' più  
 robusti negri, facendo una barella con  
 de' rami e de' virgulti, vi collocarono  
 Paolo e Virginia, e l'inalzarono tutti e  
 due sulle loro spalle. Domingo passò avanti  
 colla torcia, e così si misero in istrada  
 con mille acclamazioni di allegrezza di  
 tutta la truppa, che li benediva. Virginia

tions. Virginie attendrie , disoit à Paul :  
 « Oh , mon ami ! jamais Dieu ne laisse  
 » un bienfait sans récompense. »

Ils arriverent vers le milieu de la nuit au pied de leur montagne , dont les croupes étoient éclairées de plusieurs feux. A peine ils la montoient , qu'ils entendirent des voix qui crioient : « Est-ce » vous , mes enfants ? » Ils répondirent avec les noirs ; « Oui , c'est nous ! » et bientôt ils apperçurent leurs meres et Marie qui venoient au devant d'eux avec des tisons flambants. « Malheureux enfants , dit madame de la Tour , d'où » venez - vous ? dans quelles angoisses » vous nous avez jetées ! -- Nous venons , dit Virginie , de la Riviere-noire , » demander la grace d'une pauvre esclave maronne , à qui j'ai donné ce » matin le déjeûné de la maison , parce » qu'elle mouroit de faim ; et voilà que » les noirs marons nous ont ramenés. » Madame de la Tour embrassa sa fille ,

intenerita , diceva a Paolo : « Amico mio ,  
 » Iddio non lascia mai un beneficio senza  
 » mercede. »

Giunsero verso mezza notte appiè della loro montagna , i di cui fianchi erano rischiarati da molti fuochi. Appena principiavano a salire , che intesero delle voci che gridavano : « Siete voi , o figli ? » Risposero co' negri : « Sì , siamo noi ! » e nel momento videro le loro madri , e Maria , che loro venivano incontro con de'tizzi fiammeggianti. « Disgraziati figli , disse madama de » la Tour , donde venite ? in quali angoscie ci avete messe ! -- Torniamo , disse » Virginia , dal fiume Nero dove siamo » stati a chiedere la grazia di una povera » negra marrona , a cui ho data questa » mattina la colazione di casa , perchè si » moriva della fame : ed ecco che i negri » marroni ci hanno qui riportati. » Madama

sans pouvoir parler ; et Virginie , qui sentit son visage mouillé des larmes de sa mere , lui dit : « Vous me payez de » de tout le mal que j'ai souffert ! » Marguerite , ravie de joie , serroit Paul dans ses bras , et lui disoit : « Et toi » aussi , mon fils , tu as fait une bonne » action. » Quand elles furent arrivées dans leur case avec leurs enfants , elles donnerent bien à manger aux noirs marons , qui s'en retournerent dans leurs bois , en leur souhaitant toute sorte de prospérités.

Chaque jour étoit pour ces familles un jour de bonheur et de paix. Ni l'envie , ni l'ambition ne les tourmentoient. Elles ne desiroient point au dehors une vaine réputation que donne l'intrigue , et qu'ôte la calomnie. Il leur suffisoit d'être à elles-mêmes leurs témoins et leurs juges. Dans cette île , où , comme dans toutes les colonies européennes , on n'est curieux que d'anecdotes malignes , leurs vertus

de la Tour, abbracciò la figlia senza poter parlare; e Virginia che sentì il suo viso bagnato dalle lagrime di sua madre, le disse: « Voi mi pagate tutto il male che » ho sofferto. » Margherita piena di gioja, stringeva Paolo nelle sue braccia, e gli diceva: « Tu ancora, o figlio! hai fatta » una buon'azione. » Quando furono arrivate alla capanna co' figli, dettero da mangiare bene a' negri marroni, i quali se ne ritornarono nelle loro selve, augurando loro mille prosperità e contentezze.

Ogni giorno era per queste famiglie un giorno di felicità e di pace. Nè l'invidia, nè l'ambizione le tormentava. Non brama- vano al di fuori una vana riputazione la quale prodotta dall'intrigo tolta viene spesso dalla calunnia. Bastava loro di essere a se stesse testimonj, e giudici. In quest'isola dove, come succede nelle altre colonie, la malignità sola dà pascolo alla curiosità, ignote erano le loro virtù, ed anche i loro nomi. Soltanto, se qualche

et même leurs noms étoient ignorés. Seulement , quand un passant demandoit sur le chemin des Pamplémousses , à quelques habitants de la plaine : « Qui „ est-ce qui demeure là-haut dans ces „ petites cases ? „ ceux-ci répondoient , sans les connoître : “ Ce sont de bonnes „ gens. „ Ainsi des violettes , sous des buissons épineux , exhalent au loin leurs doux parfums , quoiqu'on ne les voie pas.

Elles avoient banni de leurs conversations , la médisance , qui , sous une apparence de justice , dispose nécessairement le cœur à la haine ou à la fausseté ; car il est impossible de ne pas haïr les hommes , si on les croit méchants , et de vivre avec les méchants , si on ne leur cache sa haine sous de fausses apparences de bienveillance. Ainsi la médisance nous oblige d'être mal avec les autres ou avec nous-mêmes. Mais , sans juger des hommes en particulier , elles

viandante dimandava sulla strada de' Pam-  
 plemussi ad alcuni abitanti della pianura :  
 « Chi sono quelli che vivono lassù in quelle  
 capannelle ? » Si rispondeva : « Sono buone  
 » genti. » Così le viole, sotto agli spineti  
 nascoste , spandono lungi un gratissimo  
 odore benchè non si vedano.

Sbandita era da' loro trattenimenti  
 la maldizenza , che sotto un' apparente  
 giustizia , piega per necessità il cuore all'  
 odio ed alla falsità ; poichè egli è ugual-  
 mente impossibile di non odiare gli uomini,  
 qualora si credono cattivi , o di vivere  
 co' cattivi , se non si nasconde l' odio  
 sotto false apparenze di benevolenza. Per  
 questo la maldicenza ci fa stare male cogli  
 altri ovvero con noi stessi. Ma, senza giu-  
 dicare gli uomini in particolare, non par-



ne s'entretenoient que des moyens de faire du bien à tous en général; et quoiqu'elles n'en eussent pas le pouvoir, elles en avoient une volonté perpétuelle, qui les remplissoit d'une bienveillance toujours prête à s'étendre au dehors. En vivant donc dans la solitude, loin d'être sauvages, elles étoient devenues plus humaines. Si l'histoire scandaleuse de la société ne fournissoit point de matière à leurs conversations, celle de la nature les remplissoit de ravissement et de joie. Elles admiroient avec transport le pouvoir d'une Providence qui, par leurs mains, avoit répandu au milieu de ces arides rochers, l'abondance, les graces, les plaisirs purs, simples et toujours renaissans.

Paul, à l'âge de douze ans, plus robuste et plus intelligent que les Européens à quinze, avoit embelli ce que le noir Domingue ne faisoit que cultiver. Il alloit avec lui dans les bois voisins, déraciner

lavano che de' mezzi di far del bene a tutti in generale ; e benchè non ne avessero il potere , ne avevano continuamente il desiderio , e questo sentimento produceva in esse una benevolenza sempre pronta stendersi al di fuori. Sicchè vivendo nella solitudine , lungi dal contrarre non so qual rozzezza , erano al contrario diventate più socievoli , e più umane. Se la storia scandalosa della società non forniva materia a' loro discorsi , quella della natura le riempiva di contentezza e di gioja. Ammiravano con trasporto il potere della provvidenza , che , mediante le loro cure , aveva radunato in mezzo a quegli scogli sterili , l'abbondanza , le grazie , i godimenti puri , semplici e sempre rinascenti.

Paolo , nell'età di dodici anni , più robusto e più giudizioso degli Europei di quindici , aveva abbellito tutto ciò che da Domingo veniva solamente coltivato. Andava seco lui ne' bozchi vicini a sradicare delle

déraciner de jeunes plants de citronniers, d'orangers, de tamarins, dont la tête ronde est d'un si beau vert, et d'attiers dont le fruit est plein d'une crème sucrée qui a le parfum de la fleur d'orange. Il plantoit ces arbres, déjà grands, autour de cette enceinte. Il y avoit semé des graines d'arbres, qui, dès la seconde année, portent des fleurs ou des fruits, tels que l'agathis, où pendent tout autour, comme les crystaux d'un lustre, de longues grappes de fleurs blanches; le lilas de Perse, qui élève droit en l'air ses girandoles gris de lin; le papayer, dont le tronc sans branches, formé en colonne hérissée de melons verts, porte un chapiteau de larges feuilles, semblables à celles du figuier.

Il y avoit planté encore des pepins, et des noyaux de badamiers, de manguiers, d'avocats, de goyaviers, de jacqs et de jam-roses. La plupart de ces arbres donnoient déjà à leur jeune maître, de

piante giovani, di limoni, di aranci, di tamarini colla testa tonda, e verdeggiante, e di attieri, il di cui frutto contiene una crema dolce, che ha la fragranza del fiore di merangolo. Piantava quegli alberi, già grandicelli, intorno a questo recinto. Vi aveva ancora posto de' semi, che nel secondo anno portano fiori o frutti, per esempio l'agathis intorno al quale pendono, come cristalli da' lumiere, de' lunghi grappoli di fiori bianchi; il lillà di Persia, che spinge in alto le sue girandole rosseggianti; il papajer, il di cui tronco nudo circondato di melloncini verdi, porta un capitello di larghe foglie simili a quelle del fico.

Vi aveva posto ancora de' semi, e de' noccioli, di bananieri, di manghieri, di avvocati, di gojavieri, di jacqs, e di jam-rose. Una buona parte di questi alberi davano già al padrone dell'ombra e de'

l'ombrage et des fruits. Sa main laborieuse avoit répandu la fécondité jusque dans les lieux les plus stériles de cet enclos. Diverses especes d'aloès, la raquette chargée de fleurs jaunes fouettées de rouge, les cierges épineux, s'élevoient sur les têtes noires des roches, et sembloient vouloir atteindre aux longues lianes, chargées de fleurs bleues ou écarlates, qui pendoient çà et là, le long des escarpements de la montagne.

Il avoit disposé ces végétaux de manière qu'on pouvoit jouir de leur vue d'un seul coup d'œil. Il avoit planté au milieu de ce bassin, les herbes qui s'élevent peu, ensuite les arbrisseaux, puis les arbres moyens, et enfin les grands arbres, qui en bordoient la circonférence; de sorte que ce vaste enclos paroissoit de son centre, comme un amphithéâtre de verdure, de fruits et de fleurs, renfermant des plantes potageres, des lisieres de prairies, et des champs

frutti. La sua mano laboriosa aveva sparsa la fecondità perfino ne' luoghi più sterili di questo recinto. Diverse specie di aloè, la rachetta piena di fiori color giallo spruzzato di rosso, i ceri spinosi inalzavansi sopra le nere cime degli scogli, e parevano voler pareggiare i lunghi virgulti carichi di fiori turchini o scarlattini, che pendevano promiscuamente su' fianchi della montagna.

Aveva disposto que' vegetabili di maniera che si potevano godere tutti con una sola occhiata. Egli aveva piantate in mezzo a questo catino l' erbe che crescono poco alto, poi gli arboscelli, poi gli alberi mezzani, finalmente gli alberi grandi, che terminavano il cerchio; di maniera che questo vasto circuito pareva dal suo centro, come un anfiteatro di verdura, di frutti, e di fiori, il quale rinchiudeva

de riz et de bled. Mais en assujettissant ces végétaux à son plan, il ne s'étoit pas écarté de celui de la nature. Guidé par ses indications, il avoit mis dans les lieux élevés, ceux dont les semences sont volatiles, et sur le bord des eaux, ceux dont les graines sont faites pour flotter. Ainsi, chaque végétal croissoit dans son site propre, et chaque site recevoit de son végétal sa parure naturelle. Les eaux qui descendent du sommet de ces rochers, formoient au fond du vallon, ici des fontaines, là de larges miroirs qui répétoient au milieu de la verdure, les arbres en fleurs, les rochers, et l'azur des cieux.

Malgré la grande irrégularité de ce terrain, toutes ces plantations étoient, pour la plupart, aussi accessibles au toucher qu'à la vue. A la vérité, nous l'aidions tous de nos conseils et de nos secours, pour en venir à bout. Il avoit pratiqué un sentier qui tournoit autour de ce

de' legumi , de' prati , delle risaje , • del grano. Nel mentre che egli sottometteva tanti vegetabili al suo disegno , non si era punto scostato da quello della natura. Guidato da' suoi lumi messo aveva ne' colli quelli che producono semi volatili , e vicino alle acque , quelli i di cui semi son destinati a navigare. Così ogni vegetabile cresceva nel suo adattato sito , ed ogni sito riceveva dalla sua produzione il suo naturale ornamento. Le acque che vengono dalla sommità di quelle balze , formavano abbasso nella valle , ora fontane , ora vastissimi specchi che riflettevano in mezzo della verdura , i fiori degli alberi , i sassi , e l' azzurro del cielo.

Malgrado l' irregolarità del suolo , quasi tutte queste piante erano così accessibili come facili a vedersi. Vero è che in questo veniva ajutato da' nostri consigli , ed anche dalle nostre opere. Vi era una strada che aggiravasi d' intorno al recinto , comunicando la circonferenza col centro



bassin , et dont plusieurs rameaux venoient se rendre de la circonférence au centre. Il avoit tiré parti des lieux les plus raboteux , et accordé , par la plus heureuse harmonie , la facilité de la promenade avec l'aspérité du sol , et les arbres domestiques avec les sauvages. De cette énorme quantité de pierres roulantes qui embarrasse maintenant ces chemins , ainsi que la plupart du terrain de cette île , il avoit formé çà et là des pyramides , dans les assises desquelles il avoit mêlé de la terre et des racines de rosiers , de poincillades et d'autres arbrisseaux qui se plaisent dans les roches. En peu de temps , ces pyramides sombres et brutes furent couvertes de verdure , ou de l'éclat des plus belles fleurs. Les ravins bordés de vieux arbres inclinés sur les bords , formoient des souterrains voûtés , inaccessibles à la chaleur , où on alloit prendre le frais pendant le jour. Un sentier conduisoit dans un bos-

per varie diramazioni. Egli aveva saputo approfittarsi de' siti più scoscesi, e conciliare con molta felicità il comodo del passeggio coll' asprezza del suolo, e colle selvatiche, le domestiche piante. Con questa enorme quantità di sassi rotolanti, che ora impediscono queste strade, e quasi tutta l' isola, aveva costruito qua e là delle piramidi, nelle di cui giunture aveva posta della terra con delle radiche di rose, di poinciana, e di altri arboscelli che amano di stare ne' sassi. In breve tempo quelle cupe e rozze piramidi furono coperte di verdura, ed adornate di vaghissimi fiori. I fossi adombrati da annose piante incurvate sulle loro sponde, formavano delle spelonche inaccessibili agli ardori del sole, dove si andava a godere il fresco. Un sentiero terminavasi in un boschetto di piante selvatiche, nel di cui centro, difeso da' venti, cresceva un albero domestico carico di frutti. Qua vi era una messe, là un pomario. Per questo viale si vedevano le abitazioni; per quell'

quet d'arbres sauvages , au centre duquel croissoit , à l'abri des vents , un arbre domestique chargé de fruits. Là étoit une moisson , ici un verger. Par cette avenue , on appercevoit les maisons ; par cette autre , les sommets inaccessibles de la montagne. Sous un bocage touffu de tatamaques entrelassés de lianes , on ne distinguoit en plein midi aucun objet : sur la pointe de ce grand rocher voisin , qui sort de la montagne , on découvroit tous ceux de cet enclos , avec la mer au loin , où apparoissoit quelquefois un vaisseau qui venoit de l'Europe , ou qui y retournoit. C'étoit sur ce rocher que ces familles se rassembloient le soir , et jouissoient en silence de la fraîcheur de l'air , du parfum des fleurs , du murmure des fontaines , et des dernières harmonies de la lumière et des ombres.

Rien n'étoit plus agréable que les noms donnés à la plupart des retraites charmantes de ce labyrinthe. Ce rocher dont

altro le altissime cime della montagna. Sotto un foltissimo cocchio di talamacchi, intrecciati di liane, a mezzodì non si scorgeva il minimo oggetto. Sopra la punta di quella gran rupe vicina, che esce fuori della montagna, si vedevano tutti gli oggetti di questo recinto; ed in lontananza, il mare dove appariva alle volte qualche bastimento che tornava da Europa o che pur vi riandava. Quella rupe era quella dove si radunavano verso sera quelle famiglie per godere in pace la freschezza dell'aria, il profumo de' fiori, il mormorio de' fonti, e le ultime armonie del lume e delle ombre.

Nulla potea darsi di più grato de' nomi imposti a diversi ritiri di quell' amenissimo labirinto. Quella rupe che ora vi

je viens de vous parler, d'où l'on me voyoit venir de bien loin, s'appelloit la DÉCOUVERTE DE L'AMITIE. Paul et Virginie, dans leurs jeux, y avoient planté un bambou, au haut duquel ils élevoient un petit mouchoir blanc, pour signaler mon arrivée dès qu'ils m'appercevoient, ainsi qu'on éleve un pavillon sur la montagne voisine, à la vue d'un vaisseau en mer. L'idée me vint de graver une inscription sur la tige de ce roseau. Quelque plaisir que j'aie eu dans mes voyages, à voir une statue ou un monument de l'antiquité, j'en ai encore davantage à lire une inscription bien faite. Il me semble alors qu'une voix humaine sorte de la pierre, se fasse entendre à travers les siècles, et s'adressant à l'homme au milieu des déserts, lui dise qu'il n'est pas seul, et que d'autres hommes, dans ces mêmes lieux, ont senti, pensé et souffert comme lui. Que si cette inscription est de quelque nation ancienne qui

descriveva, e da cui mi vedevano venire da lontano si schiamava la *scoperta dell'amistà*. Paolo e Virginia ne' loro diporti vi avevano piantato un bambù, nella di cui sommità inalzavano un piccolo fazzoletto bianco per segnale del mio arrivo; subito che mi avevano veduto, ad imitazione della bandiera che suol mettersi sul monte vicino all'apparire di un legno nel mare. Mi venne in idea di scolpire una iscrizione sul tronco di quella canna. Per quanto piacere abbia mai avuto ne' miei-viaggi, nel contemplare una statua, o qualche antico monumento, provo un diletto assai maggiore, nel leggere una buona iscrizione. Alhora mi sembra che una voce umana esca fuori della lapida in mezzo a' secoli, e che parlando all'uomo nel silenzio del deserto, gli dica, ch'egli non è solo, e che in questi medesimi luoghi, altri uomini hanno sentito, pensato, e sofferto al par di lui. Se poi questa iscrizione fosse di qualche popolo antico, che più non esiste; si dilata la

ne subsiste plus, elle étend notre ame dans les champs de l'infini, et lui donne le sentiment de son immortalité, en lui montrant qu'une pensée a survécu à la ruine même d'un empire.

J'écrivis donc sur le petit mât de pavillon de Paul et de Virginie, ces vers d'Horace :

.... Fratres Helenæ, lucida sidera,  
Ventorumque regat pater,  
Obstrictis aliis, præter iapyga.

« Que les freres d'Hélène, astres char-  
„ mants comme vous, et que le pere des  
„ vents vous dirigent, et ne fassent souf-  
„ fler que le zéphyre. »

Je gravai ce vers de Virgile sur l'écorce d'un tatamaque, à l'ombre duquel Paul s'asseyoit quelquefois pour regarder au loin la mer agitée.

Fortunatus et ille deos qui novit agrestes !

« Heureux, mon fils, de ne connoître  
» que les divinités champêtres ! »

nostra mente, spaziando ne' vasti campi dell' infinito, e suscitato viene in lei il sentimento della sua immortalità, nel rimirare un pensiero che ha sopravvissuto alla caduta d' un impero medesimo.

Scrissi dunque sulla pianta, dove inalberavasi la bandiera di Paolo e di Virginia questi versi d'Horazio :

*... Fratres Helenæ, lucida sidera,  
Ventorumque regat pater,  
Obstrictis aliis, præter iapyga.*

« Che i fratelli d'Elena, begli astri come » voi, e che il padre de' venti vi dirigano, » e non facciano soffiare che il zeffiro. »

Scolpii il seguente verso di Virgilio sopra la scorza d' un tatamacco all' ombra del quale Paolo sedeva qualche volta, per riguardare da lungi il mare agitato.

*Fortunatus & ille deos qui novit agrestes !*

« Beato colui che conosce soltanto le deità » campestri. »



Et cet autre , au dessus de la porte de la cabane de madame de la Tour , qui étoit leur lieu d'assemblée :

*At securâ quies , et nescia fallere vita.*

« Ici est une bonne conscience , et » une vie qui ne sait pas tromper. »

Mais Virginie n'approuvoit point mon latin : elle disoit que ce que j'avois mis au pied de sa girouette étoit trop long et trop savant. « J'eusse mieux aimé , » ajoutoit-elle : **TOUJOURS AGITÉE ,** » **MAIS CONSTANTE.** -- Cette devise , lui » répondis-je , conviendrait encore mieux » à la vertu. » Ma réflexion la fit rougir.

Ces familles heureuses étendoient leurs âmes sensibles à tout ce qui les environnoit. Elles avoient donné les noms les plus tendres aux objets en apparence les plus indifférents. Un cercle d'orangers , de bananiers et de jam-roses plantés autour d'une pelouse , au milieu de laquelle Virginie et Paul alloient quelquefois danser , se nommoit **LA CONCORDE.**

E quest'altro sopra l'uscio della capanna di madama de la Tour, che era il luogo delle loro assemblee :

*At secura quies, et nescia fallere vita.*

« Qui si vive colla coscienza pura, et non vi si conosce l'inganno. »

Ma Virginia non approvava il mio latino, e sosteneva che l'iscrizione della sua banderuola era troppo ricercata. « Preferirei, » diceva : *sempre agitata ma costante.* --- « Questa, risposi, meglio converrebbe alla virtù. » La fece arrossire codesta mia riflessione.

Spandevano queste famiglie felici le loro anime sensibili su tutto ciò che stava loro d'intorno. Dati avevano il più teneri nomi anche agli oggetti che parevano indifferenti. Un cerchio di merangoli e di bananieri piantati intorno ad un praticello, nel quale Virginia e Paolo andavano tal volta a ballare, si dimandava la *Concordia*. Un albero vecchio all'ombra di cui madama

Un vieux arbre , à l'ombre duquel madame de la Tour et Marguerite s'étoient raconté leurs malheurs , s'appelloit **LES PLEURS ESSUYÉS**. Elles faisoient porter les noms de **BRETAGNE** et de **NORMANDIE** , à de petites portions de terre où elles avoient semé du bled , des fraises et des pois. Domingue et Marie desirant , à l'imitation de leurs maîtresses , se rappeler les lieux de leur naissance en Afrique , appelloient **ANGOLA** et **FOULLEPOINTE** , deux endroits où croissoit l'herbe dont ils faisoient des paniers , et où ils avoient planté un calebassier. Ainsi , par ces productions de leurs climats , ces familles expatriées entretenoient les douces illusions de leur pays , et en calmoient les regrets dans une terre étrangere. Hélas ! j'ai vu s'animer de mille appellations charmantes , les arbres , les fontaines , les rochers de ce lieu maintenant si bouleversé , et qui , semblable à un champ de la Grece , n'offre plus que des ruines et des noms touchants.

de la Tour e Margherita si erano raccontate le loro sventure, chiamavasi *i pianti asciugati*. Davano i nomi di *Brettagna* e di *Normandia* ad alcune porzioncelle di terreno, dove avevano sementato del grano, delle fravole, e de' piselli, Domingo e Maria desiderando anch' essi rammentarsi i luoghi della loro nascita, chiamavano *Angola* e *Fouillepointe*, due siti dove nasceva l'erba con cui facevano le loro canestre, e vi avevano messo una pianta da zucca. Così colle produzioni de' loro climi rispettivi, quelle famiglie, lungi dalla loro patria, ne nudrivano le illusioni lusinghiere, e calmavano in questa terra straniera, l'affanno delle loro rimembranze. Oimè! ho veduto animarsi da mille appellazioni tenere, gli alberi, i fonti, i sassi di questo luogo, che ora tutto sconvolto, e simile a' campi di Grecia, non offre più se non che delle rovine e de' nomi interessanti.



Mais de tout ce que renfermoit cette enceinte , rien n'étoit plus agréable que ce qu'on appelloit le REPOS DE VIRGINIE. Au pied du rocher, la DÉCOUVERTE DE L'AMITIÉ est un enfoncement d'où sort une fontaine , qui forme , dès sa source, une petite flaque d'eau au milieu d'un pré d'une herbe fine. Lorsque Marguerite eut mis Paul au monde , je lui fis présent d'un coco des Indes qu'on m'avoit donné. Elle planta ce fruit sur le bord de cette flaque d'eau , afin que l'arbre qu'il produiroit servît un jour d'époque à la naissance de son fils. Madame de la Tour , à son exemple , y en planta un autre , dans une semblable intention , dès qu'elle eut accouché de Virginie. Il naquit de ces deux fruits, deux cocotiers qui formoient toutes les archives de ces deux familles ; l'un se nommoit l'arbre de Paul , et l'autre , l'arbre de Virginie. Ils crûrent tous deux , dans la même proportion que leurs jeunes maîtres ,

Ma in quel recinto nulla potea pareggiare l' amenità del sito che chiamavasi il *riposo di Virginia*. Appiè della rupe detta *la scoperta dell' Amistà* , v' è una concavità da cui scaturisce un fonte , che fin dalla sorgente , forma una picciola pozza in mezzo ad un praticello di molle eretta. Allorchè Margherita partorì Paolo , le donai un cocco dell' Indie che mi era stato regalato. Ella piantò quel frutto sulle sponde di quella pozza , affinchè la pianta , che uscire ne dovea , servisse un giorno di epoca alla nascita del figlio. Madama de la Tour ad esempio suo , ne piantò un altro colla medesima intenzione , quando nacque Virginia. Da que' due frutti vennero due coccotieri , i quali componevano tutto l' archivio di quelle famiglie. L' uno chiamavasi l' albero di Paolo , e l' altro di Virginia. Crebbero tutti e due colla medesima proporzione che i fanciulli , e la loro grandezza ineguale , a capo di dodici anni superava l' altezza delle capanne. Già avviticchiavano le loro palme , e giù man-

d'une hauteur un peu inégale , mais qui surpassoit au bout de douze ans celle de leurs cabanes. Déjà ils entrelaçoient leurs palmes , et laissoient pendre leurs jeunes grappes de cocos , au dessus du bassin de la fontaine. Excepté cette plantation, on avoit laissé cet enfoncement du rocher tel que la nature l'avoit orné. Sur ces flancs bruns et humides , rayonnoient en étoiles vertes et noires , de larges capillaires, et flottoient au gré des vents, des touffes de scolopendre , suspendues comme de longs rubans d'un vert pourpre. Près de là croissoient des lisieres de pervenche , dont les fleurs sont presque semblables à celles de la giroflée rouge, et des piments, dont les gousses couleur de sang , sont plus éclatantes que le corail. Aux environs , l'herbe de baume , dont les feuilles sont en cœur , et les basilics à odeur de girofle , exhaloient les plus doux parfums. Du haut de l'escarpement de la montagne , pendoient

davano i loro giovani grappoli di cocco  
 sopra la sorgente del fonte. Eccettuan-  
 done quelle due piante , si era lasciato  
 quel sito tale e quale lo aveva ornato la  
 natura. Su' fianchi bruni ed umidi di quel  
 sasso , si vedevano serpeggiare delle larghe  
 capillari , in forma di stelle nere e ver-  
 deggianti , e svolazzare a seconda de'  
 venti , delle ciocche di scolopendra , sos-  
 pese in guisa di larghi nastri di color  
 verde porporato. Appresso nascevano delle  
 striscie di pervinca , i di cui fiori somi-  
 gliano assai a quelli della viola rossa ;  
 e del pepe d' India , i cui baccelli sono  
 risplendenti più del corallo. Nelle vici-  
 nanze , l'erba balzamo le cui fogli  
 figurano un cuore , ed il basilico col suo  
 odore di garofano , mandavano i più soavi  
 profumi. Mentre dall' alto della rupe ,  
 pendeva una infinita di liane , formando



des lianes semblables à des draperies flottantes , qui formoient sur les flancs des rochers de grandes courtines de verdure. Les oiseaux de mer , attirés par ces retraites paisibles , y venoient passer la nuit. Au coucher du soleil , on y voyoit voler le long des rivages de la mer ; le corbigeau et l'alouette marine ; et au haut des airs , la noire frégate ; avec l'oiseau blanc du tropique ; qui abandonnoient , ainsi que l'astre du jour , les solitudes de l'océan indien. Virginie aimoit à se reposer sur les bords de cette fontaine , décorée d'une pompe à la fois magnifique et sauvage. Souvent elle y venoit laver le linge de la famille , à l'ombre des deux cocotiers. Quelquefois elle y menoit paître ses chevres. Pendant qu'elle préparoit des fromages avec leur lait , elle se plaisoit à les voir brouter les capillaires sur les flancs escarpés de la roche , et se tenir en l'air sur une de ses corniches , comme sur

sugli aspri gioghi del monte , de' tapeti immensi di verdura. Gli uccelli marini innamorati della quiete di quel ritiro , venivano ivi la notte a ricoverarsi. Nel tramontare del sole , vedevate indirizzarvi il volo , dalle sponde del mare , l'arcase , e la lodola marittima ; e dall' alto dell' aria piombare la nera fregata , e l' uccello bianco de' tropici , abbandonando le solitudini dell' indico oceano , di compagnia coll' astro brillante del dì. Virginia amava di riposarsi sulle rive di questo fonte , decorate con pompa magnifica ed insieme alpestre. Veniva spesso a lavare i panni della famiglia all' ombra de' due coccotieri. Alle volte vi conduceva le sue capre a pascolare ; e mentre ella premeva il caccio fatto col latte loro , prendevasi piacere , nel vederle carpire le cime delle capilari su' fianchi scoscesi della rupe , ed arram-

un piedestal. Paul, voyant que ce lieu étoit aimé de Virginie, y apporta de la forêt voisine, des nids de toute sorte d'oiseaux. Les peres et les meres de ces oiseaux suivirent leurs petits, et vinrent s'établir dans cette nouvelle colonie. Virginie leur distribuoit de temps en temps des grains de riz, de maïs et de millet. Dès qu'elle paroissoit, les merles siffleurs, les bengalis, dont le ramage est si doux, les cardinaux, dont le plumage est couleur de feu, quittoient leurs buissons : des perruches vertes comme des émeraudes, descendoient des lataniers voisins ; des perdrix accouroient sous l'herbe : tous s'avançoient pélemêle jusqu'à ses pieds, comme des poules. Paul et elle s'amusoient avec transport, de leurs jeux, de leurs appétits et de leurs amours.

Aimables enfants, vous passiez ainsi dans l'innocence vos premiers jours, en vous exerçant aux bienfaits ! Combien de

picarsi in aria su qualche punta e starci come sopra un piedestallo. Paolo vedendo che questo luogo piaceva a Virginia, vi trasportò dalla vicina macchia de' nidi di ogni specie di uccelli. I padri e le madri seguirono i loro figli, e vennero a stabilirsi in questa nuova colonia. Virginia distribuiva loro ogni tanto del riso, del maiz e del miglio. Appena compariva, subito i merli sibilanti, i bengalis col canto armonioso, i cardinali vestiti di penne color di fuoco, uscivano da' cespugli; de' papagalli verdi come smeraldi, scendevano da' vicini latanieri; delle pernici accorrevano sotto l'erba; tutti promiscuamente radunavansi con domestichezza a' piedi suoi come tante galline. Paolo ed essa divertivansi con trasporto degli scherzi, degli appetiti, e degli amori loro.

Amabili fanciulli, così passavate voi nell'innocenza i vostri primi anni, esercitandovi a' beneficj! Quante volte in questo luogo,

fois dans ce lieu, vos meres vous serrant dans leurs bras, bénissoient le ciel de la consolation que vous prépariez à leur vieillesse, et de vous voir entrer dans la vie sous de si heureux auspices ! Combien de fois, à l'ombre de ces rochers, ai-je partagé avec elles vos repas champêtres, qui n'avoient coûté la vie à aucun animal ! Des calebasses pleines de lait, des œufs frais, des gâteaux de riz sur des feuilles de bananier, des corbeilles chargées de patates, de mangues, d'oranges, de grenades, de bananes, d'attes, d'ananas, offroient à la fois les mets les plus sains, les couleurs le plus gaies et les sucs les plus agréables.

La conversation étoit aussi douce et aussi innocente que ces festins. Paul y parloit souvent des travaux du jour et de ceux du lendemain. Il méditoit toujours quelque chose d'utile pour la société. Ici, les sentiers n'étoient pas commodes; là, on étoit mal assis; ces jeunes

le vostre madri stringendovi nelle braccia lodavano il cielo della consolazione che promettevate alla loro vecchiezza, entrando nella vita con sì felici auspicj ! Quante volte all' ombra di questi scogli, io sedeva con esse alla vostra mensa campestre, che imbandita non era col sangue di verun animale ! Delle cucurbite piene di latte, delle uova fresche, delle focaccine di riso sopra delle foglie di bananieri, delle canestre cariche di patate, di mangues, di merangoli, di granate, di banane, di atti, di ananassi, offrivano unitamente i più sani alimenti, i più bei colori, ed i più grati sapori.

I trattenimenti erano cusì ameni e così innocenti come i loro conviti. Paolo discorreva spesso de' lavori del giorni, e di quelli del dì seguente. Meditava sempre qualche cosa pel bene della società. Qua, i viali non erano comodi; là, non si sedeva bene; que' cocchi nascenti non davano

berceaux ne donnoient pas assez d'ombrage ; Virginie seroit mieux là.

Dans la saison pluvieuse , ils passoient le jour tous ensemble dans la case, maîtres et serviteurs , occupés à faire des nattes d'herbe , et des paniers de bambou. On voyoit rangés dans le plus grand ordre, aux parois de la muraille , des rateaux, des haches, des bêches ; et auprès de ces instruments de l'agriculture , les productions qui en étoient les fruits , des sacs de riz , des gerbes de bled , et des régimes de bananes. La délicatesse s'y joignoit toujours à l'abondance. Virginie , instruite par Marguerite et par sa mere , y préparoit des sorbets et des cordiaux , avec le jus des cannes à sucre , des citrons et des cédras.

La nuit venue , ils soupoient à la lueur d'une lampe ; ensuite, madame de la Tour ou Marguerite racontoient quelques histoires de voyageurs égarés la nuit dans les bois de l'Europe infestés de voleurs ,

ombra sufficiente ; là Virginia starebbe meglio.

Nella stagione piovosa passavano la giornata tutti insieme nella capanna , padroni , e servi , occupati a fare delle stuoje di erba , e delle canestre di bambù. D' intorno si vedevano ordinati sulla muraglia colla maggiore pulizia , de' rastelli , delle ascie , delle vanghe ; ed appresso quegli strumenti rurali , le loro produzioni rispettive , de' sacchi di riso , de' manipoli di grano , e de' frutti di banane. La delicatezza andava sempre unita coll' abbondanza. Virginia ammaestrata da Margherita e dalla madre , componeva de' sorbetti e de' cordiali col sugo delle canne da Zucchero , de' limoni e de' cedrati.

Venuta poi , la notte , cenavano tutti insieme al fioco lume d' una lucerna ; indi , madama de la Tour o Margherita narravano qualche storia di viaggiatori smarriti di notte nelle macchie di Europa infestate da



ou le naufrage de quelque vaisseau jeté par la tempête sur les rochers d'une île déserte. A ces récits , les ames sensibles de leurs enfants s'enflammoient. Ils prioient le ciel de leur faire la grace d'exercer quelque jour l'hospitalité envers de semblables malheureux. Cependant les deux familles se séparoient pour aller prendre du repos , dans l'impatience de se revoir le lendemain. Quelquefois elles s'endormoient au bruit de la pluie qui tomboit par torrents sur la couverture de leurs cases, ou à celui des vents , qui leur apportoient le murmure lointain des flots qui se brisoient sur le rivage. Elles bénissoient Dieu de leur sécurité personnelle , dont le sentiment redoubloit par celui du danger éloigné.

De temps en temps , madame de la Tour lisoit publiquement quelque histoire touchante de l'ancien ou du nouveau Testament. Ils raisonnoient peu sur ces livres sacrés ; car leur théologie étoit

ladri ; oppure il naufragio di qualche bastimento , gettato dalla tempesta sugli scogli d' una isola deserta. Al sentire que' racconti, accendevansi le anime sensibili de' loro figli , che dimandavano al cielo il favore di potere usare un giorno l'ospitalità verso simili infelici. E così separavansi per andare a riposare , impazienti di rivedersi l'indomani. Alcune volte si addormentavano allo strepito della pioggia , che cadeva a guisa di torrenti , sul tetto delle loro capanne , oppure a quello de' venti che da lungi portavano il rauco mormorio delle onde , che venivano infragnersi sul lido. Ringraziavano Iddio della loro privata sicurezza , il di cui sentimento raddoppiavasi coll' idea del pericolo rimoto.

Di quando in quando madama de la Tour leggeva in pubblico qualche storia toccante dell' antico o del nuovo Testamento. Fra di loro ragionavasi poco sopra que' libri sagri. Tutta la loro teologia consisteva

toute en sentiment , comme celle de la nature , et leur morale toute en action , comme celle de l'évangile. Ils n'avoient point de jours destinés aux plaisirs et d'autres à la tristesse. Chaque jour étoit pour eux un jour de fête , et tout ce qui les environnoit , un temple divin , où ils admiroient sans cesse une Intelligence infinie , toute-puissante , et amie des hommes. Ce sentiment de confiance dans le Pouvoir suprême , les remplissoit de consolation pour le passé , de courage pour le présent , et d'espérance pour l'avenir. Voilà comme ces femmes , forcées par le malheur de rentrer dans la nature , avoient développé en elles-mêmes et dans leurs enfants , ces sentiments que donne la nature , pour nous empêcher de tomber dans le malheur.

Mais comme il s'élève quelquefois dans l'ame la mieux réglée des nuages qui la troublent , quand quelque membre de leur société paroissoit triste , tous les au •

nel sentimento , come quella della natura , e la loro morale nell'azione , come quella del Vangelo. Non avevano de' giorni destinati ora a' piaceri , ora alla tristezza. Ogni giorno era per esse un giorno di festa , e tutto quello che stava loro d' intorno , un tempio venerando , dove ammiravano continuamente una intelligenza infinita , onnipotente , ed amica dell' uomo. Quel sentimento di fiducia nel supremo motore , le riempiva di consolazione sul passato , di coraggio nel presente , e di speranza per l' avvenire. In tal guisa quelle donne forzate dall' avversa sorte di ritornare alla natura , avevano in se stesse , come ne' loro figli , sviluppati que' sentimenti , di cui la benefica natura provvede l' uomo per preservarlo contro l' infelicità.

Ma siccome l' anima la meglio regolata viene tal volta offuscata da' vapori che ne sconcertano l' equilibrio , così quando qualcuno della loro società dimostravasi mesto ,

tres se réunissoient autour de lui, et l'enlevoient aux pensées ameres, plus par des sentiments que par des réflexions. Chacun y employoit son caractère particulier : Marguerite, une gaieté vive ; madame de la Tour, une théologie douce ; Virginie, des caresses tendres ; Paul, de la franchise et de la cordialité. Marie et Domingue même venoient à son secours. Ils s'affligeoient, s'ils le voyoient affligé ; et ils pleuroient, s'ils le voyoient pleurer. Ainsi des plantes foibles s'entrelacent ensemble, pour résister aux ouragans.

Dans la belle saison, ils alloient tous les dimanches à la messe à l'église des Pamplémousses, dont vous voyez le clocher là-bas dans la plaine. Il y venoit des habitants riches, en palanquin, qui s'empresserent plusieurs fois de faire la connoissance de ces familles si unies, et de les inviter à des parties de plaisir. Mais elles repousserent toujours leurs offres avec honnêteté et respect, persuadées

tutti gli altri gli venivano dinanzi, e più per via del sentimento che del ragionare procuravano d'involare la sua mente agli amari pensieri. Ognuno per questo adoprava i mezzi che suggerivagli la sua indole rispettiva; Margherita, una gaja vivacità; madama de la Tour, una teologia consolante; Virginia, delle tenere carezze; Paolo, della franchezza e della cordialità. Perfino da Maria e Domingo si riceveva sollievo. Essi affliggevasi coll'afflitto, e piangevano vedendolo piangere. Così le deboli piante sogliono avvicinarsi insieme per resistere alla tempesta.

Nella bella stagione andavano ogni domenica a sentir messa alla chiesa de' Pamplermussi, di cui voi vedete il campanile laggiù nella pianura. Ci venivano anche in palanchino de' ricchi abitanti, che più volte cercarono di fare la conoscenza di quelle famiglie così unite, invitandole a qualche divertimento. Ma esse ricusarono sempre le loro proferte con civiltà e rispetto, pensando che i grandi non ricercano mai

suadées que les gens puissants ne recherchent les foibles que pour avoir des complaisants , et qu'on ne peut être complaisant qu'en flattant les passions d'autrui , bonnes et mauvaises. D'un autre côté , elles n'évitoient pas avec moins de soin , l'accointance des petits habitants , pour l'ordinaire jaloux , médisants et grossiers. Elles passerent d'abord auprès des uns pour timides , et auprès des autres pour fieres ; mais leur conduite réservée étoit accompagnée de marques de politesse si obligeantes , sur-tout envers les misérables , qu'elles acquirent insensiblement le respect des riches et la confiance des pauvres.

Après la messe , on venoit souvent les requérir de quelque bon office. C'étoit une personne affligée qui leur demandoit des conseils , ou un enfant qui les prioit de passer chez sa mere malade , dans un des quartiers voisins. Elles portoient toujours avec elles quelques recettes

i piccoli , fuorchè per essere compiaciuti , e che non si compiace mai ad alcuno , se non col secondare le di lui passioni , buone o cattive. Da un altro canto non iscuravano con minor cura la compagnia de' piccoli abitanti , per lo più invidiosi , maldicenti e rozzi. Sul principio passarono presso de' primi per timide , e cogli altri per superbe : ma la loro condotta , quantunque riservata , era accompagnata da maniere così garbate e gentili , in ispecie verso i miserabili , che si conciliarono insensibilmente il rispetto de' ricchi e la confidenza de' poveri.

Doppo messa , venivano spesso pregate di qualche buon officio. Le fermava ora una persona afflitta , richiedendo i loro consigli , ora qualche fanciullo supplicandole di portarsi dalla madre ammalata , nella contrada vicina. Avevano sempre con se alcune utili ricette per le malattie comuni



utiles aux maladies ordinaires aux habitants , et elles y joignoient la bonne grace , qui donne tant de prix aux petits services. Elles réussissoient sur-tout à bannir les peines de l'esprit , si intolérables dans la solitude et dans un corps infirme. Madame de la Tour parloit avec tant de confiance de la Divinité , que le malade , en l'écoutant , la croyoit présente. Virginie revenoit bien souvent de là , les yeux humides de larmes , mais le cœur rempli de joie ; car elle avoit eu l'occasion de faire du bien. C'étoit elle qui préparoit d'avance les remèdes nécessaires aux malades , et qui les leur présentoit avec une grace ineffable. Après ces visites d'humanité, elles prolongeoient quelquefois leur chemin par la vallée de la Montagne-longue , jusque chez moi , où je les attendois à dîner , sur les bords de la petite rivière qui coule dans mon voisinage. Je me procurois , pour ces occasions , quelques bouteilles de vi-

agli abitanti , e le davano con quella buona grazia che aggiunge cotanto prezzo a' servigi. Riuscivano sopra tutto a guarire gli affanni dell' animo , così difficili a sopportarsi nella solitudine , in un corpo languente. Madama de la Tour parlava di Dio con tanta fiducia , che l' ammalata nel sentirla , lo credeva presente. Virginia tornava spesso da quelle case , cogli occhi umidi di pianto , ma col cuore pieno di gioja , giacchè avea avuta l' occasione di fare del bene. Ella prendevasi la cura di preparare a casa i rimedj per gli ammalati , essa ancora gli somministrava con una grazia inesprimibile. Dopo queste visite di umanità , allungavano qualche volta il viaggio col traversare la valle della Montagna Lunga , per venire da me ; essendo aspettate a pranzo sulle sponde del fiumicelle che passa nel mio vicinato. Mi provvedeva per queste

vieux , afin d'augmenter la gaieté de nos repas indiens , par ces douces & cordiales productions de l'Europe. D'autres fois , nous nous donnions rendez-vous sur les bords de la mer , à l'embouchure de quelques autres petites rivières , qui ne sont guère ici que de grands ruisseaux. Nous y apportions de l'habitation, des provisions végétales que nous joignons à celles que la mer nous fournissoit en abondance. Nous pêchions sur ses rivages , des cabots , des polypes , des rougets , des langoustes , des chevrettes , des crabes , des oursins , des huîtres et des coquillages de toute espèce. Les sites les plus terribles nous procuroient souvent les plaisirs les plus tranquilles. Quelquefois , assis sur un rocher , à l'ombre d'un veloutier , nous voyions les flots du large , venir se briser à nos pieds avec un horrible fracas. Paul , qui nageoit d'ailleurs comme un poisson , s'avançoit quelquefois sur les

occasioni di qualche bottiglia di vino vecchio , per accrescere l'allegria de' nostri conviti indiani , con queste amene e cordiali produzioni di Europa. Altre volte ci davamo appuntamento su' lidi del mare , all' imboccatura di altri fiumi , che qui non sono altro che ruscelli grandi. Ci portavamo dalle nostre abitazioni , delle provisioni vegetali , che univansi a quelle che ci dava il mare in abbondanza. Pescavamo sulle sponde , de' cabotti , de' polipi , delle triglie , delle locuste , de' gambaretti , de' granchi , de' ricci , delle ostriche ed altre conchiglie di ogni specie. I siti più orrendi ci procuravano sovente i più dolci piaceri. Spesse volte , stando a sedere sopra una rupe all' ombra di un vellutiere , vedevamo le onde profonde spezzarsi a' nostri piedi con orribil fragore. Qualche volta Paolo , che per altro nuotava come pesce , avanzavasi sugli scogli incontro a cavalloni ; poi vedendoli avvicinarsi se ne fuggiva

récifs , au devant des lames ; puis à leur approche , il fuyoit sur le rivage , devant leurs grandes volutes écumeuses et mugissantes , qui le poursuivoient bien avant sur la greve. Mais Virginie , à cette vue , jetoit des cris perçants , et disoit que ces jeux-là lui faisoient grand'peur.

Nos repas étoient suivis des chants et des danses de ces deux jeunes gens. Virginie chantoit le bonheur de la vie champêtre , et les malheurs des gens de mer , que l'avarice porte à naviguer sur un élément furieux , plutôt que de cultiver la terre , qui donne paisiblement tant de biens. Quelquefois , à la maniere des noirs , elle exécutoit avec Paul une pantomime. La pantomime est le premier langage de l'homme ; elle est connue de toutes les nations : elle est si naturelle et si expressive , que les enfants des blancs ne tardent pas à l'apprendre , dès qu'ils ont vu ceux des noirs s'y exercer. Virginie se rappelant , dans les lectures que lui faisoit sa mere ,





*Désespoir de Paul en apprenant  
le départ de Virginie.*

ridendo verso la sponda, davanti a quelle gran masse spumose e muggianti che inseguivano molto avanti sull'arene. Ma Virginia, a questa vista, mandava delle acute strida, dicendo che que' giuochi le mettevano gran paura.

I nostri pasti venivano terminati co' canti e colle danze di que' due giovani. Cantava Virginia la felicità della vita campestre, e le disgrazie de' naviganti, che spinti dall'avarizia, azzardano la vita su d'un elemento sì furioso, in vece di coltivare la terra che tanti beni concede a' placidi agricoltori. Alle volte, ad esempio de' mori, faceva insieme con Paolo qualche ballo pantomimesco. La pantomima è la prima lingua dell'uomo. È conosciuta da tutte le nazioni, ed è così naturale e così espressiva, che i figli de' bianchi ci riescono in brevissimo tempo, quando l'hanno veduto eseguire da' negri. Virginia approfittandosi delle letture, che le faceva la madre, esprimeva con molta naturalezza



les histoires qui l'avoient le plus touchée, en rendoit les principaux événements avec beaucoup de naïveté. Tantôt, au son du tamtam de Domingue, elle se présentoit sur la pelouse, portant une cruche sur sa tête; elle s'avançoit avec timidité à la source d'une fontaine voisine, pour y puiser de l'eau. Domingue et Marie, représentant les bergers de Madian, lui en défendoient l'approche, et feignoient de la repousser. Paul accouroit à son secours, battoit les bergers, remplissoit la cruche de Virginie, et en la lui posant sur la tête, il lui mettoit en même temps une couronne de fleurs rouges de pervenche, qui relevoit la blancheur de son teint. Alors, me prêtant à leurs jeux, je me chargeois du personnage de Raguel, et j'accordois à Paul ma fille Séphora en mariage.

Une autrefois, elle représentoit l'infortunée Ruth, qui retourne veuve et pauvre dans son pays, où elle se trouve

le principali circostanze de' fatti storici , che le avean fatta maggior impressione. Talora mentre Domingo suonava il suo tantam , essa compariva leggiadramente sul praticello colla brocca in testa , timidetta incamminavasi al vicin fonte per attingervi acqua. Domingo e Maria , figurando i pastori di Madian , impedivanla di avvicinarsi , e fingevano di respignerla. Paolo accorreva pronto al suo soccorso , batteva i pastori , empiva la brocca di Virginia , e ponendogliela sulla testa , mettevale ancora una corona di fiori di pervinca , il di cui colore vermiglio faceva risaltare la bianchezza della sua carnagione. Allora prestandomi a' loro giuochi , anche io assumeva la parte di Raguele , e concedeva a Paolo per isposa la mia figlia Sefora.

Un' altra volta , Virginia rappresentava la sventurata Ruth , che vedova e povera , ritorna nel suo paese , dove trovasi fore-

étrangere après une longue absence. Dominique et Marie contrefaisoient les moissonneurs. Virginie feignoit de glaner çà et là , sur leurs pas , quelques épis de bled. Paul imitant la gravité d'un patriarche , l'interrogeoit ; elle répondoit en tremblant à ses questions. Bientôt ému de pitié , il accordoit un asile à l'innocence , et l'hospitalité à l'infortune. Il remplissoit le tablier de Virginie de toutes sortes de provisions , et l'amenoit devant nous , comme devant les anciens de la ville , en déclarant qu'il la prenoit en mariage , malgré son indigence. Madame de la Tour , à cette scene , venant à se rappeler l'abandon où l'avoient laissée ses propres parents , son veuvage , la bonne réception que lui avoit faite Marguerite , suivie maintenant de l'espoir d'un mariage heureux entre leurs enfans , ne pouvoit s'empêcher de pleurer ; et ce souvenir confus de maux et de biens , nous faisoit verser à tous des larmes de douleur et de joie.

tiera dopo una lunga assenza. Domingo e Maria fingevano di essere i mietitori. Virginia simulava di spigolare di qua e di là, appresso loro. Paolo, imitando la gravità d'un patriarca, l'interrogava. Ella rispondeva tremando alle sue questioni. Già già impietosito, egli dava un asilo all'innocenza, e l'ospitalità alla povertà. Empiva il grembiule di Virginia di ogni sorta di provisioni, e la conduceva davanti a noi come dinanzi agli anziani della città, dichiarando ch'egli la prendeva per isposa, non ostante la sua indigenza. Madama de la Tour, a questa scena, rammentandosi l'essere stata abbandonata da' parenti, la sua vedovanza, l'accoglienza fattale da Margherita, e quindi la speranza d'un felice matrimonio tra i loro figli, non poteva trattenersi dal piangere; e queste confuse immagini di mali e di beni, suscitando i nostri affetti, ci facevano versare a tutti delle lagrime di dolore ed insieme di contentezza.

Ces drames étoient rendus avec tant de vérité, qu'on se croyoit transporté dans les champs de la Syrie ou de la Palestine. Nous ne manquions point de décorations, d'illuminations et d'orchestre convenables à ce spectacle. Le lieu de la scène étoit, pour l'ordinaire, au carrefour d'une forêt, dont les percés formoient autour de nous plusieurs arcades de feuillage. Nous étions à leur centre abrités de la chaleur pendant toute la journée; mais quand le soleil étoit descendu à l'horizon, ses rayons brisés par les troncs des arbres, divergeoient dans les ombres de la forêt, en longues gerbes lumineuses, qui produisoient le plus majestueux effet. Quelquefois son disque tout entier paroissoit à l'extrémité d'une avenue, et la rendoit toute éteincelante de lumière. Le feuillage des arbres éclairé en dessous de ses rayons safranés, brilloit des feux de la topaze et de l'émeraude. Leurs troncs mous-

Questi drammi erano rappresentati così al naturale, che uno credeasi trasportato ne' felici campi della Siria o della Palestina. Non mancavano nè le scene, nè l'illuminazione, nè l'orchestra, secondo convenivasi a siffatto spettacolo. Teatro era per lo più il capocroce d'una selva, le di cui aperture formavano degli ombrosi cocchi. Stavamo nel centro, riparati dal caldo durante il giorno; ma quando il sole inclinava sull'orizzonte, essendo i suoi raggi ripercossi da' tronchi, spandevansi in pioggia d'oro nell'ombre della selva, producendo il più maestoso effetto. Talvolta, il suo disco affacciavasi intiero all'estremità d'un viale, e lo vestiva di fuoco e di splendore. Le fronde degli alberi, al di sotto rischiarate da' dorati raggi in guisa di topazi e di smeraldi vedeansi scintillare: I loro tronchi barbuti

seux et bruns paroisoient changés en colonnes de bronze antique , et les oiseaux déjà retirés en silence sous la sombre feuillée , pour y passer la nuit , surpris de revoir une seconde aurore , saluoient tous à la fois l'astre du jour par mille et mille chansons.

La nuit nous surprenoit bien souvent dans ces fêtes champêtres ; mais la pureté de l'air , et la douceur du climat , nous permettoit de dormir sous un ajoupa , au milieu des bois , sans craindre d'ailleurs les voleurs , ni de près ni de loin. Chacun , le lendemain , retournoit dans sa case , et la retrouvoit dans l'état où il l'avoit laissée. Il y avoit alors tant de bonne foi et de simplicité dans cette île sans commerce , que les portes de beaucoup de maisons ne fermoient point à la clef , qu'une serrure étoit un objet de curiosité pour plusieurs créoles.

Mais il y avoit dans l'année des jours qui étoient , pour Paul et Virginie , des

e bruni , cangiati sembravano in tante colonne di bronzo antico. Gli augelli già silenti , e disposti sotto a' cupi rami a pernottare , maravigliandosi , credevano di rivedere un' altra aurora ; e con mille canti salutavano tutti insieme l' astro del giorno.

La notte sorprendevaci sovente in queste feste campestri : ma la salubrità dell' aria , e la dolcezza del clima , ci permettevano di dormire sotto un capannolo in mezzo a' boschi , senza temere affatto de' ladri. Ognuno il giorno dopo , tornava alla sua capanna ch' egli ritrovava come l' aveva lasciata. Allora vi era tanta buona fede e semplicità in quest' isola , priva di commercio , che le porte di molte case non chiudevansi a chiave ; a tal segno , che una serratura era un oggetto di curiosità per molti creoli.

Nell' anno , vi erano pure alcuni giorni di allegria maggiore per Paolo e Virginia.



jours de plus grande réjouissance ; c'étoient les fêtes de leurs meres. Virginie ne manquoit pas , la veille , de pétrir et de cuire des gâteaux de farine de froment , qu'elle envoyoit à de pauvres familles de blancs , nées dans l'île , qui n'avoient jamais mangé de pain d'Europe , et qui , sans aucun secours de noirs , réduites à vivre de manioc au milieu des bois , n'avoient , pour supporter la pauvreté , ni la stupidité qui accompagne l'esclavage , ni le courage qui vient de l'éducation. Ces gâteaux étoient les seuls présents que Virginie pût faire de l'aisance de l'habitation ; mais elle y joignoit une bonne grace qui leur donnoit un grand prix. D'abord , c'étoit Paul qui étoit chargé de les porter lui-même à ces familles , et elles s'engageoient , en les recevant , de venir le lendemain passer la journée chez madame de la Tour et Marguerite. On voyoit alors arriver une mere de famille avec deux

Erano questi le feste delle loro madri. Virginia, il giorno avanti, non mancava mai di fare delle focaccine colla farina di frumento, che essa mandava a regalare ad alcune povere famiglie di bianchi nati nell' isola, le quali non avevano mai mangiato pane di Europa, e che senza alcun ajuto de' negri, ridotte a vivere di manioca in mezzo a' boschi, non avevano per sopportare la povertà, ne la stupidità compagna della schiavitù, nè il coraggio frutto dell' educazione. Queste focaccine erano i soli prodotti del lusso dell' abitazione, che potesse donare Virginia. Ma ella vi aggiungeva una grazia che ne accresceva il valore. Primieramente Paolo era quegli che aveva l' incumbenza di portarle egli stesso a codeste famiglie; e poi nel ricevere questi regali quelle impegnavansi di venire il giorno appresso da madama de

ou trois misérables filles , jaunés , maigres , et si timides qu'elles n'osoient lever les yeux. Virginie les mettoit bientôt à leur aise ; elle leur servoit des rafraîchissements dont elle relevoit la bonté par quelque circonstance particulière , qui en augmentoit selon elle l'agrément : liqueur avoit été préparée par Marguerite , cette autre par sa mere ; son frere avoit cueilli lui-même ce fruit au haut d'un arbre. Elle engageoit Paul à les faire danser. Elle ne les quittoit point qu'elle ne les vît contentes et satisfaites. Elle vouloit qu'elles fussent joyeuses de la joie de sa famille. « On ne fait son » bonheur , disoit-elle , qu'en s'occupant » de celui des autres. » Quand elles s'en retournoient , elle les engageoit d'emporter ce qui paroissoit leur avoir fait plaisir , couvrant la nécessité d'agréer ses présents , du prétexte de leur nouveauté ou de leur singularité. Si elle remarquoit trop de délabrement dans

la Tour e da Margherita a passare la giornata. Allora vedevasi comparire una madre di famiglia con due , o tre fanciulle , gialle , magre , e così timide che appena avevano ardire di alzare gli occhi. Virginia presto le aiutava a sciogliersi. Serviva loro de' rinfreschi de' quali rilevava la bontà con alcune circostanze particolari , che secondo lei rendevanli migliori. Quel liquore era stato preparato da Margherita , quell'altro dalla madre ; suo fratello medesimo aveva colto quel frutto in cima ad un albero. Invitava Paolo a farle ballare , e non le lasciava , che non le vedesse contente. Volveva che s'allegrassero dell'allegria della sua famiglia. Ella diceva spesso : « Non si gode mai la felicità se non che » procurandola altrui. » Quando se ne partivano , inducevate a portare via tutto ciò che ella credeva essere piaciuto loro , mascherando la necessità d' accettare que' regali col pretesto della novità , oppure della loro singolarità. Se vedeva troppa miseria ne' loro vestiti , sceglieva col con-

leurs habits , elle choisissoit , avec l'agrément de sa mere , quelques-uns des siens , et elle chargeoit Paul d'aller secrètement les déposer à la porte de leurs cases. Ainsi elle faisoit le bien , à l'exemple de la Divinité , cachant la bienfaitrice , et montrant le bienfait.

Vous autres Européens , dont l'esprit se remplit dès l'enfance , de tant de préjugés-contraires au bonheur , vous ne pouvez concevoir que la nature puisse donner tant de lumieres et de plaisirs. Votre ame circonscrite dans une petite sphere de connoissances humaines , atteint bientôt le terme de ses jouissances artificielles ; mais la nature et le cœur sont inépuisables. Paul et Virginie n'avoient ni horloges , ni almanachs , ni livres de chronologie , d'histoire et de philosophie. Les périodes de leur vie se régloient sur celles de la nature. Ils connoissoient les heures du jour , par l'ombre des arbres ; les saisons , par les

senso della madre , alcuni de' suoi , ed incaricava Paolo di andar segretamente a deporli all' uscio delle loro case. Così faceva il bene ad imitazione della Divinità , mostrando il beneficio e nascondendo la benefattrice.

Voi altri Europei la di cui mente ingombrata viene fin dalla fanciullezza da tanti pregiudizj contrarj alla felicità concepir non potete che la natura dia tanti lumi , e tanti dilette. La vostra anima circoscritta nel picciolo cerchio delle umane idee , ben presto arriva al fine de' suoi godimenti fattizj. Ma la natura ed il cuore sono fonti perenni ed inesauriti di piacere. Paolo e Virginia non avevano nè orologi , nè almanacchi , nè libri di cronologia , d' istoria , o di filosofia. I periodi della loro vita regolavansi sopra quelli della natura. Distinguevano le ore del giorno ,

temps où ils donnent leurs fleurs ou leurs fruits, et les années par le nombre de leurs récoltes. Ces douces images répandoient les plus grands charmes dans leurs conversations. « Il est temps de » dîner, disoit Virginie à la famille ; les » ombres des bananiers sont à leurs » pieds ; » ou bien : « La nuit s'approche, » les tamarins ferment leurs feuilles. — » Quand viendrez - vous nous voir ? lui » disoient quelques amies du voisinage. » Aux cannes de sucre , répondoit Virginie. — Votre visite nous sera encore » plus douce et plus agréable , repré- » noient ces jeunes filles. » Quand on l'interrogeoit sur son âge et sur celui de Paul : « Mon frere , disoit-elle , est de » l'âge du grand cocotier de la fontaine, » et moi de celui du plus petit. Les » manguiers ont donné douze fois leurs » fruits , et les orangers vingt - quatre » fois leurs fleurs , depuis que je suis » au monde. » Leur vie sembloit attachée

dall' ombra degli alberi ; le stagioni , da' loro rispettivi fiori o frutti ; gli anni , dal numero delle raccolte. Quelle dolci immagini spargevano mille vezzi ne' loro discorsi.

« Egli è tempo di pranzare , diceva Virginia alla sua famiglia , le ombre de' » bananieri toccano alle radici loro. »

Oppure : « S' avvicina la notte , i tamari » rini chiudon le foglie. — Quando ver » rete a trovarci , dicevale qualche amica » del vicinato ? — Alle canne da zucchero , » rispondeva Virginia. — La vostra visita » sarà per noi dolce e grata più assai di » esse , replicavano le fanciulle. » Quando le si dimandava la sua età , e quella di Paolo : « Mio fratello , diceva , ha gli » anni del coccotiere grande , ed io quelli » del più piccolo. I manghieri hanno dato » dodici volte il frutto , ed i merangoli » ventiquattro volte i fiori , dacchè io sono »



chée à celle des arbres , comme celle des faunes et des dryades. Ils ne connoissoient d'autres époques historiques que celles de la vie de leurs meres , d'autre chronologie que celle de leurs vergers , et d'autre philosophie que de faire du bien à tout le monde , et de se résigner à la volonté de Dieu.

Après tout, qu'avoient besoin ces jeunes gens d'être riches et savants à notre maniere? leurs besoins et leur ignorance ajoutoient encore à leur félicité. Il n'y avoit point de jours qu'ils ne communiquassent quelques secours ou quelques lumieres; oui, des lumieres; et quand il s'y seroit mêlé quelques erreurs, l'homme pur n'en a point de dangereuses à craindre. Ainsi croissoient ces deux enfants de la nature. Aucun souci n'avoit ridé leur front, aucune intempérance n'avoit corrompu leur sang , aucune passion malheureuse n'avoit dépravé leur cœur : l'amour, l'innocence, la piété, développoient chaque

» nata. » La loro vita , come quella de' Fauni e delle Driadi , sembrava unita a quella degli alberi. Non conoscevano altre epoche storiche di quelle della vita delle madri loro , altra chronologia di quella de' loro pomaj , ed altra filosofia fuorchè di fare del bene a tutti , e di rassegnarsi al volere di Dio.

Alla fine , che bisogno avevano que' giovani di essere ricchi e dotti a modo nostro ? In essi , la felicità veniva aumentata da' bisogni , e dalla ignoranza medesima. Non passava un giorno senzachè non si comunicassero entranbi degli ajuti o de' lumi. Sì , de lumi e quando anche mescolato vi fosse stato qualche errore , pericoloso non ve n'è alcuno per l'uomo innocente. Così crescevano que' due figli della natura. Veruna cura avea solcata di rughe la fronte loro , mai l'intemperanza guastato avea il loro sangue , mai depravato il cuore loro qualche infelice passione. Ogni giorno l'amore , l'innocenza , la pietà , con grazie indelebili , sviluppavano

jour la beauté de leur ame en graces ineffables , dans leurs traits , leurs attitudes et leurs mouvements. Au matin de la vie ils en avoient toute la fraîcheur : tels dans le jardin d'Eden, parurent nos premiers parents , lorsque sortant des mains de Dieu , ils se virent , s'approcherent , et converserent d'abord comme frere et comme sœur ; Virginie , douce , modeste , confiante , comme Eve ; et Paul , semblable à Adam , ayant la taille d'un homme avec la simplicité d'un enfant.

Quelquefois seul avec elle ( il me l'a mille fois raconté ) , il lui disoit au retour de ses travaux : « Lorsque je suis » fatigué , ta vue me délasse. Quand du » haut de la montagne , je t'apperçois au » fond de ce vallon , tu me parois , au » milieu de nos vergers , comme un » bouton de rose. Si tu marches vers la » maison de nos meres , la perdrix qui » court vers ses petits , a un corsage

la bellezza delle loro anime pure , nelle fattezze , ne' moti , negli atteggiamenti loro. Nel mattino della vita avevano ancor la di lui freschezza. Tali nel giardino d'Eden comparvero i nostri primi parenti, allorchè nell'uscire dalle mani del creatore, si videro , s'incontrarono , e dapprima si parlarono come fa il fratello alla sorella. Virginia, dolce , modesta , piena di fiducia come Eva ; e Paolo , simile ad Adamo, aveva la statura d'un uomo e la semplicità d'un fanciullo.

Qualche volta , solo con seco lei ( me lo raccontava sovente ) , le diceva tornando dal lavoro : « Allorchè io sono stanco , la » tua solo vista mi ristora. Quando dall' » alto del monte io ti vedo nella valle , » tu mi sembri in mezzo a' nostri pomaj , » come un bottone di rosa. Se vai verso » la capanna delle nostre madri , la per- » nice che corre a' figli ha la vita men » bella e men leggiero il camminare.

» moins beau et une démarche moins  
» légère. Quoique je te perde de vue à  
» travers les arbres, je n'ai pas besoin  
» de te voir pour te retrouver ; quelque  
» chose de toi que je ne puis dire, reste  
» pour moi dans l'air où tu passes, sur  
» l'herbe où tu t'assieds. Lorsque je t'ap-  
» proche, tu ravis tous mes sens. L'azur  
» du ciel est moins beau que le bleu de  
» tes yeux ; le chant des bengalis, moins  
» doux que le son de ta voix. Si je te  
» touche seulement du bout du doigt,  
» tout mon corps frémit de plaisir. Sou-  
» viens-toi du jour où nous passâmes à  
» travers les cailloux roulants de la ri-  
» vière des Trois-mamelles. En arrivant  
» sur ses bords, j'étois déjà bien fatigué ;  
» mais quand je t'eus prise sur mon dos,  
» il me sembloit que j'avois des ailes  
» comme un oiseau. Dis-moi par quel  
» charme tu as pu m'enchanter. Est-ce  
» par ton esprit ? mais nos meres en  
» ont plus que nous deux. Est-ce par

» Sebben ti perdo di vista in mezzo alle  
 » piante, non fa duopo che io ti veda  
 » per ritrovarti. Qualche cosa di te, che  
 » non posso dire, rimane per me nell'  
 » aria che tu trapassi, e sull'erba dove  
 » siedi. Quando a te mi avvicino, tu  
 » rapisci tutti i sensi miei. Cede l'azzurro  
 » del cielo al turchino degli occhi tuoi.  
 » Il canto de' bengalis è meno dolce della  
 » tua voce. Se io ti tocco soltanto col  
 » dito, agita il corpo mio tutto un dolce  
 » brivido. Sovvengati del giorno, in cui  
 » varcammo sopra i selci sdruciolanti il  
 » fiume delle tre Zinne. Io era già molto  
 » stanco, spossato dalla fatica nell'arrivare  
 » sulla sponda; ma quando ti ebbi sulle  
 » mie spalle, sembravami di avere delle  
 » ali come l'augello. Dimmi con qual  
 » malia hai saputo incantarmi. Col tuo  
 » talento? ma è superiore quello delle  
 » nostre madri. Colle tue carezze? ma  
 » elleno abbracciammi più sovente di quel  
 » che fai tu. Sarà, credo ben io, colla  
 » tua bontà. Mai mi dimenticherò, che tu

» tes caresses ? mais elles m'embrassent  
 » plus souvent que toi. Je crois que  
 » c'est par ta bonté. Je n'oublierai ja-  
 » mais que tu as marché nu-pieds jus-  
 » qu'à la Riviere-noire , pour demander  
 » la grace d'une pauvre esclave fugitive.  
 » Tiens , ma bien-aimée , prends cette  
 » branche fleurie de citronnier , que j'ai  
 » cueillie dans la forêt. Tu la mettras  
 » la nuit près de ton lit. Mange ce rayon  
 » de miel ; je l'ai pris pour toi au haut  
 » d'un rocher. Mais auparavant , repose-  
 » toi sur mon sein, et je serai délassé. »

Virginie lui répondoit : « O mon frere !  
 » les rayons du soleil au matin , au haut  
 » de ces rochers , me donnent moins de  
 » joie que ta présence. J'aime bien ma  
 » mere , j'aime bien la tienne ; mais  
 » quand elles t'appellent mon fils , je les  
 » aime encore davantage. Les caresses  
 » qu'elles te font , me sont plus sen-  
 » sibles que celles que j'en reçois. Tu  
 » me demandes pourquoi tu m'aimes,

» hai camminato a piedi nudi fino al fiume  
» Nero , per dimandare la grazia d' una  
» povera schiava fuggitiva. Tien , diletta  
» mia , prendi questo ramo fiorito di li-  
» mone , che io ho colto nella macchia ;  
» lo metterai di notte accanto il tuo letto.  
» Mangia questo favo : l' ho preso per  
» te in cima ad una rupe ; ma prima ,  
» riposati sul mio seno , e svanirà la mia  
» stanchezza. »

Rispondeva Virginia : « Oh fratello !  
» sulla mattina , quando sorge il sole  
» dagli alti scogli , i raggi suoi mi danno  
» minor gioja dello presenza tua. Amo  
» assai la madre mia , amo assai la tua ;  
» ma quando ti chiamano figlio , cresce  
» per loro il mio affetto. Le carezze che  
» fanno a te , piacciono a me più di quelle  
» che ne ricevo io. Tu cerchi perchè mi  
» ami. Amansi tutti quelli che vivono in



» Mais tout ce qui a été élevé ensemble,  
» s'aime. Vois nos oiseaux ; élevés dans  
» les mêmes nids , ils s'aiment comme  
» nous ; ils sont toujours ensemble comme  
» nous. Ecoute comme ils s'appellent et  
» se répondent d'un arbre à l'autre. De  
» même , quand l'écho me fait entendre  
» les airs que tu joues sur ta flûte , au  
» haut de la montagne , j'en répète les  
» paroles au fond de ce vallon. Tu  
» m'es cher , sur-tout depuis le jour où  
» tu voulois te battre pour moi contre  
» le maître de l'esclave. Depuis ce  
» temps-là , je me suis dit bien des  
» fois : Ah ! mon frere a un bon cœur ;  
» sans lui , je serois morte d'effroi. Je  
» prie Dieu tous les jours , pour ma  
» mere , pour la tienne , pour toi , pour  
» nos pauvres serviteurs ; mais quand  
» je prononce ton nom , il me semble  
» que ma dévotion augmente. Je de-  
» mande si instamment à Dieu qu'il ne  
» t'arrive aucun mal ! Pourquoi vas-tu si

» compagnia. Vedi i nostri uccelletti ;  
 » allevati ne' medesimi nidi , si amano  
 » come noi , come noi stanno sempre  
 » insieme. Senti come chiamansi e rispon-  
 » dersi da una pianta all' altra. Così quando  
 » l' eco mi rimanda le arie che tu suoni  
 » col flauto sulla cima del monte , io ne  
 » ripeto le parole nel fondo della valle.  
 » Soprattutto mi sei caro dal giorno che  
 » volevi in difesa mia , batterti col pa-  
 » drone della schiava. Da quel momento  
 » fra me ridico sovente , l' ottimo cuore  
 » che ha mio fratello ! senza di lui , sarei  
 » morta dallo spavento. Ogni giorno prego  
 » Iddio per la madre tua , per la mia ,  
 » per te , pe' nostri poveri servi ; ma  
 » quando pronunzio il nome tuo , mi  
 » pare aumentarsi la mia divozione. Di-  
 » mando a Dio con tanto fervore che  
 » non ti avvenga male alcuno ! Perchè

» loin et si haut , me chercher des fruits  
 » et des fleurs ? n'en avons-nous pas  
 » assez dans le jardin ? Comme te voilà  
 » fatigué ! tu es tout en nage. » Et avec  
 son petit mouchoir blanc , elle lui es-  
 suyoit le front et les joues , et elle lui  
 donnoit plusieurs baisers.

Cependant , depuis quelque temps ,  
 Virgine se sentoit agitée d'un mal in-  
 connu. Ses beaux yeux bleus se mar-  
 broient de noir , son teint jaunissoit ;  
 une langueur universelle abattoit son  
 corps. La sérénité n'étoit plus sur son  
 front , ni le sourire sur ses lèvres. On  
 la voyoit tout à coup gaie sans joie , et  
 triste sans chagrin. Elle fuyoit ses jeux  
 innocents , ses doux travaux , et la so-  
 ciété de sa famille bien-aimée. Elle er-  
 roit çà et là dans les lieux les plus so-  
 litaires de l'habitation , cherchant par-  
 tout du repos , et ne le trouvant nulle  
 part. Quelquefois , à la vue de Paul ,  
 elle alloit vers lui en folâtrant ; puis  
 tout à coup ,

» vai così lontano e così alto a cercarmi  
 » de' frutti e de' fiori? Non ve ne sono  
 » abbastanza nel giardino? O quanto sei  
 » stanco! come tutto molle di sudore!»  
 Allora col suo fazzolettino bianco asciugavagli la fronte e le guancie, e davagli come di furto alcuni baci.

Ma da poco tempo, Virginia sentivasi invasa da un male ignoto. I begli occhi suoi turchini, vergati erano di nero. Ingialliva la sua carnagione, ed il suo corpo tutto era indebolito da un languore universale. Più non era la serenità sulla fronte sua, nè il sorriso sulle sue labbra. Si mostrava in un subito allegra senza gioja, e mesta senza tristezza. Fuggiva gl'innocenti suoi piaceri, i suoi dolci trattenimenti, e la diletta società della sua cara famiglia. Errava quà e là, ne' più solitarj luoghi dell'abitazione, cercando dappertutto il riposo, e nol trovando in parte alcuna. Qualche volta vedendo Paolo, andavagli dinanzi scherzando, poi sul punto di giungerlo, la fermava una

L



tout à coup , près de l'aborder , un embarras subit la saisissoit ; un rouge vif coloroit ses joues pâles , et ses yeux n'osoient plus s'arrêter sur les siens. Paul lui disoit : « La verdure couvre ces » rochers , nos oiseaux chantent quand » ils te voient ; tout est gai autour de » toi , toi seule est triste. » Et il cherchoit à la ranimer en l'embrassant ; mais elle détournoit la tête , et fuyoit tremblante vers sa mere. L'infortunée se sentoit troublée par les caresses de son frere. Paul ne comprenoit rien à des caprices si nouveaux et si étranges. Un mal n'arrive guere seul.

Un de ces étés qui désolent de temps à autre les terres situées entre les tropiques , vint étendre ici ses ravages. C'étoit vers la fin de décembre , lorsque le soleil au capricorne échauffe pendant trois semaines l'île de France de ses feux yenticaux. Le vent du sud-est qui y regne presque toute l'année , n'y souf-

repentina confusione ; un vivissimo rossore le coloriva le guancie , e gli occhi suoi sopra gli occhi di lui temevano d' incontrarsi. Paolo le diceva : « La verdura fregia » que' sassi , cantano i nostri augelli » quando vedonti , tutto s' allegra a te » d' intorno ; tu sola pensosa sei e mesta. » Nel dire questo cercava di rianimarla cogli abbracciamenti suoi. Ma essa rivoltava la testa , e tremante se ne fuggiva verso la madre. L' infelice si sentiva sconvolta dalle carezze del fratello. Paolo nulla comprendeva a questi nuovi e strani capricci. La disgrazia non viene mai sola.

Una di quelle stagioni cocenti , che alle volte vanno desolando le regioni situate a' tropici , venne qui' a spiegare la sua rabbia. Si stava verso il fine di dicembre , allor quando il sole nel capricorno , percuote durante tre settimane l' isola di Francia co' suoi raggi verticali. Lo scirocco che vi regna tutto l' anno , non soffiava

floit plus. De longs tourbillons de poussière s'élevoient sur les chemins , et restoient suspendus en l'air. La terre se fendoit de toutes parts ; l'herbe étoit brûlée ; des exhalaisons chaudes sortoient du flanc des montagnes , et la plupart de leurs ruisseaux étoient desséchés. Aucun nuage ne venoit du côté de la mer. Seulement pendant le jour , des vapeurs rousses s'élevoient de dessus ses plaines , et paroissoient au coucher du soleil , comme les flammes d'un incendie. La nuit même n'apportoit aucun rafraîchissement à l'atmosphère embrasée. L'orbe de la lune tout rouge , se levoit dans un horizon embrumé d'une grandeur démesurée. Les troupeaux abattus sur les flancs des collines ; le cou tendu vers le ciel , aspirant l'air , faisoient retentir les vallons de tristes mugissements. Le Cafre même qui les conduisoit , se couchoit sur la terre , pour y trouver de la fraîcheur ; mais

più. Degl' immensi turbini di polvere inalzandosi sulle strade rimanevano sospesi per aria. Fendevasi la terra in ogni dove ; l' erba era arsa ; delle esalazioni infuocate uscivano da' fianchi delle montagne , e la maggior parte delle loro sorgenti erano asciutte. Non sorgeva dal mare nuvola alcuna. Nel giorno soltanto de' vapori rossi , e densi cuoprivano le pianure , ed offrivano sul tramontar del sole , un aspetto simile alle fiamme d' un incendio. Neppur la notte portava refrigerio all' ardente atmosfera. Tutto color di sangue il cerchio della luna di smisurata grandezza usciva dall' orizzonte caliginoso. Prostrati su' gioghi delle colline , gli armenti teso il collo verso il cielo , ed attraendo l' aria a gran fatica rimbombar facevano le valli di lugubri muggiti. Lo stesso Cafro condottiere loro , colcavasi alla distesa sulla



par-tout le sol étoit brûlant , et l'air étouffant retentissoit du bourdonnement des insectes qui cherchoient à se désaltérer dans le sang des hommes et des animaux.

Dans une de ces nuits ardentes , Virginie sentit redoubler tous les symptômes de son mal. Elle se levoit , elle s'asseyoit , elle se couchoit , et ne trouvoit dans aucune attitude , ni le sommeil , ni le repos. Elle s'achemine à la clarté de la lune , vers sa fontaine ; elle en apperçoit la source , qui , malgré la sécheresse , couloit encore en filets d'argent sur les flancs bruns du rocher. Elle se plonge dans son bassin. D'abord la fraîcheur ranime ses sens , et mille souvenirs agréables se présentent à son esprit. Elle se rappelle que dans son enfance , sa mere et Marguerite s'amusoient à la baigner avec Paul dans ce même lieu ; que Paul ensuite , réservant ce bain pour elle seule , en avoit

terra , per ricercarvi un pò di fresco. Dappertutto bruciava il sole , e l'aria pesante mormorava dal ronzare degli avidi insetti che ardevano di saziarsi col sangue degli animali e degli uomini.

In una di quelle affannose notti , Virginia sentì raddoppiarsi i sintomi del suo martire. Alzavasi , si poneva a sedere , si rimetteva in letto , e non trovava in veruna situazione , nè sonno , nè riposo. Allo splendore della luna , ella incamminasi verso la fonte sua. Ne distingue l'acqua , che ad onta della siccità stillava ancor in argentissimi zampilli su' fianchi bruni della rupe. Immergesi nella vasca. Alla prima quel fresco ristora i sensi suoi , ed ecco mille grate rimembranze affacciarsi alla di lei mente. Si ricorda , che nella fanciullezza , la sua madre e Margherita si compiacevano di bagnarla con Paolo in quel luogo stesso ; che di poi , Paolo riserbando per lei sola codesto bagno , ne avea scavato il letto , coperto di sabbia il fondo , ed ornate le sponde di odorose piante.

creusé le lit, couvert le fond de sable, et semé sur ses bords des herbes aromatiques. Elle entrevoit dans l'eau, sur ses bras nus et sur son sein, les reflets des deux palmiers plantés à la naissance de son frere et à la sienne, qui entrelaçoient au dessus de sa tête leurs rameaux verts et leurs jeunes cocos. Elle pense à l'amitié de Paul, plus douce que les parfums, plus pure que l'eau des fontaines, plus forte que les palmiers unis, et elle soupire. Elle songe à la nuit, à la solitude, et un feu dévorant la saisit. Aussi-tôt elle sort, effrayée, de ces dangereux ombrages, et de ces eaux plus brûlantes que les soleils de la zone torride. Elle court auprès de sa mere chercher un appui contre elle-même. Plusieurs fois, voulant lui raconter ses peines, elle lui pressa les mains dans les siennes; plusieurs fois, elle fut près de prononcer le nom de Paul, mais son cœur oppressé laissa sa

Tra mezzo all' onda , sulle braccia ignude e sul suo seno , travede il riflesso delle due palme , piantate alla nascita del fratello ed alla sua ; le vede intralciar sul suo capo i rami verdeggianti , ed amichevolmente confondere i loro frutti novelli. Sospira a questa vista ; rammentasi l' affetto di Paolo più soave de' profumi , più puro del chiaro fonte , più saldo delle palme unite. Entra nel suo pensiero la notte , la solitudine , ed un fuoco divoratore l' investe. Presto si caccia fuori con ispavento dalle ombre perigliose , ed insieme da quelle onde più ardenti del sole. Corre alla madre a dimandare ajuto contro se stessa. Più volte nel volerle spiegare gli affanni suoi , le strinse soltanto le mani colle sue. Stette più volte per proferire il nome di Paolo ; ma il suo cuore oppresso lasciò la lingua senza favella , ed inclinò

langue sans expression ; et posant sa tête sur le sein maternel , elle ne put que l'inonder de ses larmes.

Madame de la Tour pénétrait bien la cause du mal de sa fille , mais elle n'osoit elle-même lui en parler. « Mon » enfant , lui disoit-elle , adresse-toi à » Dieu , qui dispose à son gré de la » santé et de la vie. Il t'éprouve aujour- » d'hui pour te récompenser demain. » Songe que nous ne sommes sur la » terre que pour exercer la vertu. »

Cependant ces chaleurs excessives éleverent de l'océan des vapeurs qui couvrirent l'île comme un vaste parasol. Les sommets des montagnes les rassembloient autour d'eux , et de longs sillons de feu sortoient de temps en temps de leurs pitons embrumés. Bientôt des tonnerres affreux firent retentir de leurs éclats , les bois , les plaines et les vallons ; des pluies épouvantables , semblables à des cataractes , tomberent du ciel. Des

la testa sul materno seno, non potè far altro che innondarlo di lagrime.

Madama de la Tour facilmente penetrava la cagione del male che affliggeva la figlia; ma non ardiva parlargliene. « Figlia, dicevale, ricorri a Dio che » dispone secondo il suo volere della salute, e della vita. Egli ti prova oggi » per ricompensarti dimani. Pensa che non » siamo posti quaggiù, se non che per » esercitare la nostra virtù. »

In tanto, quegli eccessivi caldi inalzarono dal mare un ammasso di vapori, che ammantava l'isola come un immenso ombrello. Accumulavansi questi d'intorno alla sommità de' monti, e dalle nebbiose cime si vedevano balenare di quando in quando lunghi lampi. In un tratto, ecco possenti tuoni, con rimbombo orrendo, eccheggiare per le selve, le pianure, e le valli: ecco piogge tremende precipitarsi dal cielo, in guisa di cataratte, e spumosi torrenti allagare i fianchi di cotesta montagna. Il

torrents écumeux se précipitoient le long des flancs de cette montagne : le fond de ce bassin étoit devenu une mer ; le plateau où sont assises les cabanes, une petite île ; et l'entrée de ce vallon, une écluse par où sortoient pêle-mêle, avec les eaux mugissantes, les terres, les arbres et les rochers.

Toute la famille tremblante, prioit Dieu dans la case de madame de la Tour, dont le toit craquoit horriblement par l'effet des vents. Quoique la porte et les contrevents en fussent bien fermés, tous les objets s'y distinguoient à travers les jointures de la charpente, tant les éclairs étoient vifs et fréquents. L'intrépide Paul, suivi de Domingue, alloit d'une case à l'autre malgré la fureur de la tempête, assurant ici une paroi avec un arc-boutant, et enfonçant là un pieu : il ne rentroit que pour consoler la famille par l'espoir prochain du retour du beau temps. En effet, sur le soir la

fondo del catino era diventato un mare ; formava un' isoletta il piano dove sono queste capanne , e l' entrare della valle un vasto canale , in cui affollavansi colle onde mugghianti , le zolle , gli alberi , e gli scogli.

Tutta la famiglia tremante pregava Iddio nella capanna di madama de la Tour , il di cui tetto sotto alle scosse de' venti scoppiava orribilmente. Benchè la porta e gli sportelli fossero chiusi affatto , pur vedeansi al di dentro tutti gli oggetti , col chiarore che sfolgorava tramezzo alle giunture delle travi , tanto i lampi erano gagliardi e frequenti. Paolo accompagnato da Domingo , non ostante il furore della burrasca , si portava da una capanna all' altra ; ora munendo una parete con un puntello , ora piantando un palo. Non rientrava se non che per incoraggiare la famiglia , colla speranza della calma vicina. Infatti verso sera , cessò di piovere ; lo



pluie cessa ; le vent alizé du sud-est reprit son cours ordinaire ; les nuages orageux furent jetés vers le nord-est , et le soleil couchant parut à l'horizon.

Le premier desir de Virginie fut de revoir le lieu de son repos. Paul s'approcha d'elle d'un air timide , et lui présenta son bras pour l'aider à marcher. Elle l'accepta en souriant , et ils sortirent ensemble de la case. L'air étoit frais et sonore. Des fumées blanches s'élevoient sur les croupes de la montagne sillonnée çà et là de l'écume des torrents , qui tarissoient de tous côtés. Pour le jardin , il étoit tout bouleversé par d'affreux ravins ; la plupart des arbres fruitiers avoient leurs racines en haut ; de grands amas de sable couvroient les lisieres des prairies , et avoient comblé le bain de Virginie. Cependant , les deux cocotiers étoient debout , et bien verdoyants ; mais il n'y avoit plus aux environs , ni gazons , ni berceaux , ni

scirocco ritornò, fuggirono verso il maestro le nuvole procellose, ed il sole nel tramontare brillò sull'orizzonte.

Il primo pensiero di Virginia fu di rivedere il luogo del suo riposo. Paolo le si avvicinò con qualche imbarazzo, e presentolle il braccio per ajutarla a camminare. Ella lo gradì con un sorriso, ed uscirono tutti e due dalla capanna. L'aria era fresca e sonora, delle nebbie bianche passeggiavano su' fianchi della montagna, smaltata in qua e in là, dalle spume de' torrenti, che sparivano in ogni parte. Era il giardino tutto sconvolto da orrendi borroni. La maggior parte degli alberi da frutto erano sradicati; de' vasti strati di sabbia coprivano i praticelli. N'era empito sino alla sommità il bagno di Virginia. Con tuttociò i due cocotieri erano saldi in piede, e più che mai verdeggianti. Ma attorno non vi erano più nè gazoni, nè cocchi, nè uccelli fuorchè alcuni bengalis, che sulle punte degli scogli vicini,

oiseaux, excepté quelques bengalis, qui, sur la pointe des rochers voisins, déploreroient par des chants plaintifs la perte de leurs petits.

A la vue de cette désolation, Virginie dit à Paul : « Vous aviez apporté ici des » oiseaux, l'ouragan les a tués. Vous » aviez planté ce jardin, il est détruit. » Tout périt sur la terre ; il n'y a que » le ciel qui ne change point. » Paul lui répondit : « Que ne puis-je vous donner » quelque chose du ciel ! mais je ne » possède rien, même sur la terre. » Virginie reprit, en rougissant : « Vous » avez à vous le portrait de S. Paul. » A peine eut-elle parlé, qu'il courut le chercher dans la case de sa mère. Ce portrait étoit une petite miniature, représentant l'hermite Paul. Marguerite y avoit une grande dévotion ; elle l'avoit porté long-temps suspendu à son cou, étant fille ; ensuite, devenue mère, elle l'avoit mis à celui de son enfant. Il étoit

con dolorosi accenti piangevano la perdita de' figli.

Alla vista di codesta desolazione , Virginia disse a Paolo : « Avevate portato qui » degli uccelli , sono stati uccisi dall' » oragano ; avevate piantato questo giar- » dino , egli è rovinato : tutto passa sulla » terra , il cielo solo non si cangia. » Rispose Paolo : « Perchè non posso io » darvi qualche cosa del cielo ! ma non » possedo nulla , neanche sulla terra. » Replicogli Virginia , facendosi rossa : « Avete del vostro l'immagine di S. Paolo. » Ebbe appena detto che Paolo corse a prenderla nella capanna della madre. Era questa immagine una miniatura , la quale rappresentava San Paolo primo romito , a cui Margherita aveva moltissima divozione. L'avea portata per molto tempo al

même arrivé qu'étant enceinte de lui, et délaissée de tout le monde, à force de contempler l'image de ce bienheureux solitaire, son fruit en avoit contracté quelque ressemblance, ce qui l'avoit décidée à lui en faire porter le nom, et à lui donner pour patron un saint qui avoit passé sa vie loin des hommes, qui l'avoient abusée, puis abandonnée. Virginie, en recevant ce petit portrait des mains de Paul, lui dit d'un ton ému : « Mon frere, il ne me sera jamais enlevé » tant que je vivrai, & je n'oublierai » jamais que tu m'as donné la seule » chose que tu possedes au monde. » A ce ton d'amitié, à ce retour inespéré de familiarité et de tendresse, Paul voulut l'embrasser; mais, aussi légère qu'un oiseau, elle lui échappa, et le laissa hors de lui, ne concevant rien à une conduite si extraordinaire.

Cependant Marguerite disoit à madame de la Tour : « Pourquoi ne marions-nous

collo da zitella , poi diventata madre l'aveva sospesa a quello del figlio. Anzi erale accaduto , che trovandosi derelitta da tutti , a forza di contemplare nella sua gravidanza l'effigie di questo beato solitario , il suo frutto ne aveva contratta non so qual somiglianza ; onde avea pensato di dargli il nome ed il patrocinio d' un Santo che avea passato i suoi giorni lontano dagli uomini da cui era stata ingannata e poi abbandonata. Virginia , nel ricevere quel ritrattino dalle mani di Paolo , gli disse con tenerezza : « O fratello , egli non mi sarà mai tolto sinchè io vivrò ; e non mi dimenticherò mai che tu mi hai data la sola cosa che tu abbi in questo mondo. » A questo parlare amichevole , a quest' inaspettato ritorno di familiarità e di affetto , Paolo volle abbracciarla : ma così ratta come l'augello ella fuggì , e lo lasciò pieno di sorpresa e d'agitazione , pensando a sì strana condotta.

In tanto Margherita diceva a madama de la Tour : « Perchè non maritare i

» pas nos enfants ? Ils ont l'un pour  
» l'autre une passion extrême , dont mon  
» fils ne s'apperçoit pas encore. Lorsque  
» la nature lui aura parlé , en vain nous  
» veillons sur eux , tout est à craindre. »  
Madame de la Tour lui répondit : « Ils  
» sont trop jeunes et trop pauvres. Quel  
» chagrin pour nous , si Virginie mettoit  
» au monde des enfants malheureux ,  
» qu'elle n'auroit peut-être pas la force  
» d'élever ? Ton noir Domingue est bien  
» cassé ; Marie est infirme. Moi-même ,  
» chere amie , depuis quinze ans , je me  
» sens fort affoiblie. On vieillit prompte-  
» ment dans les pays chauds , et encore  
» plus vite dans le chagrin. Paul est notre  
» unique espérance. Attendons que l'âge  
» ait formé son tempérament , et qu'il  
» puisse nous soutenir par son travail.  
» A présent , tu le sais , nous n'avons  
» guere que le nécessaire de chaque jour.  
» Mais en faisant passer Paul dans l'Inde  
» pour un peu de temps , le commerce

» nostri figliuoli ? Provano l' uno per  
 » l' altro una passione estrema. Il mio  
 » figlio ancora non se accorge ; ma quando  
 » la natura gli avrà parlato , invigileremo  
 » inutilmente. Tutto è da temersi. »  
 Rispose madama de la Tour. « Sono troppo  
 » giovani e troppo poveri. Quale sarebbe  
 » il nostro rammarico , se Virginia met-  
 » tesse alla luce de' figli infelici, non po-  
 » tendoli educare ! Il tuo negro Domingo  
 » è molto indebolito , Maria è ammalata ,  
 » io stessa , cara amica , mi sento molto  
 » inferma. S' invecchia presto ne' paesi  
 » caldi , e più paesto ancora nelle affli-  
 » zioni. Paolo è la nostra unica speranza.  
 » Aspettiamo che l' età abbia formata la  
 » sua costituzione , e che egli possa man-  
 » tenerci colle sue fatiche. Ora , tu lo  
 » sai , appena abbiamo di che vivere alla  
 » giornata. Ma se noi manderemo Paolo



» lui fournira de quoi acheter quelque  
 » esclave ; et à son retour ici , nous le  
 » marierons à Virginie ; car je crois que  
 » personne ne peut rendre ma chere fille  
 » aussi heureuse que ton fils Paul. Nous  
 » en parlerons à notre voisin. »

En effet , ces dames me consulterent ,  
 et je fus de leur avis. « Les mers de  
 » l'Inde sont belles , leur dis - je. En  
 » prenant une saison favorable pour pas-  
 » ser d'ici aux Indes , c'est un voyage de  
 » six semaines au plus , et d'autant de  
 » temps pour en revenir. Nous ferons  
 » dans notre quartier une pacotille à Paul ;  
 » car j'ai des voisins qui l'aiment beau-  
 » coup. Quand nous ne lui donnerions que  
 » du coton brut , dont nous ne faisons  
 » aucun usage , faute de moulins pour  
 » l'éplucher ; du bois d'ébene , si com-  
 » mun ici qu'il sert au chauffage , et  
 » quelques résines qui se perdent dans  
 » nos bois : tout cela se vend assez bien

» nell' Indie , per breve tempo , il com-  
 » mercio gli fornirà i mezzi di comprare  
 » qualche schiavo , ed al suo ritorno lo  
 » mariteremo con Virginia ; giacchè io  
 » penso che non possa nessuno rendere  
 » felice le mia figlia come il tuo figlio  
 » Paolo. Ne parleremo al nostro vicino. »

In fatti quelle dame si consigliarono  
 con me ed approvai il loro parere. Dissi  
 loro : « I mari dell' India non sono peri-  
 », colosi. Scegliendo una stagione favore-  
 », vole , quel viaggio sarà al più di sei  
 », settimane , ed altrettanto per ritornare.  
 », Nella nostra contrada comporremo un  
 », carico di mercanzie per Paolo , perchè  
 », ho de' vicini che hanno molto affetto  
 », per lui. Sebbene gli daremo soltanto  
 », della bambagia grezza , di cui non si fa  
 », uso alcuno per mancanza di ordegni per  
 », mondarla ; del legno di ebano tanto  
 », comune che serve ad abbrugiare , ed  
 », alcune resine che disperdonsi per le  
 », nostre macchie ; tutto quello si vende

» aux Indes , et nous est fort inutile  
 » ici. »

Je me chargeai de demander à M. de la Bourdonnais une permission d'embarquement pour ce voyage , et avant tout, je voulus en prévenir Paul : mais quel fut mon étonnement , lorsque ce jeune homme me dit , avec un bon sens fort au dessus de son âge ? « Pourquoi voulez-  
 » vous que je quitte ma famille , pour  
 » je ne sais quel projet de fortune ?  
 » Y a-t-il un commerce au monde plus  
 » avantageux que la culture d'un champ,  
 » qui rend quelquefois cinquante et cent  
 » pour un ? Si nous voulons faire le  
 » commerce , ne pouvons-nous pas le  
 » faire en portant notre superflu d'ici à  
 » la ville , sans que j'aie courir aux  
 » Indes ? Nos mères me disent que Do-  
 » mingue est vieux , est cassé ; mais moi  
 » je suis jeune , et je me renforce chaque  
 » jour. Il n'a qu'à leur arriver pendant  
 » mon absence quelque accident , sur-  
 » tout

„ bene all' Indie mentre qui non giova a  
 „ niente. »

Mi presi l' incombenza di dimandare a M. de la Bourdonnais una licenza per questo imbarco. Prima di tutto volli darne avviso a Paolo. Ma qual fu la mia sorpresa allorchè questo giovane mi disse, con un senno superiore alla sua età :  
 « Perchè volete che io lasci la mia fami-  
 „ glia per non so qual progetto di fortuna ?  
 „ V' è forse al mondo un commercio più  
 „ vantaggioso , della coltura di un campo ,  
 „ che rende alle volte cinquanta e cento  
 „ per uno ? Se vogliamo negoziare , perchè  
 „ non si potrebbe farlo portando il nostro  
 „ superfluo alla città , senza che io vada  
 „ girando alle Indie ? Dicono le nostre  
 „ madri che Domingo è vecchio e inde-  
 „ bolito ; ma io sono giovane , ed ogni  
 „ giorno crescono le mie forze. E poi se  
 „ in casa succedesse qualche disgrazia  
 „ durante la mia assenza , soprattutto a

M

» tout à Virginie , qui est déjà souffrante.  
 » Oh non , non ! je ne saurois me ré-  
 » soudre à les quitter. »

Sa réponse me jeta dans un grand embarras ; car madame de la Tour ne m'avoit pas caché l'état de Virginie , et le desir qu'elle avoit de gagner quelques années sur l'âge de ces jeunes gens , en les éloignant l'un de l'autre. C'étoient des motifs que je n'osois même faire soupçonner à Paul.

Sur ces entrefaites , un vaisseau arrivé de France apporta à madame de la Tour une lettre de sa tante. La crainte de la mort , sans laquelle les cœurs durs ne seroient jamais sensibles , l'avoit frappée. Elle sortoit d'une grande maladie dégénérée en langueur , et que l'âge rendoit incurable. Elle mandoit à sa niece de repasser en France ; ou , si sa santé ne lui permettoit pas de faire un si long voyage , elle lui enjoignoit d'y envoyer Virginie , à laquelle elle destinoit une

„ Virginia , che già si trova indisposta !  
 „ Oibò , non so risolvermi a lasciarle. „

Questa sua risposta mi mise in grandissima pena , poichè madama de la Tour non vi aveva celato lo stato di Virginia , ed il suo desiderio di separare que' due giovani affine d' indugiare per qualche tempo la loro unione. Questi erano de' motivi che io non ardiva neppure far sospettare a Paolo.

In questo frattempo un bastimento venuto da Francia portò a madama de la Tour una lettera della di lei zia. Il timore della morte , senza cui le anime dure non si saprebbero intenerire , l'avea colpita. Usciva da una grave malattia , ed era caduta in uno stato di languore che l'età sua rendeva incutabile. Scriveva alla nipote , di ritornare in Francia ; dove , non permettendole la salute questo lungo viaggio , consigliava di mandare Virginia. Le prometteva una ottima educazione , un partito in corte , e la donazione di tutti

bonne éducation , un parti à la cour , et la donation de tous ses biens. Elle attachoit , disoit-elle , le retour de ses bontés à l'exécution de ses ordres.

A peine cette lettre fut lue dans la famille , qu'elle y répandit la consternation. Domingue & Marie se mirent à pleurer. Paul , immobile d'étonnement , paroissoit prêt à se mettre en colere. Virginie , les yeux fixés sur sa mere , n'osoit proférer un mot. « Pourriez-  
 » vous nous quitter maintenant , dit  
 » Marguerite à madame de la Tour? ---  
 » Non , mon amie ; non , mes enfants ,  
 » reprit madame de la Tour : je ne vous  
 » quitterai point. J'ai vécu avec vous ,  
 » et c'est avec vous que je veux mourir.  
 » Je n'ai connu le bonheur que dans  
 » votre amitié. Si ma santé est dérangée ,  
 » d'anciens chagrins en sont cause.  
 » J'ai été blessée au cœur par la dureté  
 » de mes parents et par la perte de mon  
 » cher époux. Mais depuis , j'ai goûté

i suoi beni. Dipendeva , diceva ella , il suo perdono ed il suo pristino affetto dalla pronta esecuzione di questi suoi comandi.

La lettura di questo scritto sparse la desolazione in tutta la famiglia. Domingo e Maria si misero a piangere ; Paolo , immobile dallo stupore , dava i segni di vicino furore. Ma Virginia gli occhi fissi sulla madre non ardiva proferire parola.

« Ora dunque volete abbandonarci , disse  
 ,, Margherita a madama de la Tour ? ---  
 ,, No , cara amica , no , figli miei , rispose  
 ,, madama de la Tour , non vi lascerò.  
 ,, Sono vissuta con voi , con voi voglio  
 ,, morire. Non ho conosciuto il bene se  
 ,, non che nella vostra amicizia. Se la mia  
 ,, salute è alterata , ne sono cagione le  
 ,, pene da me sofferte. Mi ha trafitto il  
 ,, cuore la durezza de' miei parenti e la  
 ,, perdita del mio caro consorte : ma  
 ,, dopo , ho provato con voi sotto queste



» plus de consolation et de félicité avec  
 » vous , sous ces pauvres cabanes , que  
 » jamais les richesses de ma famille ne  
 » m'en ont fait même espérer dans ma  
 » patrie. »

A ce discours des larmes de joie coulerent de tous les yeux. Paul serrant madame de la Tour dans ses bras , lui dit : « Je ne vous quitterai pas non plus ;  
 » je n'irai point aux Indes. Nous travaillerons tous pour vous , chere maman ; rien ne vous manquera jamais  
 » avec nous. » Mais , de toute la société , la personne qui témoigna le moins de joie , et qui y fut la plus sensible , fut Virginie. Elle fut le reste du jour d'une gaieté douce , et le retour de sa tranquillité mit le comble à la satisfaction générale.

Le lendemain , au lever du soleil , comme ils venoient de faire tous ensemble , suivant leur coutume , la priere du matin qui précédoit le déjeûné , Domingue

„ povere capanne , più consolazioni e mag-  
 „ gior felicità di quella mi fosse lecito  
 „ nè anche sperare nel mio paese , in  
 „ mezzo alle paterne ricchezze. »

A questo parlare versarono tutti delle  
 lagrime di allegrezza. Paolo stringendo  
 madama de la Tour nelle braccia , le disse :  
 « Io neppure mai vi lascerò ; non andrò  
 „ all' Indie. Faticheremo per voi , cara  
 „ madre , con noi nulla vi potrà mancare. „  
 Ma in codesta società , quella che mostrò  
 meno piacere e che più ne tissenti , fu  
 Virginia. Tutto il rimanente della giornata  
 ella dimostrò una dolce ilarità , ed il ritorno  
 della sua tranquillità dette l' ultimo com-  
 pimento alla soddisfazione comune.

Il giorno appresso , al sol nascente ,  
 avendo già terminata , secondo il loro cos-  
 tume , l' orazione comune che precedeva la  
 colazione , Domingo venne ad avvisarlo

les avertit qu'un monsieur à cheval , suivi de deux esclaves , s'avançoit vers l'habitation. C'étoit M. de la Bourdonnais. Il entra dans la case , où toute la famille étoit à table. Virginie venoit de servir , suivant l'usage du pays , du café et du riz cuit à l'eau. Elle y avoit joint des patates chaudes et des bananes fraîches. Il y avoit pour toute vaisselle des moitiés de calebasses , et pour linge , des feuilles de bananier. Le gouverneur témoigna d'abord quelque étonnement de la pauvreté de cette demeure. Ensuite , s'adressant à madame de la Tour , il lui dit que les affaires générales l'empêchoient quelquefois de songer aux particulières ; mais qu'elle avoit bien des droits sur lui.

« Vous avez , ajouta-t-il , madame , » une tante de qualité et fort riche à » Paris , qui vous réserve sa fortune , et » vous attend auprès d'elle. » Madame de la Tour répondit au gouverneur , que sa santé altérée ne lui permettoit pas

che un signore a cavallo , seguito da due schiavi , veniva verso l' abitazione. Egli era M. de la Bourdonnais. Entrò nella capanna dove trovò tutti a tavola. Allora Virginia aveva portato , secondo l' uso del paese , del caffè e del riso cotto con acqua. Vi aveva aggiunte delle patate calde , e delle banane fresche. Alcune cucurbite spaccate in mezzo servivano di piatti ; e di biancheria alcune foglie di bananiere. Il governatore alla prima dimostrò la sua sorpresa sulla povertà di questa casa , poi indirizzando la parola a madama de la Tour , le disse che le cure pubbliche impedivangli alle volte di badare alle private ; ma che ella aveva mille dritti alla sua attenzione. « Madama , soggiunse , avete ,, in Parigi una zia di distinzione e ricchissima , la quale vi destina la sua fortuna ,, e vi desidera appresso di se. ,, Madama de la Tour rispose al governatore , che la sua debole salute non le permetteva d' intraprendere un sì lungo viaggio. « Almeno , ,, replicò M. de la Bourdonnais non

d'entreprendre un si long voyage. « Au  
 » moins , reprit M. de la Bourdonnais ,  
 » pour mademoiselle votre fille , si jeune  
 » et si aimable , vous ne sauriez , sans  
 » injustice , la priver d'une si grande  
 » succession. Je ne vous cache pas que  
 » votre tante a employé l'autorité pour  
 » la faire venir auprès d'elle. Les bureaux  
 » m'ont écrit à ce sujet , d'user , s'il  
 » le falloit , de mon pouvoir ; mais ne  
 » l'exerçant que pour rendre heureux  
 » les habitants de cette colonie , j'attends  
 » de votre volonté seule un sacrifice de  
 » quelques années , d'où dépend l'éta-  
 » blissement de votre fille , et le bien-  
 » être de toute votre vie. Pourquoi  
 » vient-on aux îles ? n'est-ce pas pour y  
 » faire fortune ? N'est-il pas bien plus  
 » agréable de l'aller retrouver dans sa  
 » patrie ? »

En disant ces mots , il posa sur la table un gros sac de piastres que portoit un de ses noirs. « Voilà , ajouta-t-il , ce

„ potete , senza biasimo , privare di sì  
 „ ricca eredità questa vostra amabile dami-  
 „ gella. Non vi celo che la vostra zia ha  
 „ avuto ricorso al ministero per averla  
 „ presso di se. I superiori su di ciò mi  
 „ hanno scritto di usare , quando lo ri-  
 „ chiedesse il bisogno , tutta la mia auto-  
 „ rità ; ma siccome non so adoprarla se  
 „ non che per la felicità di questi miei  
 „ coloni , aspetto dalla sola determinazione  
 „ vostra , un sacrificio di alcuni annj , da  
 „ cui dipende lo stato della vostra figlia ,  
 „ e la felicità di tutta la vostra vita. In  
 „ fatti per qual ragione si viene nell' Indie ?  
 „ senza altro perchè si spera di farvi  
 „ fortuna. Non sarà dunque un maggior  
 „ piacere di andarla a ritrovare nel proprio  
 „ paese ! „

Nel terminare questo discorso , egli pose  
 in tavola un gran sacco di piastre che  
 portava uno de' suoi negri. “Ecco, soggiunse,

» qui est destiné aux préparatifs de  
 » voyage de mademoiselle votre fille,  
 » de la part de votre tante. » Ensuite  
 il finit par reprocher avec bonté à ma-  
 dame de la Tour, de ne s'être pas adres-  
 sée à lui dans ses besoins, en la louant  
 cependant de son noble courage. Paul  
 aussi-tôt prit la parole, et dit au gou-  
 verneur : « Monsieur, ma mere s'est  
 » adressée à vous, et vous l'avez mal  
 » reçue. --- Avez-vous un autre enfant,  
 » madame ? dit M. de la Bourdonnais à  
 » madame de la Tour. --- Non, mon-  
 » sieur, reprit-elle ; celui-ci est le fils  
 » de mon amie ; mais lui et Virginie nous  
 » sont communs, et également chers.  
 » --- Jeune homme, dit le gouverneur  
 » à Paul, quand vous aurez acquis l'ex-  
 » périence du monde, vous connoîtrez  
 » le malheur des gens en place ; vous  
 » saurez combien il est facile de les  
 » prévenir, combien aisément ils donnent

» quello che manda la vostra zia per i pre-  
 » parativi del viaggio di vostra figlia. »  
 Poi fece un dolce rimprovero a madama  
 de la Tour di non essere ricorsa a lui  
 ne' suoi bisogni , lodando però il suo  
 animo e la sua delicatezza. Paolo ruppe il  
 silenzio e disse al governatore : « Signore,  
 » mia madre è venuta da voi , e voi  
 » l' avete ricevuta male. -- Avete dunque  
 » un figlio ancora , disse il governatore a  
 » madama de la Tour? --- Non , signore ,  
 » rispose ella , questi è figlio' della mia  
 » amica : ma egli e Virginia sono ad  
 » ambedue comuni ed egualmente cari. ---  
 » Giovane , disse il governatore a Paolo ,  
 » quando voi avrete qualche sperienza del  
 » mondo , conoscerete l' infelicità delle  
 » persone in carica ; saprete quanto sia  
 » facile di preoccuparle , e quanto spesso  
 » ingannate , concedano al vizio accorto le



» au vice intrigant , ce qui appartient au  
» mérite qui se cache. »

M. de la Bourdonnais , invité par madame de la Tour , s'assit à table auprès d'elle. Il déjeûna à la manière des Créoles , avec du café mêlé avec du riz cuit à l'eau. Il fut charmé de l'ordre et de la propreté de la petite case , de l'union de ces deux familles charmantes , et du zèle même de leurs vieux domestiques. « Il n'y a , dit-il , ici , que des » meubles de bois ; mais on y trouve » des visages sereins & des cœurs d'or. » Paul , charmé de la popularité du gouverneur , lui dit : « Je desire être votre » ami , car vous êtes un honnête homme. » M. de la Bourdonnais reçut avec plaisir cette marque de cordialité insulaire. Il embrassa Paul en lui serrant la main , et l'assura qu'il pouvoit compter sur son amitié.

Après déjeûné , il prit madame de la Tour en particulier , et lui dit qu'il se

» grazie dovute al merito ed alla virtù  
» nascota. »

M. de la Bourdonnais, invitato da madama de la Tour, si mise a tavola presso di lei. Fece colazione, secondo l' usanza de' Creoli, con del caffè mescolato col riso cotto nell' aqua. Fu incantato dell' ordine e della pulizia di quella capanella, dell' unione di quelle due amabili famiglie, ed anche dello zelo de' loro vecchi servitori : « Qui, » disse, i mobili sono di legno, ma vedo » de' visi sereni e de' cuori di oro. » Paolo innamorato della popolarità del governatore, gli disse : « Voglio essere amico » vostro, perchè siete un galantuomo. » M. de la Bourdonnais ricevè con piacere dal giovane isolano questa ingenua dimostrazione di cordialità, l'abbracciò stringendogli la mano, e l'assicurò ch'egli poteva far conto sulla sua amicizia.

Dopo la colazione, egli prese da parte madama de la Tour, e le disse che volendo

présentoit une occasion prochaine d'envoyer sa fille en France, sur un vaisseau prêt à partir ; qu'il la recommanderoit à une dame de ses parentes qui y étoit passagere ; qu'il falloit bien se garder d'abandonner une fortune immense pour une satisfaction de quelques années.

« Votre tante , ajouta-t-il en s'en allant ,  
» ne peut pas traîner plus de deux ans.  
» Ses amis me l'ont mandé , Songez - y  
» bien. La fortune ne vient pas tous les  
» jours. Consultez - vous. Tous les gens  
» de bon sens seront de mon avis. »  
Elle lui répondit « que ne desirant désor-  
» mais d'autre bonheur dans le monde  
» que celui de sa fille , elle laisseroit  
» son départ pour la France entièrement  
» à sa disposition. »

Madame de la Tour n'étoit pas fâchée de trouver une occasion de séparer pour quelque temps Virginie et Paul , en procurant un jour leur bonheur mutuel. Elle prit donc sa fille à part , et lui dit :

mandare sua figlia in Francia , vi era l'occasione favorevole d'un bastimento la cui partenza era vicina , che egli si prendeva carico di raccomandarla ad una sua parente che dovea parimente imbarcarsi ; ch' essa non doveva abbandonare una fortuna immensa per non privarsi della soddisfazione di alcuni anni. « Vostra zia, » aggiunse egli nel licenziarsi , non può » tirare avanti più di due anni ; me » l'hanno scritto i di lei amici. Pensateci » bene. La fortuna ogni giorno non viene. » Consigliatevi ancora ; tutte le persone » savie saranno dello stesso sentimento mio. » La sua risposta fu , che ormai non desiderando più altra felicità in questo mondo fuori di quella della figlia , lascerebbe a lei l'intiera libertà di risolversi a questa partenza.

Già non dispiaceva a madama de la Tour che si affacciasse una occasione di separare per qualche tempo Virginia da Paolo , per renderli un giorno felici. Prese dunque da parte la figlia , e le disse :

« Mon enfant , nos domestiques sont  
 „ vieux ; Paul est bien jeune ; Marguerite  
 „ vient sur l'âge ; je suis déjà infirme :  
 „ si j'allois mourir , que deviendriez-  
 „ vous , sans fortune , au milieu de ces  
 „ déserts ? Vous resteriez donc seule ,  
 „ n'ayant personne qui puisse vous être  
 „ d'un grand secours , et obligée , pour  
 „ vivre , de travailler sans cesse à la  
 „ terre comme une mercenaire. Cette  
 „ idée me pénètre de douleur. „ Virginie  
 lui répondit : « Dieu nous a condamnés  
 „ au travail. Vous m'avez appris à tra-  
 „ vailler , et à le bénir chaque jour.  
 „ Jusqu'à présent il ne nous a point  
 „ abandonnés , il ne nous abandonnera  
 „ point encore. Sa providence veille par-  
 „ ticulièrement sur les malheureux. Vous  
 „ me l'avez dit tant de fois , ma mere !  
 „ Je ne saurois me résoudre à vous  
 „ quitter. „ Madame de la Tour émue ,  
 reprit : « Je n'ai d'autre projet que de  
 „ te rendre heureuse , et de te marier

« Cara figlia , i nostri servi sono vecchi ;  
 » Paolo è molto giovane ; Margherita  
 » avanza nell' età ; per me già sono cagio-  
 » nevole , e se venissi a morte , cosa  
 » fareste voi senza fortuna in mezzo a  
 » questi deserti ? rimarreste sola , senza  
 » nessuno che vi potesse giovare , e sareste  
 » costretta per campar la vita , a lavorare  
 » sempre la terra , come una mercenaria.  
 » Quest' idea mi riempie di dolore. »  
 Virginia le rispose : « Iddio ci ha con-  
 » dannati alla fatica ; voi mi avete mos-  
 » trato a lavorare ed a benedirlo ogni  
 » giorno. Finadora egli non ci ha abban-  
 » donati ; speriamo che non ci abbandonerà.  
 » La sua provvidenza invigila specialmente  
 » sugl' infelici ; voi me l' avete detto tante  
 » volte , o madre mia ! No , non mi  
 » saprei risolvere a lasciarvi. »  
 Madama de la Tour intenerita aggiunse : « Non ho

„ un jour avec Paul , qui n'est point ton  
frere. Songe maintenant que sa fortune  
dépend de toi. „

Une jeune fille qui aime , croit que tout le monde l'ignore. Elle met sur ses yeux le voile qu'elle a sur son cœur ; mais quand il est soulevé par une main amie , alors les peines secretes de son amour s'échappent comme par une barriere ouverte , et les doux épanchements de la confiance succedent aux réserves et aux mysteres dont elle s'environnoit. Virginie , sensible aux nouveaux témoignages de bonté de sa mere , lui raconta quels avoient été ses combats , qui n'avoient eu d'autres témoins que Dieu seul ; qu'elle voyoit le secours de sa providence dans celui d'une mere tendre qui approuvoit son inclination , et qui la dirigerait par ses conseils ; que maintenant , appuyée de son support , tout l'engageoit à rester auprès d'elle , sans inquiétude pour le présent , et sans crainte pour l'avenir.

» altra mira che di renderti felice , e di  
 » unirti con Paolo che non ti è fratello:  
 » ora pensa che da te dipende la di lui  
 » fortuna. »

Una giovane che ama , crede che non lo sappia alcuno. Essa mette sugli occhi suoi il medesimo velo che cuopre il suo cuore ; ma se questo velo vien sollevato da una mano amica , allora come da argine aperto prorompono i segreti affanni del suo affetto , e le dolci intrinseche confidenze fanno luogo alla riserva ed a' misterj di cui circondavasi. Virginia, sensibile alle nuove prove di bontà di sua madre , le narrò i violenti contrasti da lei sofferti, e di cui era consapevole Iddio solo. Vedeva, disse , l' ajuto della sua provvidenza nella bontà d' una tenera madre che approvava la sua inclinazione. Sperava adesso di regolarsi co' suoi consigli , e trovandosi assistita dal suo appoggio , aveva maggiori motivi per rimanere presso di lei, essendo senza pensiero per il presente , e senza timore per l' avvenire.



Madame de la Tour voyant que sa confiance avoit produit un effet contraire à celui qu'elle en attendoit, lui dit :  
 « Mon enfant , je ne veux point te con-  
 ,, traindre ; délibere à ton aise , mais  
 ,, cache ton amour à Paul. Quand le cœur  
 ,, d'une fille est pris , son amant n'a plus  
 ,, rien à lui demander. ,,

Vers le soir , comme elle étoit seule avec Virginie , il entra chez elle un grand homme vêtu d'une soutane bleue. C'étoit un ecclésiastique missionnaire de l'île , et confesseur de madame de la Tour et de Virginie. Il étoit envoyé par le gouverneur. « Mes enfants , dit-il en entrant ,  
 ,, Dieu soit loué ! Vous voilà riches.  
 ,, Vous pourrez écouter votre bon cœur,  
 ,, faire du bien aux pauvres. Je sais ce que  
 ,, vous a dit M. de la Bourdonnais , et ce  
 ,, que vous lui avez répondu. Bonne ma-  
 ,, man , votre santé vous oblige de rester  
 ,, ici ; mais vous , jeune demoiselle , vous  
 ,, n'avez point d'excuse. Il faut obéir à la

Vedendo madama de la Tour, che la sua confidenza avea prodotto un effetto contrario alle sue mire, le disse: « Mia  
 „ cara, non voglio sforzarti, prendi il  
 „ tuo comodo per pensarvi; ma nascondi  
 „ bene il tuo affetto a Paolo. Tutto ha  
 „ dato una fanciulla quando ha donato il  
 „ cuore. „

Verso la sera, trovandosi Virginia sola colla madre, entrò nella capanna un uomo alto vestito di sottana turchina. Egli era un sacerdote e missionario in quest' isola, e confessore di madama de la Tour e di Virginia. Lo mandava il governatore. « Figli miei, disse nell' entrare, Iddio  
 „ sia lodato! Adesso siete ricchi, adesso  
 „ potrete seguire l' impulso del vostro  
 „ ottimo cuore e far del bene a' poveri.  
 „ So cosa vi ha detto M. de la Bour-  
 „ donnais, e cosa gli avete risposto.  
 „ Buona mamma, la vostra salute v' obbliga  
 „ a rimanere qui; ma voi, o giovine  
 „ damigella, non avete veruna scusa legiti-  
 „ tima; bisogna ubbidire alla Provvidenza, „

„ Providence , à nos vieux parents , même  
 „ injustes. C'est un sacrifice , mais c'est  
 „ l'ordre de Dieu. Il s'est dévoué pour  
 „ nous ; il faut , à son exemple , se  
 „ dévouer pour le bien de sa famille.  
 „ Votre voyage en France aura une fin  
 „ heureuse. Ne voulez-vous pas bien y  
 „ aller , ma chere demoiselle ? „

Virginie , les yeux baissés , lui répon-  
 dit en tremblant : « Si c'est l'ordre de  
 „ Dieu , je ne m'oppose à rien. Que la  
 „ volonté de Dieu soit faite , dit-elle en  
 „ pleurant. „

Le missionnaire sortit , et fut rendre  
 compte au gouverneur du succès de sa  
 commission. Cependant madame de la  
 Tour m'envoya prier par Domingue de  
 passer chez elle , pour me consulter sur  
 le départ de Virginie. Je ne fus point du  
 tout d'avis qu'on la laissât partir. Je tiens  
 pour principes certains du bonheur , qu'il  
 faut préférer les avantages de la nature à  
 tous ceux de la fortune , et que nous ne

„ a' nostri parenti vecchi , fossero anche  
 „ ingiusti. Questo è un sacrificio , ma lo  
 „ comanda Iddio. Egli si è fatto vittima  
 „ per noi ; bisogna col suo esempio sagri-  
 „ ficarsi per il vantaggio della famiglia. Il  
 „ vostro viaggio in Francia avrà un lieto  
 „ fine. Dite , cara damigella , acconsentite  
 „ voi di farlo ? „

Virginia , cogli occhi bassi , rispose tre-  
 mando : « Se questo sarà l'ordine di Dio,  
 „ non vi posso fare alcuna resistenza. Poi  
 „ aggiunse lagrimando ; sia fatta la volontà  
 „ di Dio. „

Uscì il missionario per rendere conto al  
 governatore del felice esito della sua am-  
 basciata. In tanto madama de la Tour mi  
 mandò a pregare da Domingo , di venire  
 da lei per consultarmi sulla partenza di  
 Virginia. Non approvai niente questo viag-  
 gio. Tengo per principio certo , trattandosi  
 di felicità , che sono da preferirsi i van-  
 taggi della natura a quelli della fortuna ,  
 e che non si dee mai cercare al di fuori

devons point aller chercher hors de nous ce que nous pouvons trouver chez nous. J'étends ces maximes à tout , sans exception. Mais que pouvoient mes conseils de modération contre les illusions d'une grande fortune , et mes raisons naturelles contre les préjugés du monde et une autorité sacrée pour madame de la Tour ? Cette dame ne me consulta donc que par bienséance , et elle ne délibéra plus , depuis la décision de son confesseur. Marguerite même , qui , malgré les avantages qu'elle espéroit pour son fils de la fortune de Virginie , s'étoit opposée fortement à son départ , ne fit plus d'objections. Pour Paul , qui ignoroit le parti auquel on se détermineroit , étonné des conversations secretes de madame de la Tour et de sa fille , il s'abandonnoit à une tristesse sombre. « On trame quelque chose contre moi , dit-il , puisqu'on se cache de moi. »

Cependant , le bruit s'étant répandu

quello che si ha in casa propria. Applico queste massime a tutto , senza veruna eccezione. Ma cosa poteano i miei consigli moderati , contro le illusioni d' una brillante fortuna , ed i miei naturali ragionamenti contro i pregiudizj del mondo , ed un' autorità sacra per madama de la Tour ? Questa dama mi consultò dunque per mera convenienza , giacchè dubitar non seppe dopo la sentenza del suo confessore. Margherita stessa , la quale , non ostante i vantaggi che al figlio dovevano ridondare dalla fortuna di Virginia , costantemente erasi opposta alla di lei partenza , non fece più alcuna objezione. Quanto a Paolo , siccome egli ignorava qual partito si avesse da prendere , maravigliandosi de' discorsi segreti di madama de la Tour e della figlia , si abbandonava ad una profonda tristezza , e diceva : « Congiurano „ qualche cosa contro di me , giacchè da „ me si nascondono. „

Frattanto , già si era sparsa la voce

dans l'île , que la fortune avoit visité ces rochers , on y vit grimper des marchands de toute espece. Ils déployerent au milieu de ces pauvres cabanes , les plus riches étoffes de l'Inde ; de superbes basins de Goudelour , des mouchoirs de Paliacate et de Mazulipatan , des mousselines de Dacca , unies , rayées , brodées , transparentes comme le jour , des baftas de Surate d'un si beau blanc , des chittes de toutes couleurs et des plus rares , à fond sablé et à rameaux verts. Ils déroulèrent de magnifiques étoffes de soie de la Chine, des lampas découpés à jour , des damas d'un blanc satiné , d'autres d'un vert de prairie , d'autres d'un rouge à éblouir ; des taffetas rose , des satins à pleine main , des pékins moëlleux comme le drap , des nankins blancs et jaunes , et jusqu'à des pagnes de Madagascar.

Madame de la Tour voulut que sa fille achetât tout ce qui lui feroit plaisir ; elle veilla seulement sur les prix et les qualités

nell' isola che la fortuna avea posto il piede in questi scogli. Ecco ivi arrampicarsi de' mercanti di ogni specie. Spiegarono in queste misere capanne i più ricchi tessuti dell' India , le finissime bambagine di Goudelour , i fazzoletti di Paliacate e di Mazulipatan , le musseline di Dacca , rigate , ricamate , unite , ed altre trasparenti al par del giorno ; de' bastas di Surate , delle chittes di ogni colore , e quelle più rare col fondo oscuro framischiato di fiori verdi. Sciolsero inoltre delle superbissime stoffe di seta della Cina , de' lampas lavorati a giorno , de' damaschi color bianco rasato , d' altri di verde prato , d' altri di un rosso che abbagliava la vista : de' fassettà color di rosa , de' rasi doppi , de' Pekini morbidi come il panno , de' nankins bianchi , e gialli , perfino de' pagnes di Madagascar.

Volle madama de la Tour che la sua figlia comprasse tuttociò che le piaceva. Badò soltanto a' prezzi ed alla qualità della



des marchandises , de peur que les marchands ne la trompassent. Virginie choisit tout ce qu'elle crut être agréable à sa mere , à Marguerite et à son fils. « Ceci ,  
 „ disoit-elle , étoit bon pour des meubles ;  
 „ cela pour l'usage de Marie et de Domingue. „ Enfin, le sac de piastres étoit employé , qu'elle n'avoit pas encore songé à ses besoins. Il fallut lui faire son partage sur les présents qu'elle avoit distribués à la société.

Paul , pénétré de douleur à la vue de ces dons de la fortune , qui lui présageoient le départ de Virginie , s'en vint quelques jours après chez moi. Il me dit d'un air accablé : « Ma sœur s'en va ;  
 „ elle fait déjà les apprêts de son voyage.  
 „ Passez chez nous , je vous prie. Employez votre crédit sur l'esprit de sa  
 „ mere et de la mienne , pour la retenir. „  
 Je me rendis aux instances de Paul , quoique bien persuadé que mes représentations seroient sans effet.

roba , acciocchè i mercanti non l'ingannassero. Virginia scelse tutto quello che le parve gradire alla madre , a Margherita ed al suo figlio. « Questo , diceva , sarebbe „ buono per mobili , quest' altro per uso „ di Maria e di Domingo. „ Alla fine il sacco di piastre era' voto , senza ch' essa avesse nemmen pensato a' proprj bisogni. Le convenne di fare il suo corredo , togliendo qualche porzione su' doni da lei fatti agli amici.

Paolo rammaricato , alla vista di tante magnificenze che gli presagivano la partenza di Virginia , se ne venne da me alcuni giorni dopo , e mi disse : « Parte „ la mia sorella ; già sta facendo i preparativi per il viaggio : venite in casa , „ per carità , adoperate tutto il vostro „ credito presso della sua madre , e della „ mia , per farla rimanere. „ Mi arresi alle istanze di Paolo ; ma era persuasissimo , che le mie rappresentanze non sorti rebbero effetto veruno.

Si Virginie m'avoit paru charmante en toile bleue du Bengale , avec un mouchoir rouge autour de sa tête , ce fut encore toute autre chose quand je la vis parée à la maniere des dames de ce pays. Elle étoit vêtue de mousseline blanche , doublée de taffetas rose. Sa taille légère et élevée se dessinoit parfaitement sous son corset , et ses cheveux blonds , tressés à double tresse , accompagnoient admirablement sa tête virginale. Ses beaux yeux bleus étoient remplis de mélancolie ; et son cœur agité par une passion combattue , donnoit à son teint une couleur animée , et à sa voix des sons pleins d'émotion. Le contraste même de sa parure élégante , qu'elle sembloit porter malgré elle , rendoit sa langueur encore plus touchante. Personne ne pouvoit l'avoir ni l'entendre , sans se sentir ému. La tristesse de Paul en augmenta. Marguerite , affligée de la situation de son fils , lui dit en particulier : « Pourquoi , mon fils ,

Se Virginia mi sembrava bella quando vestiva di tela turchina del Bengala , con un fazzoletto rosso intorno alla testa ; cosa fu allorchè io la vidi adornata , secondo l' usanza delle dame del Paese ! Era vestita di musselina bianca , foderata di taffetà color di rosa ! La sua vita alta e svelta perfettamente distinguevasi sotto al suo corset gentile , e alla sua testa verginale , ad incanto confaceansi i biondissimi capelli , in doppia treccia riuniti. I begli occhi suoi turchini , erano pregni di melancolia ; ed il suo cuore agitato da una passione combattuta , dava al suo volto un color vivissimo ; ed alla sua voce de' suoni pieni di sentimento. La stessa opposizione del suo umore , con quegli abbigliamenti che essa pareva portare mal volontieri , rendeva più che mai interessante la sua languidezza. Nessuno poteva nè vederla nè udirla , senza sentirsi commosso. Ne crebbe pur la tristezza di Paolo. Margherita afflitta della situazione del figlio , lo prese da parte e gli disse : « Perchè ,

238 PAUL ET VIRGINIE.

„ te nourrir de fausses espérances , qui  
„ rendent les privations encore plus  
„ ameres ? Il est temps que je te découvre  
„ le secret de ta vie et de la mienne. Ma-  
„ demoiselle de la Tour appartient, par sa  
„ mere , à une parente riche et de grande  
„ condition : pour toi , tu n'es que le fils  
„ d'une pauvre paysanne , et , qui pis  
„ est , tu es bâtard. „

Ce mot de bâtard étonna beaucoup Paul ; il ne l'avoit jamais oui prononcer : il en demanda la signification à sa mere , qui lui répondit : « Tu n'as point eu de  
„ pere légitime. Lorsque j'étois fille ,  
„ l'amour me fit commettre une foiblesse  
„ dont tu as été le fruit. Ma faute t'a  
„ privé de ta famille paternelle , et mon  
„ repentir , de ta famille maternelle.  
„ Infortuné , tu n'as d'autres parents que  
„ moi seule dans le monde ! „ et elle se mit à répandre des larmes. Paul la serrant dans ses bras , lui dit : « O ma  
„ mere ! puisque je n'ai d'autres parents

„ o figlio ! pascerti di false speranze , le  
 „ quali maggiormente amareggiano le priva-  
 „ zioni ! Egli è tempo ormai , che io ti  
 „ sveli il segreto , sì della tua , come della  
 „ mia vita. Madamigella de la Tour , per  
 „ parte della madre , appartiene ad una pa-  
 „ rente ricca , e di molta distinzione ; mentre  
 „ tu non sei altro che il figlio di una povera  
 „ villana , e , quel che è peggio , un bastardo.»

Questa parola bastardo , sorprese molto Paolo , che non l'avea mai sentita. Ne dimandò il significato alla madre , ed essa gli rispose : « Tu non hai avuto padre  
 „ legittimo. Quando io era zitella , l'amore  
 „ mi fece cadere in una debolezza di cui  
 „ tu sei il frutto. La mia colpa ti privò  
 „ della paterna famiglia , e della materna  
 „ il mio pentimento. Sventurato , non hai  
 „ fuor di me parenti alcuni in questo  
 „ mondo ! „ Allora si misse a piangere.  
 Paolo abbracciandola , le rispose : « O madre  
 „ mia , giacchè non ho altri parenti fuori  
 „ di voi in questo mondo , tanto maggiore  
 „ sarà per voi il mio affetto. Ahi qual

„ que vous dans le monde , je vous en  
 „ aimerai davantage. Mais quel secret  
 „ venez - vous de me révéler ! Je vois  
 „ maintenant la raison qui éloigne de  
 „ moi mademoiselle de la Tour depuis  
 „ deux mois , et qui la décide aujour-  
 „ d'hui à partir. Ah ! sans doute , elle me  
 „ méprise ! »

Cependant , l'heure de souper étant venue , on se mit à table , où chacun des convives , agité de passions différentes , mangea peu , et ne parla point. Virginie en sortit la première , et fut s'asseoir au lieu où nous sommes. Paul la suivit bientôt après , et vint se mettre auprès d'elle. L'un et l'autre garderent quelque temps un profond silence. Il faisoit une de ces nuits délicieuses , si communes entre les tropiques , et dont le plus habile pinceau ne rendroit pas la beauté. La lune paroissoit au milieu du firmament , entourée d'un rideau de nuages que ses rayons dissipoient par degrés. Sa lumière se répandoit

„ arcano, palesato mi avete ! Ora com-  
 „ prendo io la ragione per cui , da due  
 „ mesi allontanasi da me madamigella de  
 „ la Tour , e perchè ora abbia decisa  
 „ la sua partenza. Senz' altro , ella mi  
 „ disprezza. „

Intanto venne l' ora della cena , ed ognuno si mise a tavola agitato da varie passioni. Si mangiò poco , e non si parlò mai. Virginia si alzò prima di tutti ed andò a sedere nel medesimo sito dove siamo adesso. Paolo la seguì un momento dopo , e venne vicino a lei. Ambedue stettero per qualche tempo in un profondo silenzio. Era quella notte , una di quelle deliziose notti , che vedonsi spesso a' tropici , e di cui il più dotto pennello imitare non saprebbe mai la bellezza. Camminava la luna in mezzo al firmamento , circondata da un candido velo di nuvole che i suoi raggi disperdevano a poco a poco. Quindi la di lei luce si spandeva



répandoit insensiblement sur les montagnes de l'île et sur leurs pitons , qui brilloient d'un vert argenté. Les vents retenoient leurs haleines. On entendoit dans les bois , au fond des vallées , au haut des rochers , de petits cris , de doux murmures d'oiseaux , qui se caressoient dans leurs nids , réjouis par la clarté de la nuit et la tranquillité de l'air. Tous , jusqu'aux insectes , bruïsoient sous l'herbe ; les étoiles étinceloient au ciel et se réfléchissoient au sein de la mer qui répétoit leurs images tremblantes. Virginie parcouroit , avec des regards distraits , son vaste et sombre horizon , distingué du rivage de l'île par les feux rouges des pêcheurs. Elle apperçut à l'entrée du port une lumière et une ombre : c'étoit le fanal et le corps du vaisseau où elle devoit s'embarquer pour l'Europe , et qui , prêt à mettre à la voile , attendoit à l'ancre la fin du calme. A cette vue elle se troubla , et détourna la tête , pour que Paul ne la vît pas pleurer.

insensibilmente sulle montagne dell' isola, e ne dipingeva le cime d' un verde argentino. Tacevano i venti ; nelle macchie , nelle valli , e sulle alte rupi udivansi de' lievi susurri , un dolce garrire di augelletti che si baciavano ne' nidi , rallegrandosi dello splendore della notte , e della pace dell' aria. Tutti gli animali , sino agl' insetti , sotto l' erba frementi , esprimevano l' esistenza e la felicità ; le stelle scintillavano nel cielo , e riflettevano le loro semblanze tremanti sul mare chiaro e tranquillo. Virginia ne misurava la vasta estensione con occhio inquieto ; e potendosi distinguere il suo orizzonte , da' lidi dell' isola , co' fuochi rossi de' pescatori , ella vide all' imboccatura del porto un lume ed una ombra. Fra questo il fanele ed il corpo del bastimento , in cui doveva imbarcarsi per l' Europa , e che pronto a far vela , aspettava sulle ancore che finisse la calma. A questa vista , ella si turbò , e rivoltossi perchè Paolo non la vedesse piangere.

Madame de la Tour, Marguerite et moi, nous étions assis à quelques pas de là, sous des bananiers ; et dans le silence de la nuit, nous entendîmes distinctement leur conversation, que je n'ai pas oubliée.

Paul lui dit : « Mademoiselle, vous  
 „ partez, dit-on, dans trois jours. Vous  
 „ ne craignez pas de vous exposer aux  
 „ dangers de la mer... de la mer dont  
 „ vous êtes si effrayée ! — Il faut, ré-  
 „ pondit Virginie, que j'obéisse à mes  
 „ parents, à mon devoir. — Vous nous  
 „ quittez, reprit Paul, pour une parente  
 „ éloignée, que vous n'avez jamais vue !  
 „ — Hélas ! dit Virginie, je voulois res-  
 „ ter ici toute ma vie ; ma mere ne l'a  
 „ pas voulu. Mon confesseur m'a dit  
 „ que la volonté de Dieu étoit que je  
 „ partisse ; que la vie étoit une  
 „ épreuve. . . . Oh ! c'est une épreuve  
 „ bien dure ! „

Madama de la Tour , Margherita ed io stavamo a sedere a pochissima distanza , sotto alcuni bananieri , e col silenzio della notte , sentimmo distintamente questo discorso loro , che io non mi sono dimenticato.

Paolo disse : « Madamigella , voi par-  
 » tite , sento dire , di qui a tre giorni :  
 » non temete d' esporvi a' pericoli del  
 » mare , . . . del mare che tanto vi spa-  
 » venta ! --- Bisogna , rispose Virginia ,  
 » ch' io ubbidisca a' parenti , al mio dovere.  
 » --- Ci lasciate , riprese Paolo , per una  
 » parente lontana , che voi non avete  
 » veduta mai. --- Oimè , disse Virginia ,  
 » voleva rimanere qui tutto il tempo della  
 » mia vita. Non lo ha voluto mia madre ,  
 » ed il mio confessore mi ha detto , che  
 » la volontà di Dio era che io partissi ;  
 » che la vita era una pruova. . . . Oh  
 » quanto è dura questa pruova ! »

„ Quoi ! repartit Paul , tant de raisons  
 „ vous ont décidée , et aucune ne vous a  
 „ retenue ! Ah ! il en est encore que vous  
 „ ne me dites pas. La richesse a de grands  
 „ attraits. Vous trouverez bientôt , dans  
 „ un nouveau monde , à qui donner le  
 „ nom de frere que vous ne me donnez  
 „ plus. Vous le choisirez , ce frere , parmi  
 „ des gens dignes de vous par une nais-  
 „ sance et une fortune que je ne peux  
 „ vous offrir. Mais , pour être plus heu-  
 „ reuse , où voulez - vous aller ? Dans  
 „ quelle terre aborderez - vous qui vous  
 „ soit plus chere que celle où vous êtes  
 „ née ? Où formerez - vous une société  
 „ plus aimable que celle qui vous aime ?  
 „ Comment vivrez - vous sans les caresses  
 „ de votre mere , auxquelles vous êtes si  
 „ accoutumée ? Que deviendra - t - elle  
 „ elle-même , déjà sur l'âge , lorsqu'elle  
 „ ne vous verra plus à ses côtés , à la  
 „ table , dans la maison , à la promenade  
 „ où elle s'appuyoit sur vous ? Que  
 „ deviendra la mienne , qui vous chérit  
 „ autant qu'elle ? Que leur dirai - je à l'une

« Ma che , rispose Paolo , tante ragioni  
 » avete per partire e nessuna per rimanere !  
 » Ve ne saranno molte altre che voi  
 » non mi dite. La ricchezza ha gran potere !  
 » Troverete ben presto , in quel nuovo  
 » mondo , a chi dare il nome di fratello  
 » che già non mi date più. Lo sceglierete  
 » quel fratello fra persone degne di voi  
 » per una nascita ed una fortuna che io  
 » non posso offrirvi. Ma , per essere più  
 » felice , dove volete voi andare ? In qual  
 » terra approderete che cara vi sia più di  
 » quella in cui nata siete ? Dove forme-  
 » rete una società più amabile di quella  
 » che vi ama ? Come potere vivere priva  
 » delle carezze della vostra madre a cui  
 » siete tanto avvezza ? Cosa diventerà essa  
 » già avanzata in età , quando non vi  
 » vedrà più d' accanto a tavola , in casa ,  
 » ed al passeggio dove si appoggiava sopra  
 » di voi ? Cosa ne sarà della mia che vi  
 » ama al par di lei ? Cosa dirò a tutte e  
 » due quando le vedrò piangere la vostra  
 » assenza ? Crudele ! non vi parlo già di

248 PAUL ET VIRGINIE.

„ et à l'autre , quand je les verrai pleurer  
„ de votre absence ? Cruelle ! je ne vous  
„ parle point de moi : mais que devien-  
„ drai-je moi-même , quand le matin je  
„ ne vous verrai plus avec nous , et que  
„ la nuit viendra sans nous réunir ; quand  
„ j'appercevrai ces deux palmiers plantés  
„ à notre naissance , et si long-temps  
„ témoins de notre amitié mutuelle ?  
„ Ah ! puisqu'un nouveau sort te touche ,  
„ que tu cherches d'autres pays que ton  
„ pays natal , d'autres biens que ceux de  
„ mes travaux , laisse-moi t'accompagner  
„ sur le vaisseau où tu pars. Je te rassu-  
„ rerai dans les tempêtes qui te donnent  
„ tant d'effroi sur la terre. Je reposerai  
„ ta tête sur mon sein ; je réchaufferai ton  
„ cœur contre mon cœur ; et en France ,  
„ où tu vas chercher de la fortune et de  
„ la grandeur , je te servirai comme ton  
„ esclave. Heureux de ton seul bonheur ,  
„ dans ces hôtels où je te verrai servie et  
„ adorée , je serai encore assez riche et

» me ; ma cosa farò quando , alla mattina ,  
 » non vi vedrò più con noi , e che la  
 » notte giungerà senza che siamo insieme?  
 » Che sarà quando scorgerò quelle due  
 » palme piantate alla nostra nascita , e tanto  
 » tempo testimonj del nostro mutuo affetto?  
 » Giacchè brami un' altra sorte , giacchè  
 » cerchi un' altra terra fuori della tua  
 » terra nativa , altri beni di quelli che ti  
 » davano le mie fatiche ; deh lasciami  
 » accompagnarti sul bastimento dove parti.  
 » Io ti incoraggerò contro le burrasche  
 » che tu paventi tanto sulla terra. Riposerà  
 » la tua testa sul mio seno , riscaldereò il  
 » tuo cuore contro il mio ; ed in Francia  
 » dove vai a cercare la fortuna , e la  
 » grandezza , io ti servirò da schiavo.  
 » Felice , colla sola felicità tua , in que'  
 » palagi dove ti vedrò ubbidita ed adorata ,  
 » sarò pur ricco e nobile abbastanza per



„ assez noble , pour te faire le plus grand  
 „ des sacrifices , en mourant à tes pieds. „

Les sanglots étoufferent sa voix , et nous entendîmes aussi-tôt celle de Virginie , qui lui disoit ces mots entrecoupés de soupirs. . . . « C'est pour toi que je  
 „ pars , . . . pour toi que j'ai vu chaque  
 „ jour courbé par le travail pour nourrir  
 „ deux familles infirmes. Si je me suis  
 „ prêtée à l'occasion de devenir riche ,  
 „ c'est pour te rendre mille fois le bien  
 „ que tu nous as fait. Est-il une fortune  
 „ digne de ton amitié ? Que me dis-tu  
 „ de ta naissance ? Ah . s' m'étoit encore  
 „ possible de me donner un frere , en  
 „ choisirois-je un autre que toi ? O Paul !  
 „ ô Paul ! tu m'es beaucoup plus cher  
 „ qu'un frere ! Combien m'en a-t-il coûté  
 „ pour te repousser loin de moi ! Je  
 „ voulois que tu m'aidasses à me séparer  
 „ de moi-même , jusqu'à ce que le ciel  
 „ pût bénir notre union. Maintenant ,  
 „ je reste , je pars , je vis , je meurs : fais

» farti il maggiore de' sacrificj , spirando  
» a piedi tuoi. »

I singhiozzi gli chiusero la voce , ed allora s' intese quella di Virginia , che gli diceva queste parole interrotte da' sospiri:  
« Sì per te solo io parto . . . . per te che io  
» vedeva ogni giorno affaticarti . per alimen-  
» tare due famiglie languenti. Mi presto all'  
» occasione di diventare ricca , perchè vorrei  
» renderti mille volte il bene che ci hai  
» fatto. Dove è la fortuna degna del tuo  
» affetto ? Che parli tu di nascita ? O se  
» mi fosse possibile ancor di darmi un  
» fratello , qual' altro fuori di te sceglierei ?  
» O Paolo , Paolo , tu mi sei più caro  
» assai d' un fratello ! Quanto m' a c s' to  
» per respingerti lungi da me ! Voleva  
» che tu m' ajutassi a dividermi da me  
» stessa , finchè al cielo piacesse di bene-  
» dire la nostra unione. Ora io rima go ,  
» parto , vivo , muore ; fa di me quello  
» che tu vuoi. Banciulla senza viru , ho

„ de moi ce que tu veux. Fille sans  
 „ vertu ! j'ai pu résister à tes caresses ,  
 „ et je ne peux soutenir ta douleur ! »

A ces mots , Paul la saisit dans ses bras ; et la tenant étroitement serrée , il s'écria d'une voix terrible : « Je pars avec » elle ; rien ne pourra m'en détacher. » Nous courûmes tous à lui. Madame de la Tour lui dit : « Mon fils , si vous nous » quittez , qu'allons-nous devenir ? »

Il répéta en tremblant ces mots : « Mon  
 „ fils... mon fils... Vous ma mere, lui  
 „ dit-il, vous qui séparez le frere d'avec  
 „ la sœur ! Tous deux nous avons sucé  
 „ votre lait ; tous deux , élevés sur vos  
 „ genoux , nous avons appris de vous  
 „ à nous aimer ; tous deux , nous nous  
 „ le sommes dit mille fois. Et mainte-  
 „ nant vous l'éloignez de moi ! Vous  
 „ l'envoyez en Europe , dans ce pays  
 „ barbare qui vous a refusé un asile ,  
 „ et chez des parents cruels qui vous ont  
 „ vous-même abandonnée. Vous me  
 „ direz

» potuto resistere alle tue carezze ; ma non  
 » posso sostenere il tuo dolore. »

Parlava ancora , quando Paolo l' afferrò nelle braccia , e stringendola fortemente , sciamò con voce tremante : « Io parto con » lei , niente da lei potrà staccarmi. » Già gli stavamo d'intorno. Madama de la Tour gli disse : « O figlio , se ci lasciate, » cosa diventeremo noi ? »

Egli ridisse fremendo questa parola : « Figlio . . . . figlio . . . . Voi mia madre, » aggiunse , voi che dividete il fratello » dalla sorella ! Tutti e due abbiamo suc- » chiato il vostro latte ; tutti e due alle- » vati sopra le ginocchia vostre , imparato- » abbiamo ad amarci ; tutti e due ce lo » siamo giurato mille volte : ed ora voi » l' allontanate da me ; la mandate in » Europa , in quel paese barbaro che negò » di ricettarvi ; da que' parenti crudeli da » cui foste abbandonata. Direte : non avete » alcun dritto sopra di lei perchè non vi » è sorella. Essa è tutto per me ; è la

» direz : Vous n'avez plus de droits sur  
 » elle ; elle n'est pas votre sœur. Elle  
 » est tout pour moi , ma richesse , ma  
 » famille , ma naissance , tout mon bien.  
 » Je n'en connois plus d'autre. Nous  
 » n'avons eu qu'un toit , qu'un berceau ;  
 » nous n'aurons qu'un tombeau. Si elle  
 » part , il faut que je la suive. Le gou-  
 » verneur m'en empêchera ? M'empêche-  
 » ra - t - il de me jeter à la mer ? Je la  
 » suivrai à la nage. La mer ne sauroit  
 » m'être plus funeste que la terre. Ne  
 » pouvant vivre ici près d'elle , au moins  
 » je mourrai sous ses yeux , loin de vous.  
 » Mere barbare ! femme sans pitié ! puisse  
 » cet océan où vous l'exposez , ne jamais  
 » vous la rendre ! puissent ses flots vous  
 » rapporter mon corps , et le roulant  
 » avec le sien parmi les cailloux de ces  
 » rivages , vous donner , par la perte de  
 » vos deux enfants , un sujet éternel de  
 » douleur ! »

A ces mots , je le saisis dans mes bras ;

„ mia ricchezza , la mia famiglia , la mia  
 „ nascita , il mio bene supremo. Altro  
 „ non riconosco. Avemmo un solo tetto ,  
 „ una sola cuna ; avremo una sola tomba.  
 „ Se partirà , bisogna che io la siegua. Il  
 „ governatore me l'impedirà ? M'impedirà  
 „ egli di buttarmi al mare ? La seguirò  
 „ nuotando : il mare più della terra non  
 „ mi sarà fatale. Non potrò vivere presso  
 „ di lei , morirò sotto gli occhi suoi ,  
 „ lungi da voi , madre barbara , donna  
 „ senza pietà. Possa questo oceano , a cui  
 „ la confidate , non rendervela giammai !  
 „ possano le sue onde riportarvi il mio  
 „ corpo , e rotolandolo insieme col suo ,  
 „ in mezzo a selci di questi lidi , darvi  
 „ nella perdita de' due figli vostri , un'  
 „ amara cagione di pianto eterno ! „

Lo presi fra le mie braccia , poichè la

car le désespoir lui ôtoit la raison. Ses yeux étinceloient; la sueur couloit à grosses gouttes sur son visage en feu; ses genoux trembloient, et je sentoïis dans sa poitrine brûlante, son cœur battre à coups redoublés.

Virginie effrayée, lui dit : « O mon  
 „ ami ! j'atteste les plaisirs de notre pre-  
 „ mier âge, tes maux, les miens, et tout  
 „ ce qui doit lier à jamais deux infortu-  
 „ nés, si je reste, de ne vivre que pour  
 „ toi ; si je pars, de revenir un jour  
 „ pour être à toi. Je vous prends à té-  
 „ moins, vous tous qui avez élevé mon  
 „ enfance, qui disposez de ma vie et  
 „ qui voyez mes larmes. Je le jure par  
 „ ce ciel qui m'entend, par cette mer  
 „ que je dois traverser, par l'air que je  
 „ respire, et que je n'ai jamais souillé  
 „ du mensonge. „

Comme le soleil fond et précipite un rocher de glace du sommet des Apennins, ainsi tomba la colere impétueuse de ce

disperazione gli levava la ragione. Scintillavano i suoi occhi ; gli grondava il sudore a goccioni sull' infiammato viso ; gli tremavano le ginocchia , e nell' ardente petto, io sentiva urtarsi il suo cuore con veementi percosse.

Gli disse Virginia con ispavento : « O  
 „ amico mio ! te lo prometto per i piaceri  
 „ della nostra fanciullezza , per i mali  
 „ tuoi , per i miei , per tutto quello che  
 „ deve unire per sempre due sciagurati ;  
 „ se rimarrò , di non viver che per te ;  
 „ se partirò , di ritornare un giorno per  
 „ essere tua. Ne prendo a testimonio ,  
 „ ognuno di voi che avete allevata la mia  
 „ fanciullezza , che disponete della mia  
 „ vita , e che vedete le mie lagrime. Sì,  
 „ lo giuro per questo cielo che mi sente,  
 „ per questo mare che io varcherò , per  
 „ questa aria che respiro , e che non ho  
 „ contaminato giammai di menzogna. „

Siccome dal sole disciolta , piomba già dalla sommità degl' Appennini l' agghiacciata mole ; così cadde l' ira impetuosa di



jeune homme , à la voix de l'objet aimé. Sa tête altière étoit baissée , et un torrent de pleurs couloit de ses yeux. Sa mere , mêlant ses larmes aux siennes , le tenoit embrassé sans pouvoir parler. Madame de la Tour , hors d'elle , me dit : « Je » n'y puis tenir ; mon ame est déchirée. » Ce malheureux voyage n'aura pas lieu. » Mon voisin , tâchez d'emmener mon » fils : il y a huit jours que personne n'a » dormi. »

Je dis à Paul : « Mon ami , votre sœur » restera. Demain nous en parlerons au » gouverneur ; laissez reposer votre fa- » mille , et venez passer cette nuit chez » moi. Il est tard , il est minuit ; la croix » du sud est droite sur l'horizon. »

Il se laissa emmener sans rien dire , et après une nuit fort agitée , il se leva au point du jour , et s'en retourna à son habitation.

*Fin du Tome premier.*

questo giovane , nell' udire gli accenti dell' oggetto amato. Inclinato tenea l' altero capo , scorrevagli daglo occhi un torrente di lagrime , a cui la madre mescolava le sue , stringendolo al petto senza far parola madama de la Tour , fuori di se , mi diceva : « Più non posso resistere ; il » cuore mi si spezza ; questo misero viag- » gio non avrà luogo. Caro vicino , procu- » rate di portar via il mio figlio. Sono otto » giorni che non ha qui dormito nessuno. »

Dissi a Paolo : « Amico , rimarà vostra » sorella ; dimani ne parleremo al gover- » natore : lasciate riposare la famiglia , » e venite da me per questa notte. Già » si fa tardi ; la croce del sud è dritta » sull' orizzonte. »

Si lasciò condurre senza dire nulla , e dopo una notte piena di agitazione , levossi sul far del giorno , e ritornò alla sua abitazione.

*Fine del Tomo primo.*



66676554 :



